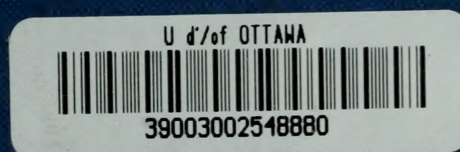

U d'/of OTTAWA
39003002548880

Le Retour d'Age

DU MÊME AUTEUR

LA MOME PICRATE

Un volume in-16. — Couverture en couleurs de WELY

LA MAITRESSE DU PRINCE JEAN

Un volume in-16. — Couverture illustrée.

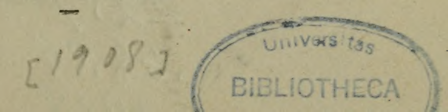
WILLY

LE Retour d'Age

Illustrations de VAVASSEUR



ALBIN MICHEL
ÉDITEUR
10 — Rue de l'Université — 10
PARIS



Le Retour d'Age [1]

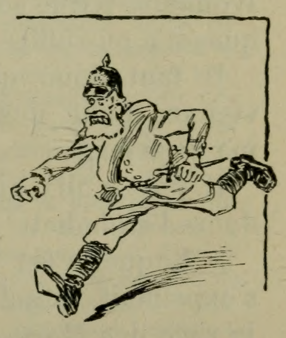
(MAUGIS AMOUREUX)

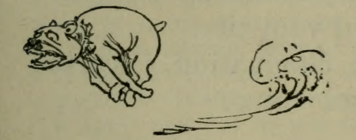
I

OU HENRY MAUGIS, EN PETITE TENUE DU MATIN, DÉPOUILLE SON COURRIER, LE VIEIL HOMME, ET TOUTE RETENUE

... Ça ne va pas !

Je me sens l'humeur d'un dogue, savant que la nouvelle, publiée par ces journaux — les journaux du « mâtin » — d'un grave incident à la frontière de l'Est, aurait amené à considérer l'éventualité d'une nouvelle guerre franco-allemande et, par





... Sur la transformation possible de ses côtelettes en mutton-chops.

suite, à concevoir quelque crainte sur la

(1) Extraits du Journal de Maugis.

transformation possible de ses côtelettes en mutton-chops. (Ce dogue aurait recueilli, de la gueule d'un ancêtre ayant ouï parler du siège de Paris, d'inquiétantes anecdotes obsidionales).

Et je bougonne ! et je rogne !... — Pourquoi ? — Sais pas...

Eh bien si, je sais... Je sais même très bien. Cette morosité agressive m'empoisonne depuis que j'ai dépouillé mon courrier. Or, l'analogie purement verbale qu'on peut établir entre cette opératiou innocente et l'attaque de la diligence lyonnaise par le sosie de l'infortuné Lesurques n'a pu suffire à m'exaspérer.

Il faut donc que cette irritation me vienne d'une des lettres apportées par ma concierge.

Il y en a dix-huit, sept de moins que dans l'alphabet.

« Laquelle est la cause ? » ainsi que s'exprimait Othello, jaloux expéditif, de la race des Mores qui vont vite.

En procédant par élimination, j'écarte d'abord ce billet assez doux :

Le chef de vente de la Librairie Albin Michel a le plaisir d'informer M. Henry Maugis que le vingtième mille d'*A draps ouverts* est presque épuisé et que, vrai-

semblablement, ce spirituel roman ne s'arrêtera pas en si beau chemin, les gares en ayant encore redemandé...

Ah ! les braves gares !

Tiens, au fait, il urge de passer dans cette active maison d'éditions ; j'aurai plaisir à serrer la main du caissier.

Je ne puis non plus attribuer une part de mon ennui à cette requête d'un ingénu de province :

Monsieur et cher Maître,

Lecteur assidu de vos brillantes chroniques musicales, j'ose réclamer de votre obligeance l'hospitalité des colonnes de votre honoré journal pour la petite note ci-jointe :

« Toute la société de Bressy-lès-Nantes s'était donné « rendez-vous avant hier à la charmante soirée ou « M. Libaudière avait convié l'élite de la coquette et « artistique cité. On applaudit au cours de cette petite fête, « dont tous les assistants garderont le souvenir, Mlle Cé- « lestine de Frémont dans la *Prière d'une Vierge* et les « *Stances de Flégier* — Mlle Ernestine de Frémont, sa « sœur cadette, dans le *Vase brisé* — et M. Adalbert de « Frémont, leur second frère, dans la *Bénédiction*. On « acclama le magnifique mezzo de Mme Busenel, la « femme du sympathique conseiller municipal, dans *Si « vous n'avez rien à me dire* (paroles de la Baronne de « Rothschild, musique de Victor Hugo), enfin la virtuo- « sité du maître de la maison, M. Libaudière, exécutant « sur la mandoline, avec un brio que bien des profes- « sionnels lui eussent envié, un morceau d'une fantaisie « endiablée intitulé suggestivement *A pouffer de rire*.

« Après quoi une joyeuse sauterie mit tout le monde « en branle, tant et si bien que, lorsqu'on songea à se « séparer, il était près d'une heure du matin ».

J'ose espérer, Monsieur et cher maître, que vous excu-

serez mon indiscrétion. J'ai surtout rédigé cette note pour faire plaisir à Mme Libaudière et avec l'obligeant concours d'un correspondant du *Courrier d'Haïphong*, M. Henri Laumonier, qui s'occupe de littérature à ses moments perdus.

Quelle couche ! Je ne connais pas le père de ce reportaillon colonial, mais il évoque le nom d'une fable de La Fontaine : Laumonier? Son fils est l'âne.

A une autre !

Voici qui ne saurait me tirer des pleurs (si *vice* m'effleurait, comme dit Horace), une invitation signée d'une professionnelle de la vieille galanterie française, flatteusement renseignée sur mon sens esthétique :

Monsieur,

Vous sachant amateur de jolis bibelots, je serais heureuse de mettre à votre disposition une collection de mignonnes statuettes qui vous plairont certainement.



Mignonnes statuettes.

En attendant l'honneur de votre visite, je vous prie d'agréer, Monsieur, toute ma considération la plus distinguée.

Comtesse DE MACETTE,
Rue de Siam, 46, au 2e étage,
à droite.

Ne pas s'adresser au concierge.

— Connue, celle-là ! Quand on s'amène, on tombe sur un lot de gonzesses, entre-

lardées comme Jeanne Bloch, dont chacune pourrait prendre pour devise : « Le tas, c'est moi ! » Les Tanagras annoncées sont des Tanagras doubles. S'il n'y a que moi pour aller expertiser les figurines de la Comtesse !

Mon cœur, bardé d'un triple airain, ne s'émeut pas davantage du placet astucieux rédigé par un ponte (à dormir debout) qui me tutoie, pas fier, bien que je l'ignore totalement.

Mon cher ami,

Bien que nous ne nous soyons pas revus depuis l'Ecole de Droit (— vingt ans de ça, comme ça me rajeunit ! —) je crois pouvoir me rappeler à ton bienveillant souvenir. Si je ne t'ai pas donné plus souvent de mes nouvelles (— je ne m'en consolerai jamais —) c'est que j'ai été très occupé (— à quelles besognes, Seigneur ? —) mais je n'en ai pas moins suivi de loin les étapes de ta brillante carrière (— Il a dû collaborer avec Paul Brulat, c'est pas possible ! —) Ah tu en as fait du chemin ! — (Toutes ces étapes me font pressentir la tape —) Te voilà devenu célèbre : tu brilles au premier plan de ces physionomies bien parisiennes... (— vingt lignes de ce style-là ! —) Moi, je n'ai pas eu de chance... (— Aïe ! —) Pourrais-tu, en souvenir du bon vieux temps (— Je l'attendais —) m'envoyer cinq louis... (Et allez donc ! —)... petite somme... peu pour toi, beaucoup pour moi !... remboursement... premier jour... sans faute... merci d'avance...

Et cela est signé Durand... Durand ? il me semble que ce nom là ne m'est pas inconnu... mais du tapeur, il ne me sou-

vient pas. D'ailleurs, n'importe, des cent balles espérées, Durand ne recevra que la peau : mais je lui enverrai un exemplaire d'*A draps ouverts*; il ne manquera pas d'en conclure que je ne lui dois plus que 97 francs !

Voici, pieusement remerciant pour des exemplaires d'*A draps ouverts*, quatre billets extasiés, d'un lyrisme un peu kuku, comme parlent les Roumains, mais gonflés de bonnes intentions. A les lire, on ne doute point que j'aie doté la littérature française d'une manière de chef d'œuvre et, bien que mensongères follement, ces pages de critique gobeuse ne m'ont point contristé !

Je puis éliminer encore, comme certainement étrangères à mon humeur saumâtre, les honorées de huit virtuoses du violon, du violoncelle et de la harpe qui souhaitent passionnément ma présence à leurs concerts respectifs : bien qu'instrumentistes à cordes, tous se réclament du piston de journaleux qui peuvent favoriser la vente de mon bouquin : je n'ai donc rien à leur refuser. Cela revient à dire que mon absence est assurée à leurs séances, mais que je les mentionnerai, gentiment,

dans mes « propos d'Ouvreuse ». A chacun d'eux, en outre, un exemplaire d'*A draps ouverts*.

Et voici la lettre anonyme, la lettre « de faire peur », indispensable au courrier de tout écrivain. On dirait l'Ecriture d'Henry Ner... Elle me couvre d'injures avariées, m'incite à m'occuper d'agriculture plutôt que de critique musicale, me convie à repasser ma grammaire, me laisse entrevoir qu'on en sait assez sur mon compte pour m'imposer silence, etc. etc.

Ce n'est pas à elle, pourtant, que je dois d'être à cran ce matin, je ne dis plus comme un dogue, mais comme un chien de pistolet : au « cran de l'armé » ; elle m'a laissé si indifférent — la grande habitude... — que, sans rancune, j'enverrais volontiers à son auteur un exemplaire d'*A drap ouverts* si, dans son zèle à remplir exactement ses quatre pages, ce mufle il n'avait omis de réserver une place pour sa signature.

Cette lettre est, si je ne me trompe, la dix-septième... ce qui dans l'alphabet, la qualifierait assez justement.

Il n'en reste plus qu'une — et c'est celle-là !

Parbleu ! j'aurais pu commencer par elle et m'épargner ce misérable chiqué d'une révision de ma correspondance... car il est inutile de me cacher plus longtemps que, seul, m'a mis à la grinche cet autographe de Léon Payet, banal comme toute la littérature exsudée par ce romancier fadasse :

Mon cher confrère,

Ce m'est une joie de vous dire que vous n'avez pas de lecteur plus assidu que moi. Votre dernier article m'a particulièrement ravi, puisque j'ai eu l'agréable surprise de m'y voir cité parmi les auditeurs que vous avez reconnus dimanche dernier chez Chevillard ; surtout, j'ai été très touché de l'ingénieuse obligeance et de l'aimable confraternité qui vous fit mentionner à ce propos mon roman *Un drame du cœur*. Et puisque vous m'avez « reconnu » permettez-moi de vous exprimer mon très vif désir de vous « connaître » personnellement. Ma femme qui, plus heureuse que moi, a déjà eu le plaisir de vous rencontrer chez des amis communs, me charge de vous dire qu'on trouvera chez elle, mercredi, vers cinq heures, du thé et quelques pâtisseries. Elle serait enchantée si vous vous laissiez tenter par ce mince régal ; et je prends, moi, la liberté de joindre mes instances aux siennes, parce que je vois là une occasion prochaine de vous serrer la main.

Croyez, mon cher confrère, à ma sympathie très vive.

LÉON PAYET.

Et voilà ! « Voilà la cause ! » (*Othello* toujours).

Ça n'a l'air de rien, ces amabilités à la

guimauve : c'est d'elles seules, pourtant, que vient mon désir rageur de gifler à pleines mains quelque innocente cafetière (aux innocents les mains pleines).

Antinomie bizarre : cette lettre me met hors de moi, parce qu'elle me force à rentrer en moi-même. J'y rentre donc — par une porte, comme Mme de Saint-V..., bâtarde — je gratte des allumettes métaphoriques à seule fin de « porter résolument les lumières de la critique la plus serrée dans les recoins de ma conscience » (ça c'est du Payet de derrière les fagots), et je constate, en mon for intérieur, quelques lézardes.



Mon désir rageur de gifler quelque innocente cafetière.

Lors de mes dernières inspections, pourtant, mon petit arsenal intime apparaissait en fort bon état. J'y découvre aujour-

d'hui des lacunes graves et un désordre inaccoutumé.

Lâchons ce jargon ridiculement imagé, qui me donne l'air d'avoir bu un coup de tropes: j'ai le sentiment que je file un mauvais coton, un coton si détestable qu'à peine oserait-on en garnir les esgourdes asines du cacographe Henry Ner, conques malpropres.

Et si je peste, ce matin, si je ne sais par quel bout me prendre, bâton nerveux, c'est parce que je m'intéresse à Mme Léon Payet.

Je « m'intéresse »: rien de plus... du moins, je cherche à me persuader.

Je ne suis pas curieux... mais je voudrais savoir si cette petite personne se laisserait, ainsi qu'il m'a semblé, aller à l'Aventure, ou s'il ne faut voir en elle qu'une de ces bécassses mondaines, niaisement avides de passer pour grues, une allumeuse par pose, une simulatrice qui marque le pas pour faire croire qu'elle va marcher.

Et, justement, cette curiosité, anormale chez moi, m'inquiète : j'y découvre, dont je m'alarme, un commencement de dérogation à de sages règles de vie (expres-

sion exacte même en ses assonances) dès longtemps adoptées et dont l'observance m'a procuré jusqu'ici un bonheur calme et raisonné : suis-je donc en passe de renier toute une philosophie intime et personnelle, mon petit Kant-à-moi, fondé, comme l'autre, sur l'Amoral — avec un A privatif qui n'indique pas que je me sois jamais privé de rien ?

Je ne m'en fais pas accroire, mais je me loue, du moins, sans réserves, d'avoir su de très bonne heure comprendre une vérité essentielle : les travaux de l'esprit n'ont rien à voir avec les joies de la chair, et il importe à un gendelettre de ne les pas confondre — et de ne mêler point les torchons radieux du Travail avec les serviettes de la Volupté.

Sans doute, on pourrait relever, dans les Œuvres Complètes de la Palisse, des constatations ruisselantes du même imprévu. Et je ne me vante point d'avoir découvert cette vérité évidemment évidente : mon seul mérite, mince peut-être, mais assez rare, est d'avoir su, au rebours de mes contemporains, y conformer ma règle d'inconduite.

Contraint de turbiner, faute d'une for-

tune suffisante pour satisfaire mes goûts (prononcez : vices) j'ai voulu que mon cerveau, instrument de travail, fonctionnât indépendamment de mon corps, instrument de plaisir. Tout se paie, comme disait la princesse Padovani à cet élégant arriviste de Paul Astier ; tout se paie, le plaisir surtout. Il faut donc que mon travail se mue en capital (à toi, Carl Marx !), c'est-à-dire en pépettes sonnantes, braise dorée, succulente galette, lourds doublons, sonores rixdales, picaillons joyeux, thunes rondelettes, cigs au tintement clair, pèse trébuchant, coupures bleutées, plaques de nacre, piastres innombrables, florins à la pelle, livres sterling au tas et maravedis au tonneau ! Car rien, ici-bas, ne s'obtient qu'à la force du pognon ou par persuasif chantage, avec musique d'*Aubert*.

Adoncques, je n'ai point souffert que mon cerveau-outil se mêlât à mon sexe... (à bon entendeur, phallus) et s'usât, même par exception, à d'autres tâches qu'aux argentifères ; et j'ai renoncé gaillardement à ces psychologiques foutaises où l'esprit se galvaude : flirts et bouquets à Chloris, intrigues, billets doux, poésies

galantes (tous les hygiénistes signalent le danger du petit vers), bref, j'ai brûlé toutes les stations de la Carte du Tendre, ce chemin de fer de... ceinture, pour élire domicile dans un Terminus confortable et définitif. Tout le reste, qui n'est pas littérature, c'est du temps perdu, et de l'argent, et de l'intelligence : ça s'équivaut du reste, et même ça s'équivache — si l'on juge que mon petit système n'est pas exempt de rosserie.

Oh ! je ne l'ai pas appliqué dès le berceau ! J'ai eu, comme les camarades, mes années d'apprenti pas sage : pour conquérir des femmes « à l'œil » (rêve ingénu de l'adolescence) j'ai, jusqu'aux environs de ma vingt-cinquième année, dépensé plus d'argent que ne m'eussent coûté, durant les inévitables travaux d'approche, des entretiens quotidiens, dirigés à ma guise, avec des tarifées somptueuses et accommodantes... de ces entretiens dont je puis dire aujourd'hui : « Un entretien vaut mieux que deux tu l'auras! »... Et c'est miracle que je ne me sois pas alors, comme tous mes copains, enlisé jusqu'au cou dans quelque fangeux collage.

Cette bonne rosse de Jim Smiley a bien

raconté, dans *Maîtresse d'Esthètes,* que je m'étais épris d'une femme à barbe exhibée à la foire de Neuilly, que le désir de la voir à poils m'avait incité à demander sa main, et que, seul, m'avait pu guérir *in extremis* de cette passion pileuse et piteuse l'aspect soudain de ma fiancée sortant, alors que je la venais chercher pour la présenter à ma famille, d'un salon de coiffure où elle venait de se faire raser comme un ponton... D'ailleurs, il serait de ponton de ne pas insister, car cette anecdote, bien trouvée, mais controuvée, ne mérite pas plus de créance que le boniment d'un purotin incapable de payer les siennes.

Je n'en dois pas moins un demi-cierge à ce fumiste de Smiley pour m'avoir détaché à la force du poignet d'une certaine Monna au tempérament excessif, dont les « passades » m'eussent conduit du gâtisme au tombeau ; vers cette fin désolante convergeaient, si j'ose dire, ses manœuvres directes et sa manie de courir les pince-dos pour asticoter les roulures qui viennent y secouer leur linge sale en famille, ce qui m'eût immanquablement valu, un vilain soir, quelque coup de lingue bien

servi par un de ces messieurs qui ne se conforment point à la « Défense de suriner » inscrite aux tables de la Loi.

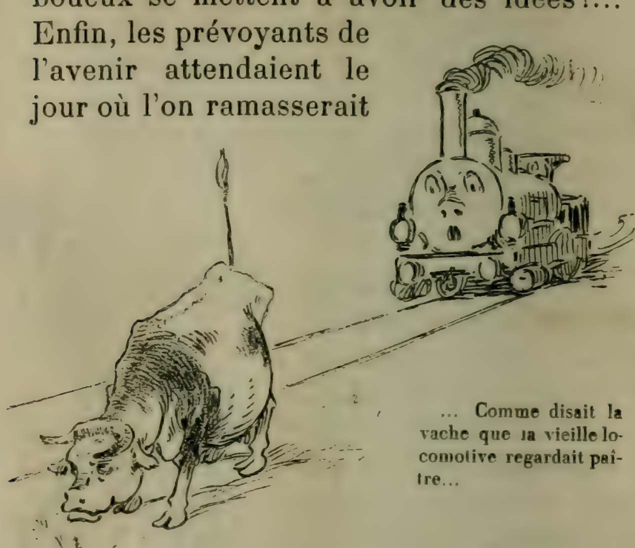
Smiley, du reste, ne faisait que me rendre — le mot s'impose — la Monna de ma pièce : avais-je dû, précédemment, en employer des arguments à la benzine pour le détacher (moi aussi!) d'une gadoue qui le trompait « à couche que veux-tu, » comme disent encore ceux de mes élèves qui opèrent avec succès dans les feuilles départementales.



Smiley emporta par la peau du cou.

Et Frantz Brotteaux, le sculpteur... Un beau gars, bûcheur, plein de talent... Après quelques semaines de conversations avec la petite Vouillard (Ysolde), hystérique aggravée de prétentions esthético-symbolardes, il offrait un si navrant aspect qu'il eût attendri la bidoche servie dans les bouffing-cars de la ligne du Nord!... Il confondait Bartholdi avec Bartholomé, le sénateur Bérenger

avec un homme de bonne foi, et finissait par lâcher l'ébauchoir pour les nuits blanches, sous prétexte que « toute réalisation amoindrirait l'idéale beauté de son rêve. » Non! je vous dis... quand ces diables de boueux se mettent à avoir des idées!... Enfin, les prévoyants de l'avenir attendaient le jour où l'on ramasserait



... Comme disait la vache que la vieille locomotive regardait paître...

mon Brotteaux à la pelle (pauvre Frantz!) quand le terre-neuve Smiley, résolument, l'emporta par la peau du cou, celle qui se décolle, jusqu'à la gare Montparnasse, et le hissa dans un train qui s'en allait vers la famille provinciale du pauvre esculpteur.

Par un juste retour des choses d'ici-bas, notre commun sauveteur, Smiley lui-même, ne tarda point à mettre son expérience à profit pour s'emménager de nouveau avec sa Clarisse, une de ces blondes à la seccotine, qui excellent à vous « créer un intérieur ». Elle faillit le rendre fou par la sérénité tenace qu'elle apporta à figurer l'ange du foyer...



... Par la sérénité qu'elle apporta à figurer l'ange du foyer.

Et Yves de Kerkrist, l'infatigable explorateur, devenu un quelcon-

que explorateé, qui ne souhaitait plus découvrir d'autres hémisphères que ceux de la Môme Picrate... Globe-trotter mué en globe-peloteur ! Et Chose ! Et Machin ! Et Tutti Quanti que j'oubliais !

Le spectacle, sans cesse renouvelé, de leurs gaffes et de leurs misères me fut une morale en actions — libérées. Et ces exemples vivants m'étaient rendus plus profitables par la frousse rétrospective qui m'envahissait, à penser que, sans ce vieux Smiley, je fusse devenu pareillement ridicule et lamentable — celui, comme dit Maeterlinck, que Monna vanna.

Et c'est ainsi que je suis parvenu à la Grande Sagesse, qui consiste à ne point mêler le sentiment à la sensualité, et même à proscrire le sentiment tout à fait. Par là, ma vie s'est merveilleusement simplifiée : le cœur à l'aise, j'ai pu me consacrer à l'exploitation calme et régulière de mes talents.

En quelle estime mes arrières-neveux tiendront-ils mon œuvre complète ? Je m'en fous : elle aura donné de mon vivant tout ce que j'en attendais, mon œuvre complète ! Rien ne me manque de ce que

je souhaite, ou du moins de ce que, jusqu'à présent, je souhaitais.

Quelques heures de vertu par jour (il ne faut prendre la vertu qu'à l'heure... et au pas), quelques heures, consacrées au travail lucide, me permettent de satisfaire mes vices, pas raffinés, mais coûteux : j'aime la bonne cuisine, les alcools combinés par des barmen experts, des chairs de femme agile (idéal, ô merveille !) Et je ne dois, client choyé, de reconnaissance à personne, puisque je paie comptant et cher, servi au doigt, sinon à l'œil.

Durant que je satisfais ainsi mes plus bas instincts, mon génial cerveau, lui, se détend et, le lendemain, frais et dispos, abat sa tâche quotidienne, déniche le bouquin à lancer, l'article à faire, l'éditeur à taper, remplit au mieux son rôle de bailleur de fonds. Étude et quiétude, c'est le bonheur assuré par l'équilibre des facultés.

Le bonheur ?... Jusqu'à présent, oui..

Mais .. mais...

II

LE VER DANS LE FRUIT

... Mais voilà que j'en viens à me demander si je ne me suis pas trompé. Quand on s'interroge sur son bonheur, on est bien près d'en souffrir.

Pourquoi, tout d'un coup, après quatre décades et plus d'une existence si douillette, en suis-je à m'apercevoir qu'il me manque quelque chose ?

Quelle loufoquerie m'incite à rompre soudainement la belle ordonnance d'une vie si harmonieuse ?

O gaffe ! O pataquès ! O sombre gourderie !

Le prodige s'est accompli : j'ai flirté avec Mme Léon Payet ! Flirté, moi ! moâ !

Le vénérable archevêque de Paris apprendrait que, somnambule, il a fait vis-à-vis dans un cake-walk enfiévré, au capri-

cant Clémenceau lui-même, sur le Parvis Notre-Dame, avec moins de stupeur que je n'en ressens à noter ce phénomène ahurissant et authentique : j'ai flirté avec Mme Léon Payet. Flirté, comme ça, d'emblée, dès la première rencontre ! Et je n'étais pas saoul...

Bien pis : j'ai revu ladite Mme Payet et j'ai récidivé.

Pis encore : j'ai trouvé moyen de donner une suite à ce regrettable incident ! Car je n'arriverai jamais à me persuader que j'aie, sans intention, mentionné louangeusement, dans un compte-rendu de concert dominical, où son nom ne s'imposait pas, cette petite pochetée de Payet, sur qui je cognais naguère à tour de plume.

Cela a commencé, l'autre jeudi, chez les Renaud-Claudine, qui recevaient. Je manque rarement leur jour, car ce ménage me plaît : mon égoïsme conscient s'accommode de leur égoïsme à deux, loyalement proclamé : ma rosserie sympathise avec leur rosserie purement défensive et volontiers serviable à qui ne leur fait point de crasses (*Hodie mihi, crasse tibi*) ; enfin la façon de Claudine m'enchante, d'être du monde en s'en fichant.

Chez eux, on rencontre un bizarre assemblage : parmi des cabotines de tout ordre (même de l'ordre mineur), des gens de lettres de toute plume et des artistes de tout poil, évoluent, un peu gauches ou trop désinvoltes, quelques femmes bien — ravies et délicieusement scandalisées



On y trouve un louable assortiment d'alcools.

de fréquenter ce couple compromettant, mais classé très parisien — et que chavirent les réparties de Claudine, si bellement insoucieuse de la réputation que lui vaut, parmi ces hypocrites pécores, sa liberté de langage et l'effarante franchise de son journal, publié en quatre volumes.

Je me plais dans cette maison bénie, d'autant plus qu'on y trouve, sous pré-

texte du thé, un louable assortiment d'alcools de toutes couleurs et de tous pays, devant quoi je ne me défends point de quelque sympathie pour les théories internationalistes.

Ce jour là, je m'occupais à verser dans ma tasse, que doraient deux jaunes d'œufs givrés de sucre en poudre, un vigoureux mélange de cognac et de rhum, quand une jeune femme, près de moi, interpella Claudine d'un ton d'autorité calme :

— Ma chère, si vous voulez être un ange, faites-moi donc faire la connaissance de Monsieur Maugis.

— Oh ! moi, vous savez... « faire l'ange »... riposta Claudine. A part ça, je ne demande pas mieux. Et puis, en somme, je ne suis là que pour ça ! Mon gros Maugis, poursuivit-elle sans excès de respect pour moi, cette jolie Madame, délicieusement chapeautée par Jane, n'est autre que la légitime épouse de votre confrère, Léon Payet, le romancier que vous savez.

Un flacon dans chaque main (pour que le « Tom and Jerry » que j'élaborais avec recueillement batte, si j'ose ainsi m'exprimer, son plein, il est essentiel que les

liquides soient versés simultanément : seuls prétendent le contraire d'inexpérimentés gourdiflots sur qui l'on ne saurait trop s'asseoir), je m'inclinai un peu, pas plus que ça.

Puis, sans omettre de saupoudrer mon « Tom and Jerry » d'une odorante muscade, j'attendis les événements et tout ce qui vient à point.



Il m'était arrivé de le comparer à l'astre des nuits.

Ma situation ne laissait pas que d'être aussi embarrassée que mes deux mains, et fausse comme un panier de jetons contenant, en outre, une tiare authentifiée par la famille Reinach.

Jusque là, je n'avais jamais laissé passer sans la saisir à la crinière — histoire

d'avoir du poil dans la main — la plus mince occasion d'éreinter Léon Payet à plume rabattue, tantôt comme « collectionneur ignare d'observations psychologiques à deux sous la brouette » tantôt comme « descripteur niaisement extasié des élégances mondaines à l'usage des concierges atteints de la folie des grandeurs » ; je crois même qu'il m'était arrivé de le comparer, gynécologiquement, à l'astre des nuits.

Qu'après de telles aménités, Madame Payet eût provoqué cette présentation, cela prouvait qu'elle ne manquait point, si l'on peut dire, de culot.

De fait, je la constatai d'abord de croupe arrogante et onduleuse à souhait; je suis homme, et rien de ce qui est féminin ne m'est donc étranger... D'autant plus que les étrangères réunissent bien rarement cet ensemble d'avantages dont se compose un arrière-train de plaisir (sauf peut-être les Grecques : leurs maris aiment tant à faire sauter la croupe). De ce côté là, madame Léon Payet est une physionomie bien parisienne... Son visage aussi, l'autre, mérite la considération la plus distinguée : sous une chevelure innombrable

et flamboyante comme l'église de Brou, des yeux gris, du gris dont on vit parce qu'il est dans les prunelles, des yeux hardis (et non point des châsses réservées), très beaux mais pas bons, et qui pètent sec, une bouche gamine sous un petit nez mobile de roquet batailleur, une frimousse de jolie pierreuse qu'un rien de maquillage habile atténue et adoucit en minois simili-XVIIIe siècle : Casque d'or à Trianon.



De ce côté, c'est une physionomie bien parisienne,

Que voulait-elle ? venger son homme en me lançant des phrases aigres-douces ? ou, au contraire, tenter par quelques banalités peloteuses d'obtenir, sinon mon indulgence, tout au moins mon silence à l'endroit de son Payet, miteuse contrefaçon de Marcel Prévost... styliste pour épiciers, Prévost des marchands !

Quelles que fussent ses intentions, elle en serait pour ses frais : imperméable à l'ironie — j'en vends ! — je me sentais de taille à lui en boucher un joli coin. Ma résistance notoire aux avances des mouquères qui viennent intercéder pour leurs mâles m'a de longtemps acquis une solide réputation de mufle.

Trop commode, vraiment, pour les ratés de la Littérature et de la Musique, le procédé qui consiste à dépêcher — sous le prétexte d'une soirée ou d'un five o' clock, — des épouses point contrefaites vers les critiques durs comme la justice, afin qu'ils s'abstiennent de signaler la gibbosité morale du mari. (Cuistraillon a perfectionné le système en expédiant chaque semaine sa légitime chez les poétesses tapables, dont il disait ensuite le los, à tant la ligne, dans son sale canard... Qu'elle essayât seulement, la jolie madame Payet : elle serait bien reçue... à correction !

Elle affectait un petit air sûr de soi qui m'agaçait, cette marquisette pour escarpes, « un petit air d'en avoir deux ». Attends un peu : je me chargerais de lui prouver que c'était moi qui les avais ! Si elle prétendait me refiler des rosseries, je

lui en rendrais la monnaie, à intérêts composés : si, au contraire, elle s'évertuait, aguicheusement, à me réconcilier avec la prose de son Léon, je n'hésiterais point à la persuader qu'elle ferait mieux de s'adonner au ravaudage des chaussettes conjugales.

Seulement... voilà... Entre deux tactiques habilement prévues, madame Payet en choisit une troisième — la bonne ! Et, ce jour-là, il ne fut question de son mari non plus que de la dix-neuvième dynastie thébaine. Elle parla, sans pose et sans flagornerie, d'un écrivain dont l'œuvre ne me laisse point indifférent : le nommé Henry Maugis, et spécialement du dernier bouquin de ce romancier, *A draps ouverts*, où elle s'était divertie à reconnaître, malgré les pseudonymes nécessaires et l'inexactitude voulue des détails, d'authentiques personnages, la véridique aventure de son amie, la blondinette comtesse de Lizery, et la silhouette d'une américaine en mal de littérature qui, pas fichue de parler correctement français, promène entre Porel's house et Guitry's cottage une comédie de mœurs parisiennes, « écrite pour un an déjà ». Surtout, la

petite madame Payet s'éjouissait d'avoir retrouvé là, portraiturés sans indulgence, sous les noms de madame Barman et de Végreuille, l'antique mère Toupin des Mares, dite *Madame*, et son vieux gigolo, l'académicien Anselme Touraine. Et là dessus, des lueurs méchantes plein ses yeux, une cruelle et douce allégresse éclairant son minois poudré, elle entama un éreintement forcené du coupolard et de la macrobite qui l'adore et le dore, en « or vert ».

A ce mot qui est d'elle et que je regrette (car je voudrais l'avoir fait), toute mon irritation tomba, car je n'exècre rien tant que ce couple baveux, et je sympathisai pleinement avec la jolie débineuse, qui battait comme plâtre le record établi par le Juste de l'Ecriture, dont on sait assez qu'il bêche sept fois par jour. Nous avions, elle et moi, les mêmes dégoûts... et ça peut mener loin... Ça nous mena d'abord à la confiance et, tout de suite, je me sentis à l'aise comme avec un vieil ami. Follement amusé par tous les potins dont la petite Payet possède des stocks — et de taille ! — je m'appliquais maintenant à la divertir.

Mon discours abonde naturellement en récits égrillards (des propos en l'air) qu'elle accueillait d'une oreille plutôt amusée, se sentant Payet de retour.

Je goûtais en cette causerie libre et franche un plaisir singulier, ravi de rencontrer une femme du monde qui comprenait mon vocabulaire ; car la joie de traiter des sujets familiers s'accroît par la surprise de les pouvoir discuter avec qui semblait, par nature ou par état, les devoir ignorer. Ainsi, j'imagine que je ressentirais une volupté ineffable à conférer, avec le Souverain Pontife, sur l'opportunité du tirage à cinq.

En verve, en verve miraculeuse, je papotais, confusément gagné par une griserie bizarre, encore que je n'aie point l'habitude de boire mes paroles ; j'étais excité, j'en ai peur, par le sourire charmeur et irritant de cette petite femme qui, un coin de lèvres retroussé découvrant la pointe d'une canine — et d'une incidente — semblait un jeune animal prêt à mordre pour jouer et inversement. Si bien que, lorsqu'elle partit, j'énonçai avec conviction, moi, le goujat par principes :

— Je vous dois, madame, une heure charmante.

(Si ça ne fait pas pitié, quand on a l'habitude de payer ces heures là — et de se taire !)

Claudine, qui avait entendu cette fadaise, pouffa :

— Faut-il que vous soyez pochard, mon pauvre Maugis !

Mais elle s'interrompit, sincèrement étonnée :

— Non ! votre verre est encore plein !

... Le pire est qu'elle disait vrai !... et cette constatation me remplit d'une rogne intense, comme celle qui m'ont value, ce matin, les remerciements de Léon Payet.

Non seulement je ne buvais plus... mais encore, le soir même, chez l'accueillante Julie qui me réserve toujours ses pensionnaires les plus dessalées — et je ne me lasse jamais d'admirer l'esprit d'à propos de la Providence qui décida que tant de morues embelliraient la rue Poissonnière — une grassouillette pétasse, blonde jusqu'à l'ensorcellement, (capitonneuse, quoi !), me parut insipide, malgré son zèle et sa cordialité : et, au moment où rien ne semblait la justifier, cette réflexion

me traversa : « La petite Payet doit être bien amusante sous le linge... et dessus, donc ! »

Toute la semaine, je fus d'une humeur de motocycliste désarçonné par un caniche. Et, pourtant, mes affaires marchaient, à rendre les Anglais jaloux : je gagnais gros sur le Rio, qui montait comme un monsieur ; *A draps ouverts* se vendait autant qu'une conscience de politicien, depuis qu'un sage ennemi en avait dénoncé la profonde immoralité dans un journal enrichi par trois faillites successives.

Je n'en restais pas moins flapi, l'appétit boudeur, et la chair triste, comme si j'avais lu tous les livres ! De nouvelles visites chez Sainte-Julie l'Hospitalière me lassèrent sans m'assouvir, signe certain que j'étais dans une mauvaise passe ; et la fin de chaque séance me ramenait à cette conclusion saugrenue : « Quelle bath affaire ce serait qu'une petite femme avec qui on pourrait, aussi, causer !... »

Ce besoin de conversation, dans des entretiens où les gestes suffisent, m'a toujours paru un symptôme alarmant.

Après m'être promis de réagir, je n'ai point manqué, jeudi dernier, chez les

Renaud-Claudine, où j'ai naturellement retrouvé Mme Payet, de l'entraîner dans un coin du salon; et là, nous nous sommes, d'un commun accord, isolés pour jacasser.

Elle pourrait maintenant, je le crains, proférer les plus désolantes âneries, que je trouverais à ses paroles une grâce piquante : c'est que j'en suis à regarder sa bouche, quand elle cause, ce qui me paraît la plus dangereuse façon de goûter l'esprit des femmes. Mais tout s'en mêle hélas ! et tout en elle me charme... Elle m'a ravi d'abord en me reparlant de mes bouquins, et davantage encore en me disant qu'elle en aimait surtout les défauts volontaires, leur impudence quasi-autobiographique (« Ami, répands ta vie ainsi que ton esprit »), la part de chiqué destinée à forcer la grosse vente, et qu'elle m'approuvait de rechercher, avec tant de tranquille cynisme, la réussite matérielle, d'être si manifestement un jouisseur.

— Tout à fait la même chose que moi, ajouta-t-elle ingénument.

— Mâtin ! votre mari ne doit pas s'embêter.

(Ce n'est pas génial !... mais qu'auriez-vous dit à ma place ?)

— Je voudrais qu'on en pût dire autant de sa femme, riposta la petite Payet avec une moue drôlette.

Tout de suite, d'ailleurs, elle ajouta :

— Vous savez, je ne veux pas être rosse pour ce pauvre Léon.

— Il fait ce que vous pouvez ?

— Vous êtes bête !... Non, je vous assure, il est plein de qualités...

— Je ne vous le fais pas dire !...

— Oh ! je sais bien qu'il manque de... de...

— De montant ?

— Oui... mais il est travailleur et docile.

— Tout ce qu'il faut pour écrire !

— Et pour faire un mari. Evidemment, on pourrait le souhaiter un peu moins l'homme de ses livres, correct, incolore, et qui se prend au sérieux : mais j'aurais mauvaise grâce à lui en vouloir de trop ressembler à ses romans, parce qu'après tout ils nous font vivre. Je sais ce qu'en vaut la littérature !... Mais je sais aussi ce qu'ils rapportent... j'y participe d'ailleurs...

Comme, involontairement, j'ébauchais un geste de regret :

— Rassurez-vous, corrigea-t-elle en souriant : je n'y collabore point ; j'interviens seulement, le manuscrit terminé, pour la mise en vente, le lancement, la publicité ; c'est moi qui règle tout avec l'éditeur ; Léon, lui, se laisserait rouler... Et à propos de publicité ; j'ai une prière à vous adresser.

(« Nous y voilà, pensai-je, nous y voilà bien ! Ah ! la petite rosse, c'est donc là qu'elle voulait en venir ! Et voilà pourquoi, elle m'a cuisiné durant deux séances ! »)

Une seconde, je la détestai cordialement... une seconde, pas plus, car je fus tout de suite reconquis par cette requête, dont l'imprévu m'enchanta :

— Je vous demande instamment de ne pas vous croire condamné, sous prétexte que vous m'avez été présenté par Claudine, à taire dorénavant votre opinion sur mon mari. Comme je suis aussi incapable que lui-même de vous démontrer qu'il écrit bien, je souhaite du moins que vous ne renonciez pas à dire tout le mal que vous pensez de ses bouquins. Pour la

vente, un éreintement est une réclame, et tout vaut mieux que le silence; vous m'obligerez plus en débinant *Un drame du cœur*, si le vôtre vous en dit, qu'en vous abstenant d'en parler.

Ah ! la brave petite femme ! Comme son entente pratique de la publicité me remplit d'admiration professionnelle ! Comme je fus charmé de cette roublardise, que ne saurait concevoir l'ordinaire susceptibilité féminine !



Un mouchoir lui serait bien inutile.

Pourquoi, Dieu puissant, m'avez vous doté d'une esthétique physique et morale si différente de celle que professe le commun des mortels ? Pourquoi ne me suis-je jamais efforcé d'avoir une opinion sur la Vénus de Milo, sinon qu'elle est en marbre

et qu'un mouchoir lui serait bien inutile? Et pourquoi, — alors que les mérites d'une Sainte Elisabeth de Hongrie ne m'eussent inspiré que la plus coupable indifférence — pourquoi me suis-je émerveillé, tandis que Mme Payet se racontait, de la petite âme qu'elle dévoilait : impérieuse, avide, attirante pourtant, parce que semblable à son visage sans beauté vraie (mais pire), à son visage de gigolette qu'eût portraicturée Watteau, si la chronologie ne l'en eût empêché... une petite âme vulgaire et pourtant très fine, canaille et poudrée.

(Canaille et poudrée!... Poudrée et canaille!... Je n'aurais pas eu assez de deux épaules pour les hausser, si l'on m'avait prédit, il y a seulement trois semaines, que j'en viendrais un jour à accoupler ces épithètes à côté d'une âme de femme! un joli métier que je fais là!)

Rentré chez moi, je n'eus rien de plus chaud que d'inscrire sur mon bloc-notes : « Allusionner *Un Drame du Cœur* à la première occasion ».

Elle s'est présentée dès dimanche. Chez Lamoureux (Chevillard, gendre et successeur) j'ai aperçu, au balcon, Mme Payet

près de son mari que je connais de vue : rien de plus simple, dès lors, que de le nommer dans mon compte-rendu.

Rien de plus simple... mais il n'était pas plus difficile d'enrosser une fois encore ce bon Payet, comme sa conjointe elle-même m'y avait allègrement invité... Or, par un phénomène singulier, qu'il me plut d'attribuer à quelque anémie cérébrale, lorsque, le soir, en bâclant mon topo, j'énumérai les « reconnus dans l'assistance », il ne me vint au bout de la plume aucune épithète congrûment boueuse, idoine à encrotter le « petit dernier » de ce pisse-copie : du moins je rejetai comme faiblardes celles qui me traversèrent l'esprit, ce qui me fut un prétexte suffisant pour citer bravement « notre distingué confrère Léon Payet, très félicité pour le succès d'*Un Drame du Cœur* » et afin de corser cette niaiserie, j'ajoutai : « un livre qu'il faut lire » !!!

Ah ! me voilà frais !

Là-dessus, Payet-la-poire m'adresse une lettre sucrée, poulet au miel qui me rappelle le vomitif rôti « mit compote » des *Restaurations* allemandes, souhaite presser ma main loyale, m'invite... Et on

peut payer dix qu'avant quinze jours nous serons amis comme cochons !

« Payet-la-poire » ?... La vraie poire, la seule, ici, c'est moi. Rien ne m'obligeait à ces premières avances, et prétendre que je n'en avais point prévu les conséquences inévitables, les remerciements de l'hypo-Prévost et même l'invitation subséquente, serait d'une mauvaise foi à dégoûter les plus fallacieux Carthaginois qu'il me fut donné de rencontrer au cours, supérieur, de mes études.

Ce résultat coquet est mon ouvrage — de la belle ouvrage ! D'avance, j'y ai consenti... allons, je l'ai voulu ! J'ai voulu qu'il me fût désormais possible de rencontrer Mme Payet autrement que par hasard, de loin en loin, dans une maison amie. Alors, délibérément, j'ai supprimé l'obstacle qui me séparait d'elle : mon inimitié littéraire avec son mari. J'ai voulu... parbleu, je veux Mme Payet !

Hé, oui ! je me congratulais tout à l'heure, pharisien de Paris, de n'être plus une pochetée comme les camarades. C'était montrer la suffisance du chauffeur qui n'a pas encore connu la panne et qui se flatte que l'accident, ça n'arrive qu'aux

imbéciles — comme si les plus habiles n'étaient pas à la merci d'un pneu qui crève, d'un dérapage, d'un essieu qui se rompt, d'un tournant brusque...

T'y voilà, au fâcheux tournant, mon pauvre Maugis... Tu sais, ce sacré tournant de l'existence, vers la borne 45 ! Tu t'es amené dessus en « quatrième », et il n'est plus temps de couper l'allumage : c'est la pelle !

Oui, la pelle !

Quand je pense que j'en suis à me demander si mon beau physique a de quoi plaire à la petite Payet ! Oui ! j'en arrive à supputer craintivement si ma tête est capable de lui inspirer une autre envie que celle de se la payer...

Et, pour savoir quelle impression mes quarante-cinq ans peuvent produire sur une femme autre que les donzelles dont c'est le métier de m'accueillir avec un empressement proportionné à mes moyens d'existence, voilà que j'ouvre les mémoires, récemment publiés, de Claudine.

Un autre irait se regarder dans la glace ! Pauvre gendelettre, je ne suis plus fichu de rien faire comme tout le monde et mes ridicules mêmes s'aggravent de littéra-

ture... Il est vrai que mon impression personnelle sur ma petite gueugueule, je n'en ai que faire... tandis que celle d'une femme intelligente... et Claudine est le plus charmant de ces monstres là... Relisons donc son journal d'écolière.

Aïe! Aïe! Aïe! L'effrontée gobette ne me flatte guère : « Un crâne rosé aux « dimensions exagérées, des yeux bleus « bombés sous des paupières tombantes, « un nez bref, deux grandes moustaches « féroces au-dessus d'une bouche puérile, « le menton flou, noyé d'embonpoint... »

Sans doute, sans doute, il y a beaucoup de cela...

Plus loin, je tique sur cette assimilation zoologique, qui, naguère, m'a tant diverti :

« Avec ses yeux en hu- « blots et son cou « congestionné, « Maugis a l'air « d'un petit bœuf « quelque peu ba- « tracien ».


Maugis a l'air d'un petit bœuf quelque peu batracien.

« Bœuf » ? C'est un peu court !... Bœuf... cela soulèverait peut-être quel-

ques objections; mais « batracien » me désole, mais batracien me semble une invitation discrète à retourner vers mes grenouilles coutumières.

Allons, décidément, je répondrai d'un mot évasif aux offres d'eau chaude et de confiseries que me fit, en style si personnel, mon distingué confrère.

Je-n'i-rai-pas-au-five-o-clock-Payet.

III

OU MAUGIS PASSE UNE REDINGOTE ET UN MAUVAIS MOMENT

Je reviens du five o'clock Payet. Je n'en suis pas plus fier pour ça.

Ma résolution pourtant était si ferme, hier soir, qu'à mon réveil, ce matin, au lieu de réclamer tout de suite, par des rugissements appropriés, ma première pâture et mes journaux, j'éprouvai le besoin de formuler d'abord cette décision : « Je n'irai pas chez les Payet aujourd'hui ! » à haute voix, d'un ton de défi tranquille bien propre à dissuader de toute insistance le contradicteur qui n'avait garde de se trouver dans ma chambre.

Je la renouvelai, cette affirmation simultanément négative et péremptoire, maintes fois dans la matinée : je la mâchai avec des croissants trempés dans du chocolat,

je m'en gargarisai en même temps que d'eau dentifrice et si, au cours de ces exercices, elle perdit un peu de sa netteté formelle, elle demeurait énergiquement définitive. Plus tard, la bouche libre, et d'une articulation devenue impeccable, j'en ponctuai, assis à ma table de travail, toutes les phrases d'une chronique destinée à moucher ce schnock de Manchot, tenancier de *l'Immonde musical*. Et je la mastiquai de nouveau avec les côtelettes du déjeuner.

Après quoi je regagnai mon bureau, ouvris un petit bleu, saisis mon porte-plume, et d'une main qui ne tremblait pas plus que celle d'Hippocrate écrivant à Artaxercès pour refuser le grand cordon de la Légion d'honneur, je notifiai au ménage Payet qu'un « contre-temps m'empêchait de me rendre à sa gracieuse invitation » Ça n'est pas plus difficile que ça !

Seulement, le petit bleu n'est pas parti. Au moment de l'expédier, j'ai flanché.

Naturellement, j'ai trouvé tout de suite, pour légitimer cette couillonnade, au moins deux bonnes raisons, dont la première, simplement imbécile, est que je risquais de paraître impoli; la seconde,

aussi tourte, mais moins hypocrite, que je n'éluderais pas un renouvellement d'invitation, et que, par conséquent, décliner celle-là serait reculer pour mieux sauter.

J'ai donc pris mon parti, le taureau par les cornes, mes jambes à mon cou, mon courage à deux mains et, dans cet attirail, je me suis rendu au five o'clock Payet.

De cette dernière escarmouche en territoire ennemi, je ne reviens pas chargé de butin (un léger accent tudesque, ici, ne messiérait pas).

J'en rapporte, comme il était facile de le prévoir, l'affection de Léon Payet, qui n'est fichtre pas un grand homme, mais dont la moitié me paraîtrait un bienfait des dieux. En outre, j'y ai incidemment appris le prénom de la conjointe en question, — résultat médiocre, mais un peu plus appréciable tout de même : il est remarquable que, jusqu'à présent, cette femme, à qui, depuis quinze jours, je souhaite passionnément faire subir les derniers outrages — et aussi les pénultièmes — je ne pouvais la nommer dans le secret de mon cœur et de ce journal intime, que « Mme Payet » ; ce détail évoquait pour moi, ridiculement, le temps où,

potache de quinze ans, la maman d'un de mes camarades m'en imposait tellement (quoiqu'elle m'initiât à des voluptés de son âge plutôt que du mien) qu'aux minutes les plus vibrantes je l'appelais encore « madame », d'une voix enchiffrenée de bonheur.

(Si deux semaines d'incubation amoureuse me rajeunissent de trente ans, ne me verra-t-on point, dans un mois, retombé tout à fait en enfance ?)

C'est pourquoi je ne suis pas fâché de savoir que la patronne de dame Payet est Sainte Marthe. Ce détail, d'ailleurs, m'importe peu, du moment qu'il m'est connu ; car, parmi tant de raisons que j'accumule de m'en vouloir, ce m'est du moins un modeste avantage de constater que la révélation du prénom de la bien-aimée ne m'a pas sensiblement troublé, et que je n'éprouve point le juvénile désir de l'illustrer en acrostiches laborieux.

Il ne me procure, ce prénom, aucun ravissement surérogatoire, il ne m'inspire aucune aversion, il m'indiffère (le sale mot !) il m'indiffère totalement ; c'est tout au plus s'il évoque très vaguement l'évangélique histoire de deux sœurs que je n'ai

point connues, et dont l'une (ou l'autre, je ne sais plus) avait choisi « la meilleure part ».

Il ne se prête point, le Ciel en soit loué, aux altérations bébêtes; Marthe, Mme Payet restera Marthe; je ne la nommerai point « Marthinette » car, autant que de me retrouver un état d'âme de collégien, il me déplaît impérialement de me rappeler que je suis presque un vieux monsieur, à qui son millésime accorderait le droit de se passionner pour les flagellations. Je ne la nommerai pas, non plus, « Martha » parce que la musique de Flotow me dégoûte : ma manie des déformations verbales et de l'à-peu-près (qui m'a valu une déplorable notoriété) ne me suggère ici qu'une lointaine assimilation cambronienne : « Ah ! Marthe, alors ! » évidemment grossière, mais qui résume assez bien la situation.

(N'est-il pas, d'ailleurs, le mot de presque toutes les situations, l'héroïque vocable qui retentit à Waterloo, morne plaine, où l'on n'en jette plus ?...)

Cette première visite à Mme Pa..., je veux dire à Marthe, m'a déçu; certes, je n'espérais pas ue, devant les trente-trois

(peut-être trente-quatre) personnes qui jaspinaient dans son salon — comme elle, Louis XVI, — celle qui fait ma peine m'invitât à reproduire avec elle, en tableaux vivants, des Fragonard ou des Boucher, ni même qu'elle se proclamât prête, tout d'un coup, à couronner une flamme que je n'ai point encore déclarée (déplorable influence de son ameublement sur mon style).

Du moins, j'avais le droit de compter, je ne dis pas sur mes doigts, mais sur quelque gratitude gentiment témoignée pour l'empressement que j'avais mis à contenter, et au-delà, son désir de battage autour d'*Un drame du cœur*. Je ne les prodigue pas, elle le sait, ces sortes de réclames louangeuses pour les gens dont la littérature ne me revient qu'à l'état d'aigreurs ! Payet, en outre, qui n'est pas journaliste, ne peut, en échange de ma casse, me refiler une once seulement de séné : c'est donc pour elle, pour elle seule, elle n'a pu s'y tromper, que j'ai bien osé vanter un des romans les plus platement idiots qu'il m'ait jamais été donné de ne pas lire ! Cela valait bien, je pense, qu'elle m'accueillît avec quelque cordia-

lité, qu'elle se montrât telle, au moins, qu'elle m'était apparue chez les Renaud-Claudine, *id est* très camarade, très bon garçon...

Je t'en fiche ! Elle me l'a faite à la femme du monde, à la maîtresse de maison, à la Célimène, à l'oseille — toutes variétés que j'exècre. Tandis que l'autre, le sirupeux mari, s'empressait, se confondait en remerciements pataudS, montrait une telle confiance en la sincérité de mon enthousiasme pour son livre que j'en étais gêné, la prenait à témoin de la joie qu'il me devait : « N'est-ce pas, Marthe ? » — elle, de qui j'attendais un mot heureux, signifiant qu'elle avait bien pris pour elle-même l'hommage rendu au volume imbécile, elle acquiesçait avec condescendance : « Oui, Monsieur Maugis s'est montré fort aimable », à peu près comme elle eût décrété : « Je tiens Monsieur Maugis pour un bien pauvre crétin ».

Et comme, Payet s'étant éloigné, je quémandais le remerciement qu'elle ne songeait pas à formuler :

— Etes-vous contente de moi, madame ?

Elle prononçait, du même ton dédaigneusement railleur :

— Mais oui, mais oui, vous êtes un parfait galant homme.

Je l'aurais giflée !

Alors, avec le sourire avantageux et figé d'une danseuse qui exécute, comme en se jouant, une variation périlleuse, elle m'a promené parmi ses invités, semblant dire :

— Vous voyez ce gros-là ? il est mauvais comme la gale... mais n'ayez pas peur, il ne mordra pas : je l'ai maté à moi toute seule.



... Et m'ordonner de faire le tour de la société.

Un moment, j'ai cru qu'elle allait m'insérer mon bords-plats entre les dents et m'ordonner de faire le tour de l'honorable société.

Aussi bien, j'ai pu constater (mince consolation), qu'elle ne me réservait point l'étrenne de ses talents de dompteuse en chambre. Son mari, de qui les traits réguliers et mous, les yeux en amandes (douces), l'air obligeant de calicot chic

n'évoquent pas l'idée d'un animal bien dangereux — fauve qui peut ! — est merveilleusement dressé ; sur un bref appel de Marthe : « Léon ! » il accourt avec l'empressement d'un jeune soldat hélé par un sous-officier, prend la position réglementaire et s'enquiert :

— Ma chérie ?

comme le bleu dirait, déférent et vaguement inquiet : « Mon adjudant ? »

On attend qu'elle décide : « Vous aurez quatre jours » sans explication, ou qu'elle ordonne : « Allez demander un balai au caporal de semaine et faites ma chambre à hauteur ». Elle dit seulement :

— Il est cinq heures et demie, Léon ; il faut aller travailler, mon ami.

Sans hésitation ni murmure, il obéit ; à peine s'il prend le temps de me dire avant de quitter le salon :

— Mon cher, vous m'excusez ? Je travaille habituellement le matin ; mais, aujourd'hui, une migraine intense m'a arrêté au bout de trois quarts d'heure et ma femme m'a fait prendre cette bonne habitude d'écrire, coûte que coûte, soixante lignes régulièrement, tous les jours : je vais les achever.

Puis, visiblement anxieux d'un froncement conjugal de sourcils, il précipite son débit :

— Ah ! j'oubliais... nous voudrions, Marthe et moi, vous avoir à dîner un de ces jours, dans l'intimité ; voulez-vous que...

Sèchement, l'adjudant Marthe l'interrompt :

— Va-t'en donc ! je prendrai jour avec M. Maugis. Tu sais bien que nous sortons ce soir : tu n'as que le temps !

— C'est vrai : à bientôt, mon cher, et encore merci. Vous vous arrangerez avec ma femme.

Et il s'enfuit.

Que celui-là est bien pétri de la pâte dont on fait les cocus ! — « Vous vous arrangerez avec ma femme », le mot est drôle : pourtant je ne songe pas à sourire ; j'éprouve trop de pitié — pour le souple Payet ? non, — pour moi tout seul ; une pitié préventive ! Faudra-t-il, si je veux boiser le front de ce mari trop docile, témoigner, comme lui, à Marthe-adjupète-sec, une obéissance entière et une soumission de tous les instants ?

Ah ! mais, non ! j'ai passé l'âge ; j'ai cessé même d'appartenir depuis quelques

mois, à la réserve de l'armée territoriale ; non, je ne marche plus ! Zut ! je me révolte à la fin, contre la tyrannie de cette petite levrette de quartier ; je ne réfrène pas le désir impérieux de manquer de respect à ses galons virtuels et je lâche une inconvenance :

— Dame Marthe, je n'ai jamais eu l'avantage de zyeuter vos lingeries intimes, mais je parie, à voir avec quelle décision toute militaire vous portez les culottes, que vous arborez des pantalons rouges.

A peine ai-je risqué ce propos, destiné à manifester mon indépendance, que je le déplore, pris d'un trac fou d'avoir choqué ; sûr, je vais ramasser mes quatre jours, mes huit peut-être ; et je songe à formuler des excuses (elle est propre, mon indépendance !)

Mais non, Marthe ne se fâche pas — une veine ! — elle sourit, sans pose, cette fois, de ce joli sourire en coin que je lui ai vu chez Claudine et qui m'a tant plu ; sans doute, contente d'avoir affirmé son autorité devant moi, l'orgueilleuse n'a point perçu l'intention rebelle qui me fit parler plus vite que je n'aurais voulu, car elle dit, sans répondre :

— Maintenant, Maugis..., je ne vous appelle plus « Monsieur » n'est-ce pas ?... venez voir ma belle-sœur.

Elle me remorque jusqu'à l'autre bout du salon où Claudine, tout en engouffrant des sandwichs au homard, conte les méfaits et gestes de sa chatte Fanchette et de Limaçon, fils de ladite — les chats tiennent dans l'existence de Claudine une place véritablement scandaleuse — à une petite brunette, mince, un peu gauche, qui l'écoute avec un ravissement apeuré.

— Maugis, s'écrie Claudine, cette redingote vous va comme un gant !

(C'est vrai : j'ai à ce point répudié en l'honneur de Mme Payet mon insouci des convenances, que j'ai endossé une redingote, moi qui refuse toujours de me battre au pistolet par horreur de ce vêtement solennel).

— Attention, Annie ! commande Marthe à la mince brunette. Du courage, l'instant est solennel ; je te présente... ne nous troublons pas... Henry Maugis... tu sais bien, Maugis ?

— Je sais... murmure presque imperceptiblement l'interpellée qui lève un instant sur moi des yeux du bleu dont on

fait les méditerranées, des mirettes admirables, tout de suite voilées sous des cils longs d'un mètre cinquante, et rougit, si troublée qu'instinctivement, d'un regard rapide, je vérifie la correction de ma tenue, retenant à peine le geste d'assurer mes boutons.

— Voyez-vous, Maugis, explique Claudine, cette enfant est timide jusqu'à la stupidité : on dirait une pensionnaire ravagée de scrupules qui craint de devoir confesser à M. l'aumônier qu'elle a « pris plaisir à des conversations avec une personne d'un autre sexe » !

— Allons, Annie, ajoute Marthe, ne couvre pas de honte ma famille, où tu es entrée, quoique indigne... tâche d'être à la hauteur des circonstances ; je t'amène un de nos littérateurs les plus en vue, parle-lui de son beau talent, ça se fait toujours ; montre que tu n'es pas une cruche, que tu viens de lire *A drap ouverts* (faudra me le rendre, tu sais !)...

— Je ne l'ai pas lu, avoue ingénument la tremblante pensionnaire ; Alain a dit que ce n'était pas un livre pour moi...

Claudine s'esclaffe et Marthe s'indigne :

— « Alain a dit » !... mais, voyons,

Sainte Annie, il fallait l'envoyer au bain, ton noble époux ! Je l'aime bien, Monsieur mon frère, mais je trouve qu'il abuse de ta soumission.

— Que veux-tu, Marthe ? coupe Annie d'une voix un peu raffermie : j'aime mon mari, moi.

Il me semble percevoir dans ce « moi » une intention ; je n'en suis pas sûr. Marthe, en tous cas, n'accuse pas le coup ; elle hausse les épaules :

— C'est entendu, Sainte Annie, tu aimes ton mari ! on aime toujours son mari... ce n'est pas une raison pour que...

Mais sa frêle belle-sœur l'interrompt encore ; décidément elle ne veut pas qu'on débine son Alain (qui doit être un beau spécimen de rasoir) et, rassemblant tout son courage, elle aiguille de nouveau la conversation sur mon humble personnalité.

— Je suis du moins dans l'*Écho*...

— Alain te laisse lire les journaux ? raille Marthe.

— Oui... les chroniques musicales de M. Maugis : elles m'intéressent toujours, j'avoue qu'elles m'effarent souvent.

Elle s'arrête à bout de souffle, surprise elle-même d'en avoir tant dégoisé :

— Madame, lui dis-je avec douceur, vous ne m'étonnez point : et peut-être qu'au fond vous me flattez, car il est doux d'inspirer des sentiments violents. Mais connaissez-vous le *Journal de Bébé* ? Si vous voulez me permettre de vous envoyer le dernier numéro de cette revue résolument bi-mensuelle, vous y trouverez un article de moi qui ne vous enlèvera pas l'usage de la parole et que le sévère M. Alain ne songera pas à vous interdire, car des fillettes de onze ans et au-dessous peuvent se l'assimiler sans dommage : vous pourrez aussi prendre part, en découpant le Bon encadré à la dernière page, à un « Concours pour les petits doigts »...

— Maugis ! interrompt sévèrement Claudine, soyez décent...

— Ne vous agitez pas, mon inconvenante amie, ce n'est pas ce que vous croyez : il s'agit de broder un mouchoir de poupée. Les prix sont importants : douze boîtes de chocolat *Santé superfin*, dit le « Goûter des Ecolières », récompenseront les douze meilleurs envois ; il y aura, en outre, cinquante mentions honorables donnant droit à 10 0/0 de réduction sur le prix fort

des volumes qui composent la *Bibliothèque rose.*

— J'aurais cru, riposte Annie, en douceur, que vous vous intéressiez plutôt à la « Bibliothèque Rosse »...

— Miséricorde ! s'écrie sa belle-sœur, Sainte Annie commet des mots !

— Des mots plus gros qu'elle ! renchérit Claudine... Allons ! l'espoir nous reste : nous ferons peut-être quelque chose d'elle.

— Bon ! acquiesce Marthe. Je compte sur vous pour cela, Claudine : racontez-lui des horreurs. Venez, Maugis, ne troublons pas cette entreprise salutaire de démoralisation.

Et, quand nous nous sommes éloignés, elle ajoute :

— Elle n'est pas bête du tout, vous savez ! mais mon tyranneau de frère, son Alain, la rend idiote ; il ne lui laisse aucune initiative ; je pense qu'il lui impose jusqu'à la nuance de ses jarretelles, jusqu'au format de son papier à lettres, jusqu'à sa poudre...

— La poudre d'alain, sans doute ?

— Maugis, vous êtes stupide, mais drôle . Qu'est-ce que vous dites de ça ?

— Je dis... je dis que des tas d'optimistes, impénitents fourneaux, louent Dieu de faire bien ce qu'il fait, tandis que cette Entité respectable me paraît, au contraire, lamentablement indigne de sa fastueuse sinécure; s'il m'eût consulté, le Trop-Haut aurait apparié cette timide brebis qu'est Mme Samzun à Léon Payet, ce mouton...

— Oui? et qu'est-ce que je deviens, moi, dans cette hypothèse où vous décernez à Annie mon inoffensif époux?

— Attendez! c'est justement ce qui m'importe le plus. Vous, après avoir pris mon avis, Dieu vous aurait « assortie » je ne dis pas à votre frère... des raisons s'y opposent sur quoi il est inutile que j'inceste... mais à quelque seigneur du même accabit, tyrannique et canule.

— Délicate attention!

— Alors, comme vous n'êtes point, il me semble, un ange de résignation, vous n'eussiez pas manqué de vous venger copieusement des contraintes imposées par le potentat conjugal; et l'espoir eût fleuri au cœur des pauvres bougres qui ne souhaiteraient rien tant que de vous y aider,

— Ouf! c'est admirable, Maugis, comme vous avez du vent, et comme vous connaissez le cœur des femmes!

Ceci dit sur un ton d'ironique mépris, qui me déplut beaucoup et me contrista davantage; mais aussitôt Marthe ajouta :

— C'est peut-être beaucoup de présomption de ma part, mais il me semble que vous commençez à me faire la cour.

Elle risqua l'hypothèse avec tant d'apparente bienveillance que je m'y laissai prendre et répondit :

— Je ne suis venu que pour ça.

Elle acquiesça gaîment :

— Alors, continuez.

Je n'eus garde d'y manquer. Marthe souriait; j'oubliai qu'elle venait de se montrer insupportable comme un boisseau de puces, et je m'engageai à fond; je lui dis la vérité, toute la vérité, rien que la vérité : qu'elle avait éveillé en moi toute une flopée de sentiments assoupis, pensais-je, à jamais; que, depuis le jour de notre première rencontre, je ne pensais plus qu'à elle seule; que j'avais tenté de réagir, en vain; que tout me semblait fade auprès de son sourire; que... Enfin, tout ce qu'on dit

Non, pas tout... car Marthe m'interrompit bientôt, l'air excédé :

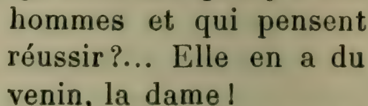
— Mon pauvre Maugis, c'est peut être très gentil ce que vous me racontez là, mais pourtant pas assez inédit pour me faire oublier que je dois m'occuper un peu de mes visiteurs ; nous reprendrons, si vous voulez, cet entretien fleuri, une autre fois, à loisir ; je souhaite que vous soyez plus en verve qu'aujourd'hui, plus original ; j'ai l'impression que vous me récitez une page d'un roman de Léon et je vous ai laissé voir assez que cette littérature-là n'a rien qui m'enchante.

Que nous nous montrons lâchement injustes envers le sobre coursier du désert et la douce ruminante qui regarde passer les trains, quand nous abusons de leurs noms pour qualifier les rosseries féminines ! Et que Marthe à ce moment m'est donc apparue indigne d'être comparée à ces animaux porteurs, qui d'Arabe, qui de lait !

Ainsi, par ses mines engageantes, elle m'avait amené à oublier assez la pudeur de mon sexe pour lui découvrir mon cœur plus que quadragénaire et, brutalement, elle interrompait l'effusion provoquée pa

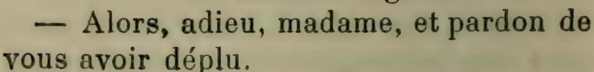
elle, pour me signifier qu'elle ne s'y intéressait pas plus qu'à la littérature de son crétin d'époux !

Parbleu ! suis-je responsable, moi, de la banalité niaise des paroles d'amour ? est-ce ma faute si elles ont toutes été dites, depuis plus de sept mille ans qu'il y a des


hommes et qui pensent réussir ?... Elle en a du venin, la dame !


— Adieu, madame, et pardon de vous avoir déplu.

Il m'eût été doux de lui décocher tout de suite quelque mot empoisonné (Parthe à deux !) mais, faute de découvrir sur le champ le trait vengeur dont percer cette Marthe, auprès de qui, pourtant, ce n'est pas l'esprit de saillie qui me manque, je battis en retraite piteusement, malgré de louables efforts pour rassembler toutes mes réserves de froideur digne :


— Alors, adieu, madame, et pardon de vous avoir déplu.

Mais cette sortie, que je voulais « moi-

tié figue et moitié raisin » Marthe probablement, la jugea tout à fait « poire », car elle repartit en riant :

— Allons ! Maugis, ne faites pas cette mine vexée ; il n'y a rien de perdu : vous êtes, comme on dit, un homme d'esprit qui prendra sa revanche ; l'espoir vous reste...

— C'est à dire de quoi désespérer !

— Mon pauvre Maugis, les souliers Molière vous seraient un peu étroits, mais je n'en demeure pas moins votre amie, faute de... pire.

— Je ne vous en demandais pas tant !

Là-dessus, j'ai quitté la maison Payet avec ma redingote, ma veste et mes illusions en deuil... non, pourtant, sans avoir lâchement accepté une invitation à dîner, pour après-demain — « pas de cérémonie, vous savez, nous serons six ou sept, au plus » — avec autorisation de m'amener de bonne heure, « avant les autres », pour tailler une bavette. Evidemment, Marthe compte s'offrir ma tête, de nouveau, en guise d'apéritif : je n'ai pas osé lui demander s'il me fallait l'apporter sur un plateau en métal nickelé.

Rentré chez moi, je griffonne ce bulletin

de défaite, et je suis furieux de m'avouer que ce ne sera pas le dernier... Ah ! si Marthe s'était révélée à moi, d'abord, telle que je la vis aujourd'hui : vaniteuse, tyrannique, « femme », pareille à tant d'autres ! Si je m'étais douté que la gen-



,.. M'amener de bonne heure pour tailler une bavette.

tille causeuse rencontrée chez Claudine... Oui, sans doute, si... si ma tante en avait... comme ils disent au bal Wagram !

Mais la supériorité (que je n'hésite pas à me reconnaître) des gens intelligents consiste surtout à savoir quand ils font des bêtises — et je sais pertinemment qu'il est déjà trop tard pour réagir !

amorcé par une Marthe hypothétique, je me sens incapable, dès maintenant, de ce rien d'énergie qu'il faudrait pour échapper à la vraie Marthe : je retournerai chez elle après-demain — et tant qu'elle voudra ; — comme elle m'y convie, j'arriverai de bonne heure — puisque ça l'amuse, cette petite femme, de jouer les grandes coquettes — afin de lui donner la réplique, invraisemblable Alceste qu'elle Célimène en bateau : et je songe à solliciter la décoration du Mérite agricole, le symbolique poireau (je m'en sens digne, d'ailleurs, ayant publié, jeunet, une chronique sur la fabrication du cidre à l'aide de pommes... d'arrosoir) pour réaliser parfaitement, du moins dans ses manifestations amoureuses, le type, modernisé, de l'homme au ruban vert.

Je suis salement pincé !

IV

MAUGIS DE FACE, DE TROIS QUARTS, DE DOS, EN PROFIL PERDU, ET SURTOUT EN PIED

« Flûtre » : comme disait naguère, plus cambronniquement, un monarque à la santé de qui mon alcoolisme Ubu jusqu'à plus soif... L'aventure Payet tourne décidément au cataclysme.

Après le boire, le manger, le... comme vous dites, voici maintenant que j'en perds le sommeil.

Jusqu'ici, du moins, après des journées agitées et des soirs moroses, je jouissais, faute de mieux, d'un repos mal gagné : je rouffionnais avec une tranquillité dont se fût émerveillé Saint-Thomas qui se connaissait en Somme.

Cette nuit, j'ai peu dormi, mais mal.

Soit que la cuite que j'ai prise hier soir pour rôtir ma peine fut insuffisante, soit

que le thé des Payet en eût par avance contrarié l'effet d'ordinaire bienfaisant, j'eus presqu'autant de peine à trouver le sommeil, une fois entre les toiles, que, quelques instants auparavant, à découvrir



Autant de peine que j avais eu à trouver le trou de ma serrure.

ma clef, d'abord, et le trou de ma serrure, ensuite.

Pour comble de malheur, je me suis mis à rêver... comme on rêve à vingt ans !

Un songe m'a montré l'inévitable Mar-

the, en toilette Watteau, mais coiffée (pourquoi mon Dieu ?) d'un képi de colonel, et singeant l'allure des plus conventionnels Ramollots.

Elle tenait une cravache et aussi des propos blasphématoires, encore que dénués de sens, où il était fait de fréquentes allusions à une maison de tolérance divine que j'avoue, à mon grand regret, ne pas connaître... Cependant un patito qui la buvait des yeux, grelottant sous un costume d'Esquimau poudré de neige, déclarait d'une voix triste, à intervalles réguliers : « Je suis un amoureux transi », ce qui lui attira de ma part cette réplique conciliante :

— Vous avez l'esquimau pour rire !

Quant à moi, je portais sans fatuité le costume classique du Misanthrope, exact jusqu'à la perruque, ce qui me causa l'étonnement bien légitime de me découvrir tout à coup une chevelure, dont l'absence naturelle a toujours incité mes petites amies aux plaisanteries les plus obscènes. Cette soudaine abondance capillaire mit le comble à la fureur de Marthe qui s'avança sur moi, menaçante, et brusquement nue, d'ailleurs, sous son képi de colonel.

Tandis que je la considérais attentive-

ment dans cette tenue qui m'allait à ravir et ne la déparait point non plus :

— Scrongneugneu ! sacra-t-elle, s'que vous vous foutez de moi ? v's'avais dit de vous faire passer à la tondeuse, cré cosaque ! fous quatre jours, avec le motif, pour vous apprendre à faire fantaisie !

Et comme, pour toute réponse, je constatais d'un geste amical et précis la cambrure admirable de sa culotte de peau, elle se mit à secouer violemment — tel un tailleur le cordon de sonnette d'un client insolvable — une boucle de ma perruque.



— Scrongneugneu, s'que vous vous foutez de moi ?

Je me réveillai du coup, et je constatai que j'avais, en effet, très mal aux cheveux, à la place des cheveux.

L'illogisme de ce cauchemar m'a dégoûté de me rendormir.

Je me suis donc levé et, par une multiplicité de frictions énergiques, j'ai combattu ma céphalalgie persistante à l'aide d'alcools appropriés dont j'ai copieusement frotté mes temporaux, mes pariétaux, mon occiput et leurs dépendances. Ce traitement résolument homéopathique suffit presque toujours à dissiper les brouillards de la nuit : alors, je me dirige noblement vers mon bureau, toujours en désordre et encombré d'accessoires comme un discours de Monsieur Jaurès. Une fois là, calé dans mon fauteuil de cuir, je me sens d'attaque, et mon cerveau est prêt à fonctionner. Je vais donc lâcher ces notes inutiles, d'où se dégage le plus nauséeux parfum d'autobiographie, et me replonger d'achar et d'autor dans mon roman en préparation : LA FLEUR DES POIDS. (*Histoire d'un lutteur*).

Allons-y gaiment ! oh ! hiss ! pull up ! all right !

> O travail, sainte loi du monde,
> Ton mystère va s'accomplir !

. . . .

Oui ? tu crois ça, mon pauvre Maugis ? Et ben, mon colon tu risques rien de repasser !

Peau de balle !

Ça ne vient pas, ça ne voudra jamais venir, comme disait la petite Ritzia en essayant de décalotter une bouteille de Schweppe-Soda qu'elle avait négligé de dégarnir de son fil de laiton.

... Non, ça ne vient pas du tout.

On me tirerait des alexandrins du nez plutôt qu'une phrase du cerveau.

C'est gai !... Commencée l'avant-veille de ma première entrevue avec Marthe, La Fleur des Poids (*Histoire d'un lutteur*) en est à son sixième feuillet : chaque feuillet contient vingt lignes ; à cette allure là, le manuscrit serait terminé dans trois ans et quatre mois : et je l'ai promis à la Librairie Albin Michel pour la fin de l'année ! Si j'avais toujours travaillé avec cette ardeur — contenue — les truffes sous la serviette figureraient moins souvent sur mes menus que les briques nature, et, sans nul risque d'attraper la migraine en choisissant parmi les crus coûteux des cartes en renom, je bénirais la mémoire de sir Richard Wallace.

Il est beau, mon lutteur, et costaud, donc ! Je voulais le doter d'une âme amusante de marlou ingénu, tendre, presque

honnête ; j'entrevoyais là-dessus des choses cocasses, fines, très bien, naturellement... je n'y vois plus rien du tout : je m'en fiche !... J'ai bien d'autres choses en tête, à cette heure — malheureusement oui, en tête aussi — et puis, je n'ai pas le temps de m'occuper de cet athlète; je me regarde dans la glace, je tâche à me créer une opinion impartiale sur mon propre physique et sur les chances qui lui restent de trouver grâce devant les yeux gris de Marthe-la-Coquette !

Sacrebleu ! Quelle bêtise de ne pas dormir après une soulographie ! Voilà, sous mes pauvres châsses dont l'ouverture se réduit à un trou de vrille, deux poches gonflées comme une panse de souris enceinte : pourvu que ça s'aplatisse dans les vingt-quatre heures! Je vois Marthe demain soir.

Cette contemplation de mon image, ne m'apprend rien : je vois bien — je le savais — que je ne ressemble pas à un Adonis; mais si les Adonis seuls étaient conviés à l'œuvre de chair par les dames, ils ne suffiraient pas à la besogne... et les dames pourraient se taper... Je manque totalement de données pour supputer,

même sans précision, ce que mon petit extérieur capitonné peut bien valoir aux yeux des femmes; j'ai cessé depuis si longtemps de me préoccuper de leur opinion, qui n'a de prix que gratuite!

Sans doute, je connais le jugement de Claudine, mais il ne signifie rien, le jugement de Claudine (c'est une femme intelligente) et j'ai eu tort de m'en alarmer; je l'élimine, d'abord parce qu'il me navre, ensuite parce que Claudine, comme chacun sait, n'aime guère les hommes, encore qu'ils ne le lui rendent point; si elle adore son mari Renaud, c'est qu'il est plus fille (soyons décent), plus fille à lui seul que toutes les Rézi de l'univers réunies; un charmant homme, d'ailleurs, qui me plaît fort.

Il faut donc que je me rabatte sur les témoignages des individus de mon sexe; ils abondent — je parle des témoignages. Des tas de confrères, amis et ennemis, ignorants et sages, m'ont silhouetté, un peu partout, dans des recueils de biographies, dans des chroniques, dans des romans à clé. A parcourir cette galerie de mes portraits littéraires, Ruy Gomez de ma propre iconographie, je m'assure que

ce que mes contemporains veulent bien remarquer en moi, c'est, par ordre d'importance décroissante : mon ventre, mon chapeau, ma calvitie et mes moustaches : seuls, Guy Mayniel et Félix Fénéon n'ont noté qu'un de ces détails, évidemment essentiel :

« M. Maugis écrit Fénéon, est blond « et bleu ; il porte sans ostentation un « élégant embonpoint et plusieurs ordres « étrangers ».

Ça n'est pas désobligeant, malgré le trait final, du reste inexact : comme tout le monde, bien sûr, j'ai un grade (je ne saurais dire lequel) dans le Christ de Portugal, le Medjidié, le Kinkin annamite et deux ou trois autres ordres crucifères, mais jamais l'idée ne m'est venue de violer ma boutonnière pour y insérer un de ces hochets de l'invalidité.

Guy Mayniel fournit ce signalement, plutôt teinté d'indulgence :

« Taille moyenne, carrure rondelette, œil vague et comme endormi en face des raseurs. »

Un bref regard, à présent, sur cet instantané d'Henry de Bruchard qui attige salement la cabane :

« Ce ventre qui ballonne sur des jambes « trop courtes, ces moustaches tordues, « cet œil qui clignote et ces lèvres lour- « des, ce chapeau légendaire (haut de « forme en feutre à bords-plats), tout « semble habilement calculé pour popu- « lariser les traits de M. Henry Maugis ». Signé : « Kodak ». *In kodak venenum* : tout de même, ce rossard de photographe, je le gobe, car il n'écrit pas en... clichés.

Mais Georges Lecomte m'enchante bien davantage, qui me définit gentiment :

« Maugis ? un sourire sous un chapeau « haut de forme, des moustaches de brenn « farouche dont la menace est annulée « par un sourire fin et bon, sourire non « pas tant des lèvres, qui pourtant expri- « ment une ironie sans aigreur, mais sur- « tout de l'œil bleu, noyé de douceurs « subtiles, l'œil naïf d'une vierge des bal- « lades allemandes, un regard de caresse « si tendrement vague, où il y a de la Foi « et du Mystère, regard d'une âme aimant « à s'émouvoir dans les larges ondes « wagnériennes. Puis, soudain, avec l'in- « stantanéité d'un total changement de « décor, ce regard ingénu chahute, papil- « lote, se met à gaminer ; de candide il

« devient farce ! Une voix féminine, toute « frêle, sous la brousse terrifiante des « moustaches, dit, avec une grâce es- « piègle, les drôleries les plus capri- « cantes ».

Il a du bon, beaucoup de bon, ce sacré Georges Lecomte... Ta Meule, bébé !

Je goûte aussi la blague douce de Jules Bertaud, auteur de cette charge qui personnellement, m'intéresse plus que celle de Reischoffen :

« Maugis est de taille moyenne (décidé- « ment, ça doit être vrai) et légèrement « bedonnant. L'air d'un auvergnat qui, « après fortune faite à vendre des mar- « rons, aurait été colonel de la garde « sous l'Empire. Forte moustache et « barbe grisonnante ; avec cela des yeux « très bons, très doux. Il a le sourire ; il « l'a gouailleur ; mais ça suffit pour dé- « rider. Par pudeur, il ne retire jamais « son chapeau, sauf devant les femmes, « dans l'intimité. »

Jean de Tinan, que nul n'a remplacé, m'a trouvé bon à croquer dans *Aimienne* :

« Physiquement, Maugis est chauve, il « serait inutile de le nier. Je n'apprendrai « à personne que son genre de talent

« consiste à oser le plus impudent mé-
« lange d'érudition et de fantaisisme... Il
« y a déjà pas mal de temps que les jour-
« nalistes de province ont l'habitude,
« lorsqu'ils font un mauvais à peu près,
« d'ajouter, entre deux virgules : *comme*
« *dirait Maugis*. Ce n'est pas d'hier que
« Maugis est *l'humoriste très connu* et *le*
« *joyeux Maugis*, mais la génération
« montante a déclaré que Maugis lui
« appartenait, et Maugis a bien voulu. »

Plus amène encore que le pauvre et cher Jean, le sémillant Marcel Boulestin décrète :

« Maugis... de dos, c'est un haut-de-
« forme à bords plats immense et enra-
« ciné ; de face, c'est un mousquetaire,
« un peu gros... charmeur qui peut être
« charmé, léger, sceptique, grave et
« tendre. »

J'examine complaisamment la description fournie par Henri d'Alméras, qui sait tout, et reste cependant modeste.

« Maugis promène, bienveillant et iro-
« nique, dans les théâtres, dans les con-
« certs, dans les revues, dans les salles
« de rédaction, son chapeau à bords
« plats, un chapeau presque historique,

« qui ombrage à demi un sourire aigu et
« une moustache de guerrier mérovin-
« gien. »

L'*Interview* d'Adolphe Perny signale également le militarisme de ma « barbiche d'officier », et ce grand juponnier de Paul Mathiex — un beau et bon gars que j'aime tout plein — trouve, lui aussi, un air belliqueux à mes moustaches, quand il me montre, dans son voluptueux *Frisson de la chair* en compagnie de Lucien Muhlfed, un être exquis, parti, comme Jean de Tinan, parce que ça le dégoûtait peut-être?... Allons, pas de pensées funèbres!...

« Les fortes moustaches de guerrier de
« Maugis n'arrivent pas à rendre rébar-
« batif son visage de gaîté. »

Hé ben! hé ben! mais alors... on peut produire encore son petit effet?... V'lan! le jeune Armory me réfrigère, qui me silhouette sous le pseudonyme transparent et métagrammatique de Siguam :

« Crâne quasi saharique, yeux combi-
« nateurs et rêveurs ; barbe à mouche que
« veux-tu, avec l'embonpoint du confrère
« qui, après avoir poussé le cri de chauve
« qui peut, s'est définitivement situé sur

« le refuge et ne tient pas à retourner
« sous les voitures. »

Amusant, mais pas perspicace pour un penny, l'auteur d'*En Débauches*, qui célèbre ma prudence au moment précis où je suis moulu comme si toutes les guimbardes de Paris m'avaient passé sur la panse !

Jules Hoche, dans son *Vice mortel* où le saphisme, la pédérastie et la bestialité concourent à une fin éminemment morale, note ma « fine tête d'artiste, mi-rapin, mi-gendelettre » en un croquis délicat qui me séduit. Mais a-t-il attrapé la ressemblance ? Je ne me vois pas du tout comme ça : je le regrette, d'ailleurs.

Je regrette davantage encore que Paul Acker, dans *Humour et humoristes*, se soit contenté de signaler, bonne rosse, mes « pieds traînards » et mon « derrière proéminent ». Pas consciencieux, ce petit Acker ! Pour leurs trois francs cinquante, il devait bien, à ses lecteurs, de les renseigner sur mon buste, sinon leur fournir un ensemble complet, tel que le présente Camille Pert dans son *Informateur des gens de lettres* :

« Large d'épaules, l'allure vive et aisée,

« l'ample vêtement battant au vent, le
« haut de forme à bords plats à demeure
« sur sa calvitie, l'œil aux candides pru-
« nelles bleues de petite fille, au regard
« perspicace et jouisseur, quelquefois
« d'une singulière et fugitive mélancolie,
« d'une sorte de timidité soudaine, Maugis
« passe, sympathique et familier ».

A la bonne heure ! voilà qui est peint ! Un journal très bien fait, cet *Informateur* walter-scottien : « la jolie feuille de Pert. »

Reste enfin ceci, que prononça, devant une assistance démesurément baba, le bon conférencier Eugène de Solenière :

« Maugis, ses moustaches de matou...
« ses yeux de faïence anglaise... Pensant à
« lui, on pense à toutes ces âmes qui pas-
« sèrent, mélancoliques et superbes, nous
« éblouissant d'une lumière réchauffante,
« nous consolant par leur radieuse beauté :
« J. S. Bach, le divin, et le doux saint
« François d'Assise, Beethoven, et Des-
« cartes... »

Ben, mon cochon ! si j'avais pu prévoir qu'on m'introduirait dans cette société mêlée mais choisie, j'aurais changé de faux-col ! Bach, saint François, Beetho-

ven, Descartes, c'est du monde bien et, si ça me barbe un peu de me trouver parmi ces gens distingués, ça me flatte énormément, moi qui n'ai jamais fréquenté assi-



... Si Marthe estime que je suis trop gras.

dûment qu'un seul bac — point parent du cantor Jean Sébastien — appartenant il est vrai, à la famille des cartes (mais ici encore il y a simplement homophonie avec le philosophe qui rasait même les tables); avec Beethoven, sans doute, je compte quelques amis communs, des habitués de

la Neuvième... ce qui ne veut point dire que ces messieurs soient du gibiers de correctionnelle, ni la Cardiaque de la musique de... Chambre ! mais, plus que tout, m'émeut et me trouble l'honneur inattendu d'être associé à un personnage canonisé : j'eusse été moins surpris de découvrir parmi mes relations — on voit tant de monde ! — un François de Cour d'Assises, le fils, par exemple, de l'inventeur du Coup qui porte son nom.

Mais que m'importe hélas ! que, dans le torrent de son éloquence, Solenière me roule pêle-mêle avec ces défunts illustres, si Marthe, que je crois incapable de m'aimer autrement que pour elle-même, estime tout simplement que, pour son usage personnel, je suis trop gras.

Conclusion : j'ai grand mal à la tête, un peu au cœur.

V

MAUGIS, SANS MÊME PELOTER, ATTEND VAINEMENT PARTIE

Je tiens maintenant, chez les Payet, l'emploi de « causeur étincelant », comme Anselme Touraine, académicien fielleux, chez les Toupin des Mares. C'est moi le numéro, la vedette, l'attraction permanente, le grand homme promis aux convives : on ne me mentionne pas sur le menu, mais un jour viendra, je crois, où les invitations seront complétées par cette annonce alléchante : *M. Henry Maugis se fera entendre pendant le repas.*

Par petits paquets, les amis et connaissances de la maison sont successivement priés à venir bâfrer en ma compagnie et me font bien voir que je ne suis pas là pour m'amuser, mais pour distraire ces messieurs-dames : c'est à qui, par les questions les plus saugrenues, m'incitera

à improviser des variations brillantes : on me pousse des colles sur la Tétralogie et sur le service de deux ans, sur Gaston Lemaire et sur les dirigeables, sur l'immortalité de l'âme et sur le tour de taille de Mlle Polaire.

Docile, je pérore à la satisfaction générale ; je réponds à tout et à tous, et, si j'appréciais les succès qui ne se monnayent point, je serais enchanté de ce public gobeur, dont l'indulgence, gavée de truffes et de champagne extra-dry, salue de rires extravagants les réparties les plus pâlottes. Qu'un snob compassé croie devoir me donner du « cher maître » (c'est arrivé) et que je riposte : « Soyez poli » ou : « Qu'est-ce que je vous ai fait ! » aussitôt l'auditoire s'esclaffe, murmure des « impayable ! » et des « très joli ! ». Une dame, l'autre jour, gloussait de confiance, faute d'avoir nettement perçu la requête que j'adressais au larbin et qu'elle supposait exquisement spirituelle : je réclamais du fromage de Brie, tout bonnement, sans même donner à cette indispensable conclusion du repas le surnom inventé par un juriste facétieux, « le Brie de clôture ».

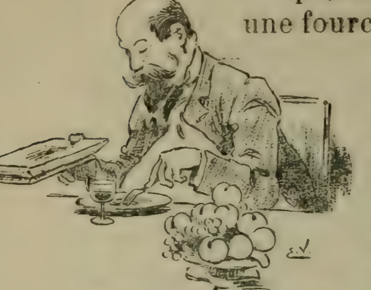
Je ne trouverais pas le temps de manger si Payet, obligeamment, ne prenait parfois la parole à ma place ; mais, quand il discourt, c'est encore moi qui amuse, sinon le tapis, du moins la nappe : en termes bourrés de bonnes intentions et douloureusement coco, il commente mes dernières réflexions, cite des mots que j'imprimai jadis et, me prenant beaucoup plus au sérieux que je ne fais moi-même, s'épanche en variations fluentes sur ce thème fécond comme lui-même, que nul critique banalement laudatif ne manque de rééditer à propos du « Jocrisse de l'humour » que je suis, paraît-il ; connaisseur, le mari de Marthe me catalogue : un triste, au fond, excellant à formuler en termes cocasses une philosophie désenchantée.

— N'est-ce pas une façon délicieuse et touchante d'avouer implicitement le regret des croyances défuntes que cette apparente facétie où notre ami Maugis déclarait enviables ceux qui « se guidant sur les seules lumières de la Foi, prennent les messies pour des lanternes ? »

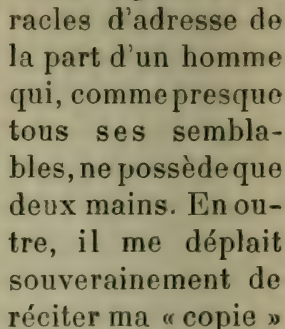
Ce Payet, quelle pauvre moule !

Et moi donc !

J'abhorre, j'exècre ces bavardages imposés. Tenir le crachoir pendant toute la durée d'un repas, alors qu'il faut, en même temps, manier un couteau et une fourchette, exige des miracles d'adresse de la part d'un homme qui, comme presque tous ses semblables, ne possède que deux mains. En outre, il me déplait souverainement de réciter ma « copie » à l'œil ; je me fais l'effet d'un marchand de frites qui boulotterait son fonds. Enfin, Touraine s'exhibant chez les Toupin des Mares m'a toujours semblé ridicule : et je m'apparais aujourd'hui beaucoup plus ridicule que Touraine, puisque lui, du moins, se plaît à ce genre d'exercices, flatteur pour son hypocrite vanité, et qu'il couche avec la mère Toupin (de cela je ne l'envie pas, mais il y trouve son compte).



J'abhorre tenir le crachoir pendant un repas.



Moi, ça me rase, et je ne couche pas avec Mme Payet. Il n'y a même plus d'espoir que cette enviable compensation me soit accordée. Je m'obstine, néanmoins,

Qu'est-ce que j'attends ? Qu'est-ce que je fais là ? Le pied de grue, tout bonnement.

Marthe continue à me traiter en pays conquis, avec la plus arbitraire fantaisie, voyant en moi, suivant son humeur, tantôt le sujet loyal auquel, en attendant les chartes libérales promises, sont concédées de provisoires tolérances, tantôt l'humble tributaire à qui l'on permet tout juste d'exister moyennant qu'il satisfasse abondamment le percepteur. Marthe, c'est un type dans le genre de l'Angleterre, pratique et froide, et je représente, moi, le pauvre et vibrant Irlandais, déçu dans ses espoirs d'*home rule*. (Bien parisien, je prononce « homme roulé ».)

Devant témoins, elle me marque une faveur toute spéciale : « Maugis a fait cela ! » (si du moins, c'était vrai !) « et encore ça... Maugis a dit... Maugis va nous dire... » et de tous ceux qui me voient officier chez elle, tenir le dé (que dis-je ? le « dais ») de la conversation, encensé par Marthe avec grâce et par son mari avec une conviction inquiétante pour mon cartilage nasal, aucun, je pense, n'hésite à accréditer cette fable que je suis l'amant de Mme Payet. Cette calomnie

m'indigne ; ou plutôt, je m'indigne qu'il n'y ait là qu'une calomnie.

Dans nos entretiens privés, Marthe me fait payer cher, très cher, la réputation — nonobstant gratuite — que, d'après notre attitude mondaine, on me fait d'avoir pénétré fort avant dans ce que je nommerai, par euphémisme, ses bonnes grâces. Vainement, j'use ma salive, dont je voudrais faire un plus savoureux usage, à raconter mon état de cœur (entreprise malaisée, car il est proprement inénarrable) : un bloc de marbre en état d'hypnose, un rocher aïssaoua n'opposeraient pas plus d'insensibilité que Marthe à ma pressante éloquence. Encore ces minéraux s'abstiendraient-ils, du moins j'aime à le croire, de railler mon lyrisme et ne répondraient-ils que par un froid silence, *alla* Vigny, à mes objurgations passionnées. Marthe, prompte aux sarcasmes, n'observe pas cette discrétion pétrifiée ; il ne lui suffit pas que je me couvre bénévolement de ridicule ; elle veut m'en parer, et ce ridicule, elle l'étoffe, elle le drape autour de ma personne replète en plis somptueux.

Il resterait à Marthe une dernière ap-

parence d'excuse si elle s'avérait semblable à beaucoup d'autres « faibles femmes », seulement curieuses de sentimentalités vagues, avides de menus soins, de louanges anodines, mais rebelles aux exercices amoureux, et qui, niaises assurément, mais sincères, s'offusquent de découvrir chez leur partenaire des intentions fort différentes des leurs, des désirs précis, une invitation nette à passer des paroles aux actes. Impossible d'attribuer à Marthe cette sorte de candeur bébête (ni, d'ailleurs, aucune candeur d'aucun genre). Beaucoup plus que les subtilités psychiques, les détails matériels l'intéressent et elle ne se choque point que, dans mon passé, je ne me sois guère préoccupé d'aimer, si j'ai beaucoup fait l'amour.

De par sa volonté indiscrète, mes confidences sont souvent graveleuses comme les sécrétions d'un habitué de Contrexéville, à cela près qu'un reste de pudeur m'incite parfois à remplacer le mot propre par des périphrases soigneusement léchées : le récit, du reste, n'y perd rien en paillardise ; il devient seulement moins sale, et plus cochon.

Pourtant, est-ce du cochon? est-ce du

lard ? je n'en sais bientôt plus rien quand, las de déballer ces souvenirs du temps heureux où je fréquentais les maisons les plus fermées des deux rives, j'en arrive fatalement à expliquer ma transformation actuelle, — l'économie de mon existence bouleversée par un désir unique, le dégoût subit des filles, et même de toutes les femmes, hormis une seule, — mon cœur se mettant de la partie, — un besoin fou d'amour, et aussi de tendresse, — ma surprise inquiète à voir s'épanouir en moi toute une floraison de sentiments jeunes, parfumés : ainsi, un vieux châtaignier qui, tout à coup, produirait des roses, s'estimerait atteint d'une maladie grave.

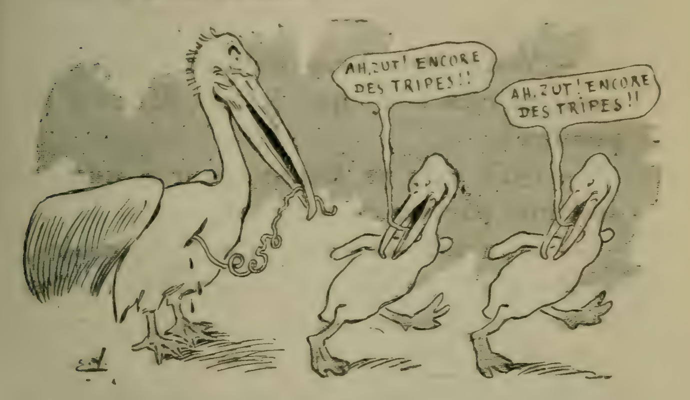
Marthe m'écoute d'un air, tout ensemble excédé et souriant, de collectionneuse à qui on tente de refiler un rossignol et qui condescend à ne pas se fâcher, blague même. Cet air-là m'est aussi cruellement atroce que dut le paraître au papa pélican, « partageant à ses fils ses entrailles de père », la réponse de son ingrate progéniture : « Ah ! zut ! encore des tripes ! »

J'entre dans la plaisanterie, parce qu'il n'y a pas autre chose à faire, si ce n'est

de me trotter pour ne revenir jamais — ça vaudrait mieux, — et je batifole avec des grâces pataudes d'ours polkant.

Coupé en pleine déclaration idyllique par une exclamation faubourienne de Marthe :

— Ah! la jambe!



... je ravale héroïquement, avec une petite contraction du gosier, les injures ordurières qui, spontanément, me montent aux lèvres, et je riposte, fin comme un cheveu :

— La jambe? La vôtre, alors madame!

— Elle n'est pas mal, je vous assure.

— Je n'en doute pas; faites voir...

— Non, vous ne l'avez pas mérité.

— Hé! si, je la mérite; parce que j'ai

très faim et que, depuis si longtemps déjà que je danse par votre ordre, devant le très joli buffet que vous êtes, ce serait, non pas charité, justice de m'octroyer au moins l'aumône d'un peu de vous : la jambe, comme vous dites, ou quelque autre morceau que je ne précise pas; ils sont tous de choix.

— Vous êtes bien honnête, Maugis; mais pensez-vous que je me débite à la portion?

— Qu'à cela ne tienne, pourvu que ce soit une portion incongrue!

— Maugis! vous allez me faire croire, contre toute apparence, que vous avez les yeux plus grands que le ventre...

Et allez donc! Le voilà bien le coup de pied en vache! Mon ventre! eh! ben, quoi, mon ventre? Je bedonne légèrement, d'accord, légèrement, rien de plus. Et d'ailleurs, fussé-je obèse, toute allusion à cette disgrâce physique serait une muflerie, en un pareil moment, de la part d'une femme qui sait que je l'adore et qui insiste pour que je le lui dise.

Je ne rigole plus; je ne feins même plus de rigoler :

— Impossible, douce madame, de m'in-

diquer plus délicatement que vous me trouvez trop gras. Alors, c'est sans doute par un héroïque altruisme que, pensant m'être agréable, vous vous prêtez à un genre d'entretien qui, au contraire, me devient presque odieux; et puisqu'à vous aussi, il est évidemment pénible, si nous parlions d'autre chose, voulez-vous? La crise des raisins secs dans le Péloponèse...


Mon ventre ! Eh ! ben, quoi, mon ventre !...

Changement à vue : Marthe devient presque câline :

— Maugis, mon petit Maugis, faites pas le gosse, boudez pas!... Je vous aime beaucoup, voyons. Vous êtes gentil, là, très gentil, et, tenez, si vous voulez que je sois très franche : vous êtes trop gentil. Tâchez de comprendre; que vous me... convoitiez, ça me fait beaucoup de plaisir et, en même temps, ça m'embête un peu. Arrangez-

vous pour que ça ne m'embête pas du tout, pour que ça me fasse seulement plaisir; quand vous aurez résolu cette petite difficulté, je serai tout à fait contente de vous et j'ai dans l'idée que vous ne serez pas mécontent de moi.

Ça ne veut rien dire; mais c'est si bien dit que ma rogne s'évanouit; et je me reprends à espérer, vaguement... Et c'est tout le temps comme ça. Si vous croyez que c'est drôle!

Je dîne maintenant chez les Payet une ou deux fois par semaine; une ou deux fois par semaine aussi, je les traite dans des établissements chérots; les autres soirs, on se retrouve à des premières ou chez des chères madames qui reçoivent (c'est effrayant, ce que je deviens mondain!); en outre, tous les après-midi que le bon Dieu fait — et il en fabrique, l'animal! — je ballade Marthe aux expositions, aux courses, aux *afternoon teas*, partout, pour la plus grande satisfaction de son imbécile de Léon qui ne participe pas à ces promenades divines, et, plus mari que nature, me remercie de procurer des distractions à sa femme : « Cette pauvre Marthe..., moi, vous comprenez je n'ai pas le temps, mon

travail... je compose très lentement... »

— Flaubert deux, quoi! Avec son travail, il me fout des vents!

Et il trouve le moyen d'échapper à son sort! Bon Dieu, faut-il qu'il ait une veine de cocu, pour ne pas l'être!

Hélas! C'est quand il n'est pas là que j'écope; mais, alors, j'écope salement, avec tant de patience résignée, du reste, que je ne vois pas bien pourquoi Marthe se gênerait : si, de temps en temps, je cabocharde un peu, il suffit qu'elle me rende la main, un instant, pour que je redevienne aussitôt le docile carcan sur qui peuvent pleuvoir les coups de cravache, sans qu'il montre d'autres défenses que d'anodines, de loin en loin, juste assez pour donner à son driver l'illusion flatteuse d'une difficulté — en réalité, un gosse le conduirait.

C'est qu'en effet, j'arrive à l'âge où beaucoup de mâles se laissent enrêner par des gamines encore vertes, et plût au ciel que, comme eux, je fusse pris d'un goût très vif pour les petites filles; l'argent suffirait à le contenter et je n'aurais à craindre que la correctionnelle, où m'ont déjà conduit des délits

de presse, et qui n'a fichtre rien d'imposant...

Mon cas, à moi, est banal comme la prose de Léon Payet : je subis la crise bien connue qui n'épargne que peu d'hommes de mon âge, surtout dangereuse aux célibataires, plus particulièrement sensuelle chez ceux qui ne furent pas très paillards, pour moi, hélas! compliquée d'une sentimentalité désastreuse, cause de tout le mal.



Mon cœur s'éveille.

Mon cœur s'éveille (chaleur!) en ce temps où d'autres sentent plutôt surgir en eux, exaspérées d'être les dernières, des concupiscences où ce viscère n'a point de part.

Mon cœur s'éveille (maladie!) et voici l'effet de ce réveil tardif : je m'embête comme si j'étais payé pour ça, je m'embête comme une malle devant une croûte de pain.

M'amuser ne m'amuse plus; je n'aime plus à aimer; le travail... ah! oui, des nèfles! je n'en fiche quasi plus une broque :

mon roman La Fleur des poids (*histoire d'un lutteur*), je l'ai définitivement plaqué ; c'est tout juste si je bâcle les articles que, par traité, je suis obligé de fournir à divers canards; fétides, ces topos hâtifs, écrits sans goût et — ceci plus grave — sans dégoût, tellement farcis d'incidentes à la louange des produits Payet, ou des gens qui sont reçus chez les Payet, qu'il ne reste plus de place pour éreinter personne !

Je dors mal, je ne bois plus, je ne... fornique plus, je tourne au bénisseur : je suis foutu.

VI

OU MAUGIS, ENTRE DEUX JOIES, COUCHE SUR SES POSITIONS

Noël! Montjoye et Saint-Denis! Hip! Hip! Hourrah! Banzaï! Elzen!



La vieille cuisinière qui vient de gagner.

... Le ponte qui voit le banquier s'embacquer pour la quatorzième fois, la vieille cuisinière qui vient de gagner le gros lot des *Enfants scrofuleux*, le bagnard innocent auquel on annonce que Jacques Dhur s'occupe de lui, le spectateur échappé à l'incendie d'un théâtre subventionné, le prisonnier évadé, l'action libérée même, qu'est-ce que

tout cela auprès de moi... qui vient de me dégager, tel un gaz tout ce qu'il y a de plus hilarant, des emberlificotements où j'étais en train de barbotter!

Je ne sais ce qui me retient d'exécuter sur place un cavalier seul, de danser le pilou pilou de la délivrance — et volontiers, je me mettrais à la fenêtre pour que vous voyiez mon bonheur.

Tout à l'heure, trois heures vingt-cinq, par une chaude après-midi de mai, sous le plus ridicule prétexte et sans autre forme de procès, j'ai plaqué Marthe dans la ru...u...e! Ou, plus exactement, au coin du boulevard Malesherbes et de la rue de la Bienfaisance... sur le trottoir, sans même lui dire comme jadis Barbey d'Aurevilly à la pierreuse qui lui avait demandé son bras pour traverser la chaussée : « Et maintenant, madame, vous voilà chez vous; je n'ai plus qu'à me retirer! »

Ah! je ne me suis pas retenu; j'ai affuté mes pincettes, je me suis tiré des pieds.

Ça m'a dégoûté, je suis parti.

A l'anglaise... avec la désinvolure coutumière à ce peuple qui nous a brûlé Jeanne d'Arc à Rouen, notre flotte à Trafalgar, et la politesse partout.

Et me voilà, chez moi, libre comme une eau-forte de Rops, gai comme un pinçon sur une jolie cuisse ronde, seul, — enfin seul — seul comme un peigne !

Ce qui majore la joie de ma délivrance, c'est la conscience que j'ai, vive à la fois et sournoise, du parfait ridicule dont s'aggravent les circonstances de cette rupture trois fois bénie. Cette solution (de continuité), que sa grossièreté rend définitive, il me paraît absolument tout à fait très bien qu'une cause grotesque l'ait provoquée ; ainsi, cette intrigue ratée garde une manière d'harmonie, une unité de niaiserie...



Un chapeau de soie crevé d'un talon énergique.

... Au milieu de ce cabinet de travail, où j'écris violemment, les doigts tachés d'avoir enfoncé ma plume dans l'encrier comme au cœur d'un ennemi exécré, un chapeau de soie s'effondre en accordéon, crevé d'un talon énergique !

Eh bien ! ce huit-reflets défoncé, c'est

ce qu'il me reste de plus précieux, et je le contemple avec reconnaissance.

Je le vénère, ce huit reflets, comme le symbole de mon affranchissement... c'est *la cause!* La cause occasionnelle, sans doute... mais enfin on ne peut pas toujours exiger des causes (ni des côtelettes) premières.

Adoncques, pour séduire Marthe, cette jaurée (mijaurée me paraît décidément trop faible...) j'avais peu à peu dépouillé ou du moins travesti, maquillé, camouflé le vieil homme de quarante-cinq ans, carré d'épaules, rond de ventre, libre d'allures et de propos jusqu'à la muflerie inclusivement, qu'il s'agissait de transformer en un jeune premier unissant le charme traditionnel de Delaunay à l'élégance moderne d'un Le Bargy, à l'abatage d'un Guitry — et j'en passe!

Guidé par ce désir de plaire qui réduit les hommes à l'automatisme des phrases toutes faites et des gestes convenus, je m'efforçais, devenu pantin impersonnel, à réaliser la perfection de ce type grotesque et fâcheusement hybride qu'on est convenu d'appeler « un artiste doublé d'un homme du monde »! Vous voyez cela d'ici, et de

quels éléments de brillant causeur, d'amoureux ironique et tendre, de philosophe ému et sceptique, se compose ce polichinelle répugnant dont la vomitive nullité n'est dépassée que par celle de son pendant : « l'homme du monde doublé d'un artiste », vous savez ? le spectateur averti, l'auditeur érudit, le poète à ses heures, l'encombrant idiot qui donne le signal des applaudissements ?

Et, jugeant que ce n'était pas encore assez d'emprunter leur absence d'âme à ces marionnettes, je voulus en arborer les oripaux : Mac Amysoll (de Forth), tailleur écossais, obtint mes commandes et, grâce à toute une garde-robe de redingotes précises, de jaquettes cambrées et de complets sévères, mais justes, me britannisa au point que je semblais l'écho — j'allais écrire l'eckau — d'un capiteux Brummel double zéro.

Aujourd'hui enfin, comme pour couronner cet édifice de snobisme, j'opérais mon suprême avatar, longuement préparé dans l'ombre et le mystère ; renonçant à mon plat-bords de feutre, couvre-chef inséparable de ma calvitie, — et que mes biographes n'hésitent pas à qualifier

d' « historique » ! — je me singularisais en adaptant la coiffure de tout le monde, le haut-de-forme de soie à ailes cintrées, après combien de conférences avec Léon (le chapelier, pas le mari), combien d'essais et de retouches pour établir la largeur et le degré de relèvement de bords qui convient le mieux à mon genre de beauté !

L'inepte puérilité de ces préoccupations ne m'échappait point : je savais trop qu'en même temps que de ce galurin éblouissant, je me couvrais d'un ridicule inexpiable ; mais mécontent de moi comme de l'univers, je me flattais que Marthe me saurait d'autant plus de gré de mon renoncement, qu'elle serait touchée de ce méritoire effort pour devenir tout à fait gentleman-like.

Tout d'abord, quand je l'allai prendre chez elle, vers trois heures, elle parut ne s'apercevoir de rien et ne fit aucune observation sur l'imprévu de ma coiffure : ce silence, du moins, n'aggravait pas la juste fureur qu'entretenait en moi la conscience de mon imbécilité.

Marthe était prête à sortir : nous partîmes. Je devais la conduire chez Georges Petit (celui qui n'opère pas lui-même, le

roublard), voir une exposition de peintres néo-Kantiens.

Rien ne m'amuse plus que de causer devant un tableau avec des jolies femmes : elles y apportent, toutes, un souci qui m'enchante de n'exprimer que des jugements avertis et définitifs : je me délecte sournoisement à les entendre louer la solidité brutale de Bonnat, les plagiats élégants de Jacques Blanche, la brillante fantaisie de Besnard, l'intimité (un peu trop littéraire) de Sidaner, le puissant réalisme des siamois Simon et Cottet, découvreurs de la Bretagne, la savante perversité d'Aman Jean ; je goûte leurs anathèmes sur le mercantilisme de Dubufe, la platitude de Debat-Ponsan, la monotonie d'Henner... Et, quand elles se trompent d'épithètes ou d'attributions, quand elles prennent Henri Martin pour Chocarne-Moreau, ou Harpignies pour Berne-Bellecour, ma joie n'en est point diminuée. Si, par hasard, elles ne disent rien, j'ai plaisir à les regarder... et, si elles parlent d'autre chose, je les adore.

Je comptais bien que Marthe aurait l'esprit de parler d'autre chose.

Toutefois le début de notre promenade

fut silencieux : il faisait si beau temps que nous avions décidé de marcher un peu et la conversation devient un sport dangereux dans les rues de Paris, où les autos menacent à chaque instant de couper en deux la causerie et les causeurs. D'ailleurs, mon satané galurin continuait à me taquiner; non content de me ridiculiser, il m'imposait une gêne physique : différant de poids avec le bords-plats lâchement sacrifié, moins bien adapté à ma tête, j'avais l'impression qu'il ne tenait pas, que j'étais coiffé de travers, et, machinalement, à chaque pas, j'y portais la main pour l'assurer. Marthe ne semblait point remarquer mon inquiétude; mais comme nous passions devant un miroir qui flanquait une boutique, je ne pus me retenir d'y jeter un regard anxieux ; elle surprit ce regard, nos yeux se rencontrèrent dans la glace, et la glace fut rompue : Marthe éclata !

Et de quel fou rire, énervant et agressif !... un rire en fusées, qu'on devine incoercible, qu'on veut pourtant essayer d'interrompre, tout en pressentant que le moindre mot va l'exaspérer encore !

— Quoi ! qu'avez-vous ?

Elle continuait de rire, courbée sur son

ombrelle, agitant une main fébrile pour réclamer une minute de patience... Enfin, dans l'intervalle de deux gloussements, elle put bégayer, en indiquant mon couvre-chef :

— Est-ce que... est-ce que vous couchez avec ?

Et elle repartit de plus belle.

Je ne me rappelle pas avoir jamais eu, si vive, ni si soudaine, l'envie de fouetter une femme en pleine rue, et je me demande encore pourquoi je n'y cédai pas.

Rapide, une autre idée me ramena tout mon sang-froid.

— Attendez ! dis-je à Marthe, et comme, le long du trottoir opposé, une station de fiacres alignait quelques guimbardes, je traversai la chaussée.

Marthe encore secouée de son rire injurieux, ne me suivit pas, évidemment persuadée que j'allais faire avancer une voiture jusqu'auprès d'elle.

D'un bond, j'escaladai une Urbaine, en criant au cocher mon adresse :

— 177 *bis*, rue de Courcelles. Au galop... bon pourboire !

Stimulé par cette douce parole, l'automédon rassembla et partit à fond de train...

J'eus le temps d'apercevoir Marthe enfin calmée, et qui regardait mon sapin s'éloigner, ébahie : et je fus celui qui rit le dernier !

Bonsoir, ma petite... coiffée ou non, ce n'est plus ma tête que tu te paieras désormais... il y a une suite !

Cinq minutes plus tard, j'étais devant ma porte : j'ai donné cent sous au cocher qui, discret, les a pris sans solliciter d'explications.

Enfin, me voilà seul et me voilà chez moi ! (Et je le chante en l'écrivant, d'une voix fausse mais joyeuse)... J'ai pénétré dans mon appartement comme dans une citadelle prise d'assaut, avec une allégresse furieuse : d'un bras vengeur et fort, j'ai lancé mon tube étincelant contre le mur ; il a rebondi bêtement avec un bruit de carton creux, et est revenu rouler à mes pieds : alors, comme on donne le coup de grâce à un monstre expirant, d'un coup de talon décisif, j'ai interrompu ses soubresauts d'agonie.

Et d'un seul coup, d'un seul, je lui brisai la coiffe !

Maintenant, plus de Payet... Fini, nous trois !

Je ne reverrai plus Marthe — dont l'orgueil, du reste, ne me pardonnera jamais.

Je redeviens Maugis comme devant (ça oui ! surtout...) je reprends mon bords-plats et mon langage escarpé, mes habitudes et mon train de vie. Voyons ? pas de premières, ce soir... je vais pouvoir dîner tranquillement, longuement, savourer une fine 1848 en suivant d'un œil amusé les volutes imprévues d'un Upmann moelleux, et la béatitude de ma digestion battra son plein chez Julie « au rire étincelant »... ce qui, par une transition naturelle et saine, obscène même, m'amènera à reprendre la plume demain matin : déjà, j'ai replacé sur mon buvard les six premières feuilles de mon beau roman : LA FLEUR DES POIDS, *histoire d'un lutteur...*

> Et déjà de la septième
> Je m'occupe vaguement...

Mais je m'avise qu'il serait urgent et décisif d'envoyer à Marthe un billet P. P. C. dont la politesse ambiguë agrémenterait de quelque rosserie la brutalité de mon lâchage et le rendrait irréparable.

Du papier! du papier !...

. . . .

Chère Madame,

Il n'est, comme je dirais, si bonne satiété qui ne se quitte, et je ne pense pas que vous m'en vouliez beaucoup de m'être éloigné tout à l'heure un peu brusquement.

Votre franche gaîté, que je me serais fait scrupule d'interrompre, me permet d'espérer que vous ne mourûtes point aux bords où vous fûtes laissée ; et vous vous souciez fort peu sans doute de connaître les motifs d'une retraite dont l'opportunité eût fait envie au général Kouropatkine ! Je me dois pourtant de vous fournir quelques explications... Y tenez-vous beaucoup ? et ne trouvez-vous pas qu'il suffira d'attribuer à mon habituelle muflerie le laisser-aller de ma conduite ou plutôt son laisser-courre ?

Veuillez en tout cas m'excuser, et au besoin me plaindre, d'avoir manqué l'occasion de passer avec vous une après-midi que votre bonne humeur annonçait charmante.

J'ai le vif regret de vous dire qu'il ne faudra pas compter sur moi pour votre dîner de jeudi prochain, et qu'il va me devenir tout à fait impossible de me rendre à vos réceptions suivantes : une lettre de mon éditeur me rappelle que je lui ai promis, pour une date dont la proximité m'épouvante, le manuscrit d'un roman qui ne se compose, à vrai dire, jusqu'ici, que des six premières pages et du titre ; encore ce titre n'est-il pas définitif, non plus d'ailleurs que les phrases initiales.

Ce n'est pas à vous, chère Madame, qu'il siérait de développer longuement ces considérations professionnelles : le soin que vous apportez à mettre en valeurs le talent de votre mari et votre intelligence pratique de la publicité vous feront assez comprendre quelle importance

j'attache à ne pas laisser trop d'intervalle entre deux volumes, et combien je tiens à rattraper le temps perdu depuis quelques semaines. Aussi n'aurai-je pas trop, d'ici longtemps, de toutes les soirées, sans parler des nuits, plus belles que les jours, pour me remettre au point et reprendre mon équilibre.

Vous le voyez, madame, je ne mérite que votre compassion éclairée : plaignez-moi donc de tout votre cœur, que vous m'avez appris à connaître, et croyez-moi

Votre respectueux et dévoué,

Henry Maugis.

Voilà; c'est de la copie perdue, mais je ne la regrette pas. Et maintenant elle racontera à son mari ce qu'elle voudra... et, pour peu qu'il me vienne demander des explications supplémentaires, je lui enverrai avec plaisir une paire de gifles, suivie d'une paire d'amis, et je l'emmènerai faire une petite promenade hygiénique à la Grande Jatte s'il y tient. Comme tous les votants du scrutin de liste, et celui même du Walhalla, je ne demande plus qu'une chose... c'est que tout cela finisse... *Nur ein will ich noch, das Ende, das Ende!*

Il ne me reste qu'à insérer dans une enveloppe pneumatique cette fin de n'être plus reçu et à la faire porter par mon groom, dès qu'il sera rentré... car il est

encore sorti, ce petit cochon de Fred ! Je le devine absent, à l'assourdissante insistance des sonneries qu'un raseur multiplie et prolonge depuis cinq minutes, piétinant devant ma porte obstinément close. Va toujours, mon vieux !... Quelque créancier, je gage... moins que rien... D'ailleurs, si Fred était présent, il jurerait que Monsieur n'est pas là.

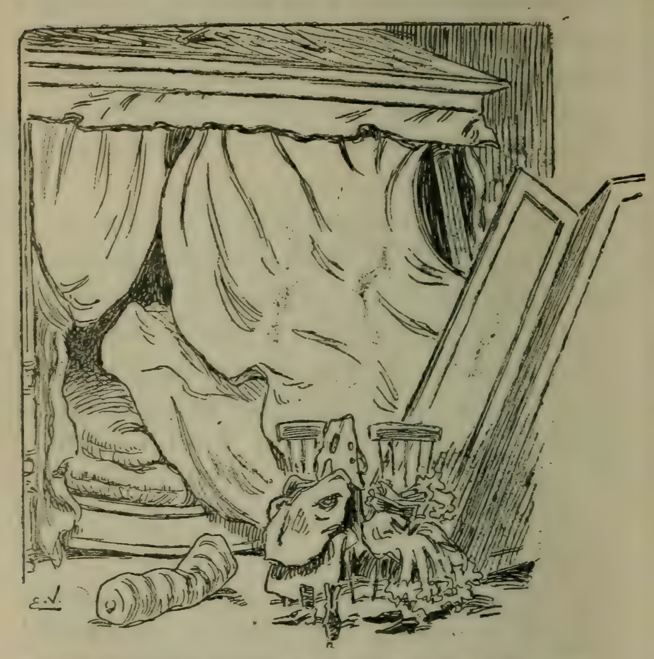
Mais quel vacarme ! On n'a pas idée de solliciter ainsi le bouton d'une sonnerie sans défense... Ah ! Zutre ! il m'embête à la fin, le carillonneur ! Que diable, cet idiot devrait avoir compris depuis longtemps qu'il n'y a personne ! on ne s'entend plus écrire, ici !... Je vais aller lui notifier, moi-même, que je suis sorti. Justement, je sens que cela me fera du bien d'engueuler quelqu'un... Heureusement pour lui, il se calme : il fait bien d'y renoncer, sans quoi !... Non, il recommence ! Attends un peu, mon salaud, je te vas secouer les puces !...

. . . .

. . . .

Ces deux lignes de points sont là par pudeur ; pour la pudeur, c'est très suffisant, mais combien faudrait-il de points

d'exclamation pour traduire la stupeur heureuse où me jettent les événements, doucement orageux, qui viennent d'ani-



Il s'en est passé, je vous en fiche mon billet, et des meilleurs !

mer mon paisible intérieur durant deux heures qui valent leur pesant de minutes.

Il y a deux heures, donc, je me levais brusquement, quittant mon bureau, hérissé comme le collier du bull Toby-Chien,

prêt à flanquer une pile au carillonneur obstiné qui usait les miennes... je l'ai reçu pourtant, et il me l'a bien rendu, si je puis dire... il vient seulement de se retirer (ou plutôt non, c'est moi qui... enfin, n'anticipons pas !) et je me rasseois maintenant à la même place — un peu fatigué, mais de quelle délicieuse fatigue !... Le raseur qui ne voulait pas démarrer... je parierais que vous commencez à vous en douter... c'était Marthe ! et Marthe, c'est ma maîtresse : ça y est !... « Joie ! joie ! Pleurs de joie ! » comme s'écriait Blaise Pascal dans des circonstances, d'ailleurs, sensiblement différentes.

Chère petite Marthe !... doucement canaille, excessivement fine avec un rien de crapule, ne semble-t-il pas qu'elle ait été faite exprès pour moi... *for Maugis only ?*

Et comment l'ai-je si longtemps méconnue ?...

Pour avoir voulu mettre du sentiment (!) dans le genre d'aventures qui en comporte le moins, j'ai failli passer à côté du bonheur — et, qui mieux est, du plaisir ! O Platonisme, ce sont là de tes coups, dirais-je volontiers, s'il n'y avait

quelque contradiction dans les termes...

Amicus Plato, magis amica voluptas !

Par quelle aberration ai-je perdu deux mois à m'aliéner, en m'édulcorant laborieusement, cette petite Marthe que j'aurais eue sans coup férir — l'expression ne vaut rien, mais je me comprends — en restant le bon mufle que je me vantais d'être auparavant, aquoibonniste et rigoleur, mais qui ne se laisse pas piétiner les arpions ?

Ce que désirait de moi Mme Payet, elle vient de me le prouver haut la-jambe, c'était moi-même, moi tout seul, le Maugis authentique et bourru, avec l'expérience de ses quarante-cinq ans de jouisseur bedonnant et déplumé ; et, stupidement, j'annihilais toutes mes séductions, je gaspillais le stock de mes charmes spéciaux en singeant — grime d'amour ! — les Damis sirupeux et les onctueux Clitandre ! Elle voulait de l'alcool, et du raide... et je lui versais, avec des gestes arrondis, la fadeur de l'orgeat ! Je m'aplatissais à ses pieds, comme un toutou bien sage à sa mémère, alors que cette aimable masochienne (puisque ça s'ap-

pelle comme ça) ne souhaitait rien que d'être un peu rudoyée — car elle appartient à l'espèce de celles qui brament : « Plus fort » et « fais-moi mal, dis ! »

Et je ne l'en aime que davantage, puisque ses petites perversions correspondent justement aux miennes et qu'il suffit pour que ça colle, d'un tour de vices...

Quand je songe que, tout à l'heure, si un subit retour de colère ne m'avait pas opportunément rendu à moi-même, j'allais reprendre mon attitude de soupirant, perdre tout l'avantage que je m'étais assuré, sans m'en douter, en plaquant Marthe sur un trottoir — et laisser repartir une personne qui n'était venue chez moi que pour y déposer ses devoirs d'épouse !

... J'avais ouvert ma porte avec l'intention formelle de remiser le bougre qui titillait mon bouton de sonnette avec tant d'indécente insistance : la soudaine apparition de Marthe me fit perdre ma contenance et mon vocabulaire. Je bredouillai d'une voix pâteuse quelques explications sur l'absence inopinée de mon groom, des regrets d'avoir fait attendre...

Et elle paraissait parfaitement tranquille.

— J'aurais sonné une heure entière. dit-elle : j'étais sûre que vous étiez rentré : j'ai trouvé dans l'ascenseur la fleur que vous portiez tout à l'heure à votre boutonnière.

— La fleur que j'avais achetée
Dans l'ascenseur était restée...

fredonnai-je inconsciemment d'une voix à remuer dans leur tombe les ossements de Bizet.

— Mais quelle tête ahurie, mon pauvre Maugis, continua-t-elle. Est-ce que ma visite vous dérange ?... Vous avez des parents de province, peut-être...

— Oui... c'est-à-dire non... je ne m'attendais pas... je suis un peu surpris.

— Ça se voit !

— Qu'est-ce qui me vaut le plaisir...

— C'est tout simplement que je ne suis pas méchante : j'ai voulu vous épargner l'embarras où vous vous seriez trouvé en me voyant. Allons, présentez-moi gentiment vos excuses et qu'il n'en soit plus question !

— Mon Dieu, madame, en effet, je l'avoue... j'étais... croyez bien que...

Soudain à me sentir bafouiller dans

cette colle de pâte et si penaud devant cette petite femme, qui me considérait avec sa moue dégoûtée de princesse gourmandant un rustaud, toute ma rage me revint d'un seul coup, je vis rouge, et, la repoussant vers la porte du salon, qui communique avec l'antichambre et dont un battant était à demi ouvert, je criai, étranglé de colère :

— Des excuses ? et avec ça, madame ? Non, mais vous ne m'avez pas regardé ?... Des excuses ! voulez-vous me fout' le camp, et plus vite que ça... ou...

Elle pâlit un peu... mais sourit ; et demeurant dans l'embrasure de la porte, les bras ouverts, ironique crucifiée :

— Et si je ne veux pas m'en aller ! dit-elle...

Je blasphémai le saint nom du Seigneur ; j'étais, à cette minute, une brute parfaite et déchaînée, — un homme, enfin ! Je saisis Marthe à bras le corps, résolu à la flanquer dehors ; elle se laissa enlever sans résistance... mais ce ne fut pas sur le palier que je la déposai, car, jetant ses bras autour de mon cou et collant ses lèvres aux miennes, elle laissa échapper une plainte roucoulée, dont ma fureur

même ne put méconnaître le sens et qui alla droit aux miens .. Ce fut donc sur mon lit que, bredouillant de tendres injures et d'équivoques menaces, je portai Marthe, conquise, et qui murmurait d'une voix extasiée :


Elle se dévêtait avec tant de prestesse...

— Brute ! Brute !

Quelques gestes à peine, précis, décisifs — et avant même que je l'en eusse sollicitée, elle se dévêtait avec tant de prestesse qu'on eût pu supposer qu'elle avait le feu quelque part, et que j'eus quelque peine à me trouver prêt en même temps qu'elle. Et nous n'avons pas causé davantage... mais nous nous sommes très bien compris.

Durant les exercices qui suivirent et dont l'agréable variété m'enchanta, elle a montré, entre autres choses (et toutes charmantes), le même goût pervers pour les violences qui s'achèvent en caresses,

pour les voluptés un peu douloureuses... et le plus vif intérêt pour mes vibrations personnelles, la plus sympathique curiosité pour mes tendances esthétiques : c'est une de ces vicieuses avec qui rien ne se perd, ni rien ne se crée !

C'est tout à fait bien... et je m'y connais : je crois n'ignorer aucun des magasins d'amour les mieux achalandés, que l'Europe nous envie : je m'y suis fait traiter de tous les noms et de toutes les manières par des spécialistes justement célèbres — les négresses sont bien surfaites — qui, certes, m'en ont donné, et pris, pour mon argent, prévenues par « Madame » que je ne suis pas de ces michets à la manque qu'on expédie en un tour de reins. Il ne me souvient pas qu'aucune m'ait fait autant de plaisir que cette petite Marthe, blanche et or — même nue, elle reste Louis XVI... avec la tête en plus — et je n'ai jamais mieux compris quel insondable abîme sépare l'Art du Métier ; car il n'appartient point aux cabotines de la volupté, si habiles qu'elles soient, de montrer cette intelligence par quoi l'artiste de génie réussit à faire d'un vieux rôle une création per-

sonnelle, ni surtout ce fiévreux effort vers la perfection (toujours à mieux!) qui fait de Marthe l'idéale collaboratrice...

Il est vrai que les spécialistes n'étaient pas là pour s'amuser, tandis que j'ai tout lieu de croire que Mme Payet ne s'est point embêtée.

Moi non plus, f...ichtre !

Et qu'on ne vienne pas me raser avec les rengaines des prétendues tristesses *post* ce que vous savez, et me raconter que la possession tue le désir.

Ce que m'ont laissé ces deux heures bien remplies, c'est l'envie de recommencer... pas tout de suite, ne nous vantons pas!... mais quand il nous plaira — et aussi le sentiment très net que je ne puis plus me passer de Marthe... et que je lui en veux point... mais que j'en veux encore, toujours !

VII

MAUGIS CHANTE, DÉCHANTE, PREND ÉNORMÉMENT DE CHOSES POUR SON RHUME, ET FINALEMENT, LE PARTI DE SE RETIRER.

. . . .

De l'eau a passé sous les ponts, et ailleurs, depuis que j'ai interrompu sur une page triomphante cette vaine autobiographie ; beaucoup d'eau que je n'ai point mise dans mon vin, je vous en fiche mon bidet ! Il y a maintenant, combien ? trois, quatre, peut-être cinq mois que j'en suis arrivé, avec Marthe, à mes fins.

Par malheur, ces fins-là n'étaient qu'un commencement.

Un commencement radieux, certes, et qui me fit voir, émerveillé, un nombre incalculable de chandelles que je pris bonnement pour des étoiles de première grandeur... Mais la suite m'a paru moins éblouissante, et j'ai déchanté très vite. Non que j'aie assez de Marthe, oh ! non,

jamais assez, jamais trop ! Je la désire autant qu'avant, davantage même, comme un carme, quoi !

Mais je l'aime, et c'est là tout le mal, un mal qu'elle ne voit pas, qu'elle ne soupçonne pas, et que je ne lui avouerai jamais, parce qu'elle le jugerait, comme je le juge moi-même, ridicule. De délicates et inutiles fleurs bleues, ô honte ! enguirlandent mon Moi, naguère si raisonnablement pratique ! Oui, il pousse des myosotis candides sur le triple fumier dont jadis se cuirassait mon pectus ! Je me surprends à rêver d'idylles dans le goût, non seulement de Théocrite, mais encore de Virgile; je voudrais que fleurissent, pour Marthe et moi, entre les heures paillardes, des heures d'intimité tendre, sinon sans caresses, du moins sans cochonneries.

Alors, il arrive que Marthe, en ces instants rêvés, se manifeste plus vicieuse que moi, trop vicieuse pour moi : Non ! Je dis mal ! Il est absurde de lui reprocher ce qui fait d'elle, au lit, une maîtresse incomparable. Pour parler plus juste, je regrette que Marthe ne soit que vicieuse.

Ce qu'elle apprécie le plus dans notre

liaison, c'en est, je crois, le scandale : elle m'affiche, ravie d'exhiber, non pas, comme Mme Chose ou comme Mme de Maideu, un amant quelconque, mais cet Henry Maugis (ah ! ma gloire !) sur qui des légendes courent le monde, graveleuses. J'ai la réputation — exagérée, mais que j'ai toujours entretenue avec un soin jaloux — d'un homme perdu de mœurs ; cette bonne renommée, je la porte aussi allègrement que l'athlétique Paul Pons sa ceinture dorée ; je la bénis même, puisqu'elle me valut l'attention favorable de Mme Payet, mais elle ne me suffit plus. Enfin — c'est bête, mais c'est — j'ai besoin d'être aimé.

En somme, à part les bons moments vécus dans ma piaule promue à la dignité de « frissonnière », je ne passe que de fichus quarts d'heure ; toute la journée, je promène Marthe, c'est-à-dire qu'elle me trimballe à des thés, à des salons artistiques, aux courses, exhibitions perpétuelles qui m'agacent jusqu'à l'exaspération, mais qui la ravissent : Vanité, vanité, Marthe n'est que vanité !

Je puis dire *mea culpa !* Dans ma gratitude de l'avoir conquise, je me suis prêté bêtement à ses caprices ; au lieu de la

tenir court, je l'ai laissée gagner à la main et maintenant elle m'emballe. Elle sait, comme moi, ma faiblesse, et qu'une tentative de reprise énergique ne réussirait qu'à me faire désarçonner : alors, alors, je me cramponne à la cinquième rêne, peureusement.

Au surplus, j'ai foi en des jours meilmeils ; il est impossible qu'avec cette voix là, et cette bouche, et l'enchantement de tout son petit corps à fossettes, Marthe n'ait pas quelque joliesse de cœur et ne finisse point par se sentir touchée de tous mes soins, de toutes mes prévenances, de toute ma peine. Jusqu'ici, son orgueil, sa manie de représentation et, pour employer un cliché cher à ce poussiéreux cocu de Léon, « le tourbillon de la vie mondaine » l'ont trop accaparée pour lui laisser le temps de s'apercevoir que je suis vraiment très gentil, et même attendrissant ; mais viennent les vacances, qui lui permettront de souffler, et elle trouvera bien le loisir de faire cette constatation intéressante !

Elle part la semaine prochaine pour Uriage. Comme par hasard, le Docteur Damain m'a conseillé la même cure thermale.

— Quelle chance ! s'est écrié Léon Payet (« le subtil psychologue ! » ainsi que s'expriment les *Prières d'insérer* de son éditeur). Au moins, Maugis, vous allez tâcher de venir là-bas en même temps que nous ?

J'ai promis de faire tout mon possible. Je suis si bon ! Et, dans deux jours, j'apporterai la bonne nouvelle que j'ai pu m'arranger et que, décidément, nous partons ensemble.

Marthe, elle aussi, m'a demandé avec une insistance très affectueuse, de l'accompagner là-bas, me promettant, en échange, de se rendre ensuite à Bayreuth où mon journal me force à pèleriner pour découvrir la Tétralogie. Ce désir de ne me point quitter me donne bon espoir : sans doute, elle a fini par comprendre que j'avais droit à un peu de bonheur et se promet de m'offrir, durant les villégiatures où le chapitre « mondanités » est moins absorbant, les plus savoureuses compensations.

Il n'est que tôt, d'ailleurs ! Toujours inquiet, toujours mécontent, je néglige, tous mes travaux — mon beau roman en préparation LA FLEUR DES POIDS *(histoire*

d'un lutteur) en est toujours au feuillet six — je porte le diable en terre et dix ans de plus que le fringant portrait brossé d'après ce que je fus par Myrton Michalski. Et comme je m'affadis !... Le nommé Manchot, directeur de l'*Immonde Musical*. m'engueule lourdement ; ce m'est toujours une joie, bien entendu, mais je l'aurais traité jadis de « mélomane bâté », ou, vu son encyclopédique incompétence, « d'incompétomane », je l'aurais lardé de citations classiques :

Comme avec irrévérence
Parle des dieux ce Manchot ;

ou encore, passant de Molière à la Fontaine :

Le premier qui vit un Manchot
S'enfuit à cet objet nouveau.

Tandis qu'aujourd'hui, je me contente d'écrire « Manchot est bête », tout doucettement et de faire passer dans son propre journal (quand je dis propre !) cette affirmation resplendissante de véracité. Encore ai-je la très délicate attention de l'enclore, cette indiscutable appréciation,

dans un sonnet acrostiche (1) « à seule fin » comme disent les directeurs de baraques foraines et de l'*Immonde Musical*) de faire comprendre que c'est une vérité... initiale.

Décidement je tourne à la guimauve, et s'il ne me vient pas un peu de satisfaction, je sens que ça va très mal finir pour mon gniasse.

. . . .

Musique, tu me fus un palais enchanté
Au seuil duquel menaient d'insignes avenues.
Nuit et jour, des vitraux aux flammes contenues,
Glissait une adorable et vibrante clarté.

Et des chœurs alternant, — dames de volupté,
Oréades, ondins, faunes, prêtresses nues, —
Toute la joie ardente essorait vers les nues,
Et toute la langueur et toute la beauté.

Sur un seul vœu de moi, désir chaste ou lyrique,
Ta fertile magie a toujours, ô musique !
Bercé mon tendre songe ou mon brûlant désir

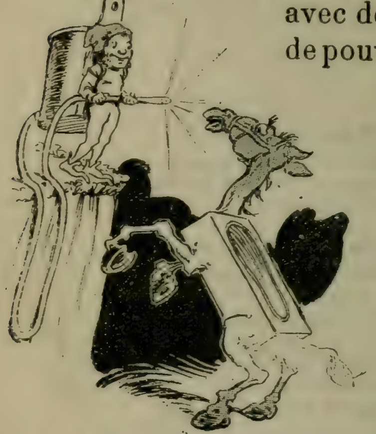
Et quand viendra l'instant ténébreux et suprême,
Tu sauras me donner le bonheur de mourir,
En refermant les bras sur le Rève que j'aime !

On remarquera que l'acrostiche ne donne pas tout-à-fait *Manchot* : mais la rosserie du procédé n'y perd rien, au contraire... et quant au mérite littéraire de ce sonnet, on peut soutenir sans outrecuidance que Jean Rameau ne serait tout de même pas fichu d'en faire autant (Note de l'éditeur.)

(1) Quelques bons esprits seront heureux de retrouver ici ce sonnet pour lequel M. Maugis affecte trop de dédain,

Beaucoup d'eau encore a passé sous les ponts et, cette fois, de l'eau très sale !

Six semaines se sont écoulées depuis qu'à la veille de partir pour Uriage, je notais, benêt, mon espoir de vacances paisibles et l'imbécile illusion que je nourrissais, au biberon, avec des soins maternels, de pouvoir conquérir Marthe complètement, de la convaincre enfin qu'elle a tort de traiter, avec tant de méprisante indolence, ma passion par dessous la jambe, à la paresseuse, et que faire l'amour, ce n'est pas tout l'amour. (Je le regrette d'ailleurs).



Or, de l'eau a passé sous les ponts.

Six semaines, exactement quarante-deux jours, durant lesquels j'ai vu, dans l'ordre : Uriage (Isère), Bayreuth (Bavière), Béziers (Hérault) ; après quoi, je me retrouve à Paris, seul, ayant rompu avec Marthe. Le porteur de lyre m'avait prévu qui célébrait « ceux dont les jours

sont pleins » comme un œuf polonais.

Oui, Marthe et moi, ni, ni, fini ; brusquement, sans préméditation, *invitus invitam*, je l'ai lâchée.

Consignons ici, pour les âges futurs, un récit succint de ces événements ; s'il m'advenait de subitement trépasser, il importe que des lignes subsistent qui, exhumées par un érudit de l'an 2500, renseigneront nos arrière-neveux sur les mésanventures amoureuses du romancier de FLEUR DES POIDS (*histoire d'un lutteur*) ; récit malheureusement inachevé, mais que les six premiers feuillets, retrouvés par fortune, suffiront à classer chef-d'œuvre.

A Uriage, sous couleur de cure antiarthritique, tu pris, mon vieux Maugis, quelque chose pour ton rhume ! Ayant projeté sérieusement d'y parachever la conquête de Marthe, tu t'aperçus qu'elle restait même à entreprendre : tu comptais sur un emploi du temps moins chargé qu'à Paris des foutaises snobiques étiquetées « mondanités » : erreur pesante comme une galette de plomb sur un estomac débilité ! Car, narquoisement observé par Bonnat et Detaille (qui n'en laisse passer aucun), le Tout-Uriage s'exhibe et

se regarde s'exhiber, qu'il se rende à la laiterie où des vaches (à quatre pattes, elles), vous dispensent le petit déjeuner matinal, à l'établissement thermal afin d'avaler une eau infâme, au Restaurant-Casino dont les coûteuses ragougnasses sont plus infâmes encore, ou au Parc, pour évoluer autour du kiosque-cabanon qu'une douzaine d'instrumentistes en délire emplissent de vésaniques tapages.

Dans les intervalles, on se regarde attendre.

D'ailleurs, la « ville » n'excède guère les dimensions d'un transatlantique, composée, en tout et pour tout, de l'établissement thermal précité, du casino aggravé de restaurant, et de tout juste quatre hôtels, de sorte qu'on ne peut aller aux water-closet sans que la colonie entière soit informée de cet évènement sensationnel.

Le jeu régulier de ces... astringences et de ces contingences rendait impossibles les entretiens tendres que j'avais rêvés, d'autant plus que, sur ce patelin minuscule, mais genreux, s'était abattu tout un vol d'oiseaux parisiens : Porto-Riche, Jim Smiley et le ménage Renaud-Clau-

diné, notamment, pour citer les seuls sympathiques.

Autre gêne : Marthe était encombrée de sa belle-sœur, la timide Annie Samzun, dont le mari s'est débiné, pour six



La colonie entière est informée de cet événement.

mois, vers je ne sais quelles républiques argentines, à dessein d'y recueillir un héritage avunculaire. (Dire que le *de cujus* était, sans doute, le dernier représentant de cette race disparue, les oncles d'Amérique, et que c'est à cet imbécile

solennel d'Alain Samzun qu'échoit la veine de posséder, ou plutôt de perdre un parent aussi rare ! Y a de quoi se les manger).

Beaucoup moins sotte qu'elle ne semble d'abord, cette petite Annie trop facilement effarée laisse voir, à l'usage, un charme moderniste très personnel, dont j'apprécie, auprès des piaffes Régence de Marthe, la discrète simplicité. D'ailleurs, en progrès très sensible depuis qu'elle n'est plus sous la coupe de son singe, le rouquin Samzun, elle paraît s'éveiller d'un sommeil ensorcelé, prendre peu à peu conscience d'elle-même et des choses : elle ose maintenant parler assez souvent, et, parfois, va jusqu'à discuter avec Marthe. Cette éclosion m'intéresse fort, comme aussi ses gaucheries d'enfant peureuse et ses yeux paradoxalement candides, « couleur de chicorée sauvage » a décrété Claudine, experte en botanique sentimentale (1). Je me prends à regretter qu'Annie ait toujours marqué un certain éloignement pour le fils unique de mon père !

(1) Voir *Claudine s'en va.*

Donc, à Uriage, les heures d'intimité avec Marthe se réduisirent forcément à cette portion congrue que M. Poincaré formule mathématiquement : peau de balle + balai de crin = 0. Comme compensation, le caractère de la jolie Mme Payet, fort sujet de tout temps à des sautes brusques, s'était fixé à la grinche presque permanente.

Elle me réservait une autre surprise : elle m'a estampé — et salement !

La première fois, et la seconde, la troisième aussi, ça m'a semblé tout simple : une femme se trouve dans la mouise, rien de cocasse à ce que, pour sortir d'embarras, elle tape son amant plutôt que le frotteur. J'ai même éprouvé du plaisir à lui rendre service, m'imaginant avec candeur que ces avances à fonds perdus, joyeusement consenties, adouciraient l'humeur massacrante de l'Aimée. Seulement, l'Aimée en question, après trois emprunts de ce genre, pratiqués à intervalles très rapprochés, montra nettement par son attitude, non seulement qu'elle estimait normales, ainsi que je fais moi-même, ces commodes subventions, mais encore qu'elle me tenait pour

une vache à lait à qui nulle gratitude n'est due.

Une quatrième demande d'emprunt, contre quoi je ne protestai certes pas, mais que j'accueillis, tout en y accédant, par quelques sages invitations à l'économie (car tout cet argent s'engouffrait dans la cagnotte du Casino où traînaillait une partie de baccara médiocre), une quarte réquisition, dis-je, fut formulée en termes qui signifiaient clairement que mon refus équivaudrait à une démission : « Casque, ou du balai ! » En termes un peu plus galants, c'était bien ce qu'elle voulait dire.

J'eus quelque peine à avaler celle-là, la jugeant d'un goût aussi détestable que la cuisine du Casino. Pourtant je cédai, à trois reprises encore. De grosses dettes, payables à la rentrée, servaient de prétexte à ces tapages successifs, toujours employés à reconstituer une bourse de jeu que Marthe se disait certaine de faire fructifier.

— Il n'y a pas de certitude au jeu, Marthe ! objectais-je.

Mais on m'invitait à me taire ; on savait ce qu'on disait, peut-être ! Elle était de première force au bac, et tous les ans,

parfaitement, mon cher, tous les ans, elle gagnait ainsi, pendant les vacances, de quoi payer non seulement les chapeaux de Lewis, mais toutes ses factures de l'année. Evidemment, elle pouvait subir une crise de déveine, mais, quant à son triomphe final, il n'en fallait pas plus douter que de la lumière, du soleil et du jour (musique d'Ambroise Thomas) : il suffisait d'arroser, voilà tout.

J'arrosais.

J'arroserais encore si le temps n'était venu de filer sur Bayreuth, et c'est là qu'un incident grotesque a tout cassé.

Les Payet étaient de la fête, naturellement, et Annie Samzun accompagnait le ménage beau-fraternel.

Moi, je n'en pouvais plus : j'avais tout Uriage sur le cœur, et c'était lourd. Loin de réaliser mes espérances, cette villégiature dauphinoise m'avait, par surcroît, retiré les rares satisfactions qu'on me laissait goûter à Paris : une Marthe odieuse, poison comme tout, s'y était révélée, et pas seulement moyen de coucher ensemble !

De sorte que les Payet tournaient, si j'ose dire, au ménage Mar... nèfle.

A Wagneropolis, la chère et tendre comprit qu'il n'était que temps de me dédommager. L'occasion se présentait belle ; le lieu propice ; moi, hennissant d'amour...

Nulle surveillance à craindre. Peu de Parisiens, et abîmés dans la lecture des *Leitfaden* idoines à les guider dans les mystiques labyrinthes de *Parsifal*, ils ne regardaient que ces wagnériens guide-âmes. Annie, toujours mélancolique, rêvassait ; Léon (mirettas habet et non videt), inutile d'en parler !

Quant au clairvoyant ménage Renaud-Claudine, qui bayreuthisait en même temps que nous, il n'avait pas trop de toutes ses journées pour initier aux mystères tétralogiques la peu banale môme Polaire, de qui les yeux longs comme une phrase du styliste Payet et la taille à passer dans un *Ring* ahurissaient les indigènes. Elle, en revanche, ne s'épatait de rien, déclarait la musique de « tout ça » pas chantante pour une broque, et que ces Boches, oh ! là, là, comme mise en scène, ils n'étaient pas encore fichus de faire le poil à Mme Marchand.

Cette éducation amusait Claudine et

son mari beaucoup plus que leurs méritoires tentatives de dégrossir esthétiquement, l'an dernier, une bon Dieu d'étrangère — Rézi (1), je crois — gironde, la mâtine, avec son rire animal... mais de sacrées épaules remontées de hauptmann prusskoff, et l'insupportable manie d'attribuer ses innombrables gaffes de septentrionale à quelques gouttes, hypothétiques, d'un sang prétendument latin... un latin qui aurait commencé.

Donc, pas de gêneurs pour zyeuter nos manigances. Et, bien entendu, nous habitions, les Payet et moi, la même maison, Opernstrasse. Alors, nous imaginâmes la combinaison que voici :

Mon dégoût, tapageusement affiché pour le *Vaisseau-Fantôme*, me permit de garder la chambre durant l'exécution de cette râclure italo-allemande ; le hasard des places, achetées au dernier moment, ayant séparé Marthe de son mari et de sa belle-sœur, il lui fut facile de s'évader durant la représentation, et elle vint me rejoindre.

... Nous étions occupés à cocufier

(1) Voir *Claudine en ménage*.

Léon consciencieusement quand, vlan! la porte s'ouvrit, et nous vîmes entrer, qui? Annie! Souffrante, elle avait, elle aussi, lâché le théâtre ; au moment où elle gagnait sa chambre, entendant la



La nature de nos relations flagrait.

voix de Marthe, des cris étouffés, un râle, s'imaginait-elle pas, l'innocente qu'on assassinait sa belle-sœur? Elle accourait!

Fichu moment. Doute impossible. La nature de nos relations flagrait. Pas

mèche de trouver le mot qui sauve, sinon la situation, au moins les apparences. Je crois avoir dit, au hasard, pour parler :

— Vous n'êtes pas de trop, Annie... la séance continue...

Evidemment, c'était plutôt mufle que génial. Mais à ma place, toute chaude, auriez-vous trouvé mieux ? Je voudrais vous y voir !

Elle n'a d'ailleurs pas continué, la séance. Sur un signe de Marthe, je me suis débiné vivement, laissant les deux femmes s'expliquer. Ce qu'elles se sont dit, je ne le saurai jamais : telle que je connais Marthe, elle a dû abrutir d'injures l'innocente Annie ; en tout cas, moins d'une heure après, la voyeuse malgré elle, malles hâtivement bourrées, quittait la maison adultère et se faisait conduire à la gare, sans attendre le retour du cornard Léon.

Ensuite, deuxième explication, plutôt salée, entre Marthe et moi : commencée sur le point de savoir qui de nous deux avait oublié de fermer la porte à clef la porte de notre *buen tiro*, la scène devint bien vite violente comme une affiche électorale, Marthe, furieuse, crachait des

injures au hasard ; moi, débecquant toutes les couleuvres avalées à Uriage, je me soulageais en termes dénués de courtoisie... Cette petite fête était vraiment charmante.

Léon revenu, Marthe, qui ne manque pas de souffle, a recommencé à tempêter ; il s'agissait d'expliquer à ce cocu anodin le départ d'Annie ; Marthe raconta je ne sais qu'elle histoire de discussion, chargeant, bien entendu, sa petite belle-sœur d'une charretée de torts imaginaires, en suite de quoi, à l'en croire, elle s'étaient brouillées à jamais. Cette fable (rendons hommage à la vérité) était stupide et, d'ailleurs, d'une intelligence difficile. Le pauvre Léon commit la faute de murmurer — oh ! bien doucement, sans nulle intention ironique, simplement pour obtenir un supplément d'informations :

— Je ne comprends pas très bien.

Phrase funeste ! Elle réveilla toutes les fureurs de Marthe, qui, ne se possédant plus, attribuant au bénin Payet des soupçons, du reste fondés, mais qu'il n'avait ni formulés ni conçus, hurla des phrases imprudentes... et un peu gênantes pour moi qui méditais, obscur témoin :

— Ah! tu ne me crois pas? Dis-le, au moins, dis que je te trompe! Dis aussi que je te fais cocu, pendant que tu y es!

Piteux, Léon, tête penchée, avançait une main conciliante et protestataire :

— Mais non, Marthe, je ne dis pas... voyons, petite Marthe...

Mais elle, folle, cherchant seulement à faire du mal pour calmer ses nerfs, lui lâchait en pleine figure :

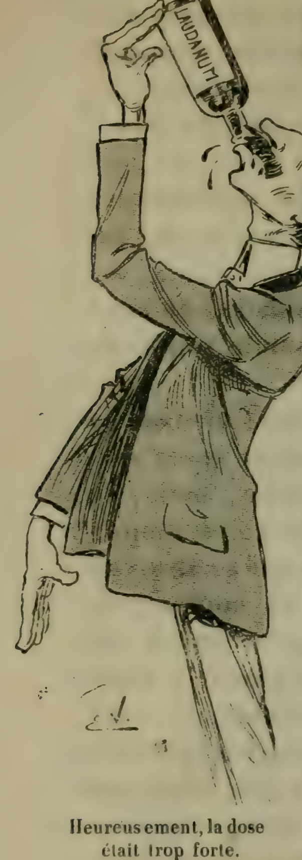
— Hé ben! tu l'es! entends-tu! tu l'es! cocu! cocu! cocu! (ceci sur le ton de la sincérité la plus indéniable).

Moi, je pensais : « Il va entrer dedans! » Et je m'apprêtais à intervenir pour empêcher une peignée définitive; mais, en voici bien d'une autre! Mon Léon empoigne une fiole de laudanum qui se trouvait sur le lavabo et en siffle le contenu en moins de temps qu'il n'en fallait au regretté Cambronne pour lancer à Wellington sa réponse... étronnante.

Heureusement, la dose était trop forte; le suicidé a dû restituer à l'air libre une foule de saletés qui lui embarrassaient l'estomac; un médecin, mandé en hâte, s'est montré très rassurant.

Alors, on s'est calmé. Marthe, devenue

la plus dévouée des garde-malades, a veillé toute la nuit le conjugal intoxiqué et, dès le lendemain matin, lui a persuadé qu'il avait eu vraiment tort de prendre au sérieux des propos de femme en colère... Léon a demandé pardon.



Heureusement, la dose était trop forte.

Un peu plus tard, il m'a interviewé :

— Maugis, vous êtes mon meilleur ami, vous me devez la vérité : N'est-ce pas que ce n'est pas vrai ? Vous ne croyez pas que Marthe...

— Mais non, Léon, bien sûr.

Et, tout de suite rassuré, se raillant lui-même :

— Du reste, avec qui ? J'aurais bien remarqué quelque chose. Ah ! qu'on est bête, par moments !... Et puis je la connais bien ; elle a le cœur très droit et pas de sens... Dans ces con-

ditions là, une femme ne peut vraiment pas manquer à ses devoirs !

Moi, cette psychologie me produisait à peu près le même effet qu'à lui son laudanum ; elle m'incitait aux nausées. Ça me faisait de la peine, aussi, un peu...

Et puis, je sentais le besoin impérieux de ne plus voir Marthe durant quelque temps ; alors, j'ai pris prétexte d'une dépêche m'informant que la *Revue Larousse* demandait un compte-rendu de *Parysatis* imminent à Béziers, et j'ai quitté Bayreuth le jour même.

*
* *

Depuis, je n'ai pas eu beaucoup le temps de réfléchir : je suis allé véritablement à Béziers (1) — j'ai une conscience — en brûlant Paris, deux jours de chemin de fer ; là-bas, une chaleur à faire transpirer des secrets, quatorze apéritifs chaque matin... de quoi attraper la crève ! Je suis revenu... Je ne sais pas moi-même ce que je pense de tout ça.

Je suis embêté, voilà ce que je vois de plus clair.

(1) Voir *Claudine s'en va*.

Il est évident qu'avec Marthe, c'est fini : aujourd'hui, je me fiche à peu près de cette rupture, encore trop abruti pour sentir quelque chose. Si je me fais de la mousse, c'est surtout à cause d'Annie : pincé pour pincé, j'aurais voulu l'être par n'importe qui, excepté par elle ; l'incident eût été aussi grotesque, mais ça me dégoûte d'avoir paru odieux à cette jolie petite fille brune, aux yeux d'un bleu innocent, et candides... comme un salon d'hôtel qu'on lave tous les soirs.

VIII

LES MÊMES... ET L'ON RECOMMENCE

Il y tient, Léon Payet ! C'est lui-même qui me réconcilie avec sa femme !

Tandis qu'elle filait directement à Aix-les-Bains, il est venu tout exprès de Bayreuth à Paris pour obtenir de moi la promesse formelle d'aller passer le mois de septembre auprès d'eux ; ils ont loué, à Aix, un petit châlet.

Je n'ai que faiblement résisté ; ma quiétude, les premiers jours qui suivirent mon départ de Bayreuth et la rupture que cet exode signifiait implicitement, ma quiétude provenait surtout d'une lassitude morale infinie : je suis reposé, maintenant, et j'ai besoin de Marthe ; depuis la brouille, j'ai bien pu réussir à ne pas lui écrire, mais je me sens incapable d'un plus grand courage. (Encore la crainte de

me voir envoyer au bain est-elle, au fond, la vraie raison de mon silence).

Aujourd'hui, elle m'envoie chercher; au refus que j'opposais d'abord, pour la forme, Léon, le seul, l'unique, a riposté, la main sur son cœur, stupide et touchant :

— Ah! Maugis, je vois bien... c'est aussi l'avis de Marthe que vous êtes fâché contre moi...

— Contre vous, Léon? quelle idée!

— Si, je vois bien : c'est à cause de cette malheureuse histoire. Je voudrais n'en plus parler ; pourtant, je comprends bien, vous avez cru que le jour où, bêtement, j'ai soupçonné Marthe, c'est vous aussi que je soupçonnais...

— Je n'ai rien cru du tout, Léon, je vous assure...

— Si, si... je me rends compte... et ça vous a froissé... Eh bien, je vous jure, mon cher Maugis, je vous le jure, vous entendez, que, pas une seconde, je n'ai pensé à vous et je vous demande pardon de vous avoir involontairement suggéré l'impression contraire...

Pauvre type!

Je lui tends une main loyale. Il rayonne...

— Alors, c'est dit, vous venez à Aix ? Faites ça pour Marthe ; elle n'est pas très bien portante, elle a le système nerveux ébranlé, depuis qu'elle m'a cru perdu... Vous la distrairez : moi, j'ai énormément à travailler, et puis, je ne suis pas très drôle. Quand venez-vous ?

— Heu, voyons... dans cinq jours, mardi...

— Vous êtes un véritable ami, Maugis ; je suis très touché... Moi, je pars ce soir, mais je vais tout de suite télégraphier à Marthe votre bonne réponse.

(Y a pas à dire, il est trop poire ! Ce cocu-là, il déshonore la corporation.)

*
* *

Je suis à Aix depuis quelques heures ; j'ai eu tort d'y venir, c'est probable ; je suis content d'y être venu, c'est certain.

Content ? Oui, de ce contentement très vif et pourtant imparfait, mêlé d'inquiétude, gâté par le sentiment qu'il est provisoire, qui représente la meilleure des satisfactions que j'aie jamais dues à Marthe, sauf aux tout premiers jours triomphaux de notre intimité.

Certes, je n'ai rien encore à lui reprocher — au contraire... Non-seulement le temps matériel et l'occasion lui ont plutôt manqué de se montrer déplaisante : mais son accueil a été particulièrement, inespérément chaud, d'une chaleur communicative — j'me crois — mais je me rends bien compte que le soin de mon repos futur m'ordonnait de rendre, en la prolongeant, la rupture définitive, et pour ce, de rester à Paris-les Bains, ou de filer soit à Aubervilliers-les-Vertus, soit à Moukden, soit au diable, en tous cas pas à Aix où Marthe fait si bien l'amour, si dangeureusement bien.

Mais quoi? je me crevais loin d'elle ; presque autant, je crois, que son petit corps, si blanc, doré à l'or fin, me manquaient son exécrable caractère et les manifestations blessantes de sa sécheresse de cœur ; un peu plus malheureux depuis qu'elle ne pouvait plus, personnellement et directement, me tourmenter plusieurs fois par jour, je n'ai pas eu la force de goûter plus longtemps, loin d'elle, cet intolérable repos que je me reproche maintenant — ô logique ! — de sacrifier en venant la rejoindre.

Et puis, qui sait ? Peut-être vais-je la retrouver changée ? Mon retour au logis — j'allais dire conjugal — au logis Payet n'est qu'un piteux flanchage ; moi seul le sais et je ne m'en vanterai pas. Pour Léon (ce qui n'importe guère) et pour Marthe (ce qui est capital), je cède à de pressantes instances, j'agrée des excuses, comme un monarque très bon, après s'être volontairement exilé pour punir des sujets ingrats, condescend, rappelé par leurs supplications repentantes, à leur restituer les bienfaits de son administration paternelle, et rentre dans ses états.

Ils ne se doutent pas, mes féaux Payet, que j'y étais surtout, dans tous mes états, durant les jours mornes de mon... veuvage, et que j'exauce leurs prières avec les sentiments d'un miséreux en habit noir, qui après deux jours de jeûne « se ferait un véritable plaisir » de se rendre à une « aimable invitation » à dîner.

Donc, je reviens maître de la situation, avec une attitude avantageuse, qu'il me faut tâcher de conserver, l'attitude étant une seconde nature.

L'expérience de ces derniers mois m'a servi : c'est au Maugis je m'enfoutiste,

présumé voyou, que Marthe a témoigné, d'abord, quelque inclination : j'ai failli perdre le bénéfice de ma réputation de mufle quand, empêtré d'un « sentiment » inaccoutumé, j'ai sucré mon personnage et tâché d'obtenir, par des supplications humbles, ce qu'on était toute prête à m'abandonner sur réquisition un peu cavalière. Cette erreur initiale heureusement réparée, dans un accès de colère, par les preuves incontestables que je fournis d'une humeur doguine, je suis sottement retombé dans la même faute, je me suis mis dans un état d'infériorité évidente (gamin, va !)

J'ai manifesté trop clairement, au début, ma joie, ma gratitude, et que Marthe pouvait disposer de moi, alors que j'aurais dû la prendre, l'accepter comme un hommage tout naturel ; j'ai encore aggravé la gaffe quand, pas satisfait (pourquoi ! pourquoi ! ! !) de posséder Marthe à titre de maîtresse, j'ai voulu qu'elle la fût, non seulement « pour le plaisir », mais aussi pour des motifs plus nobles.

Je n'aurais pas assez de railleries pour un petit rentier qui, son capital doublé par un gain de 100.000 balles, après un tirage financier, bouderait contre sa bonne

fortune, sous prétexte que cette aubaine lui vient d'une Ville de Paris 1875 et non d'un billet de la Loterie des Enfants Tuberculeux. Par une sottise de même ordre, je souhaitais que Marthe introduisît dans mes draps autre chose qu'un délicieux instrument de jouissance et — comme si cela pouvait rien changer à l'affaire ! — j'ai tout entrepris pour intéresser aussi son cœur. J'aurais voulu « causer après... » Chimérique ambition qui m'a fait devenir, aux yeux de Marthe, peu s'en faut, le vieux monsieur, l'ami sérieux dont on exploite l'attachement sénile, sans ménagement, comme le paysan du Périgord exploite le goût inné du porc pour les truffes sans que les coups de bâton (dans Périgourdin, il y a gourdin) découragent jamais le goret de signaler les précieux tubercules qui ne sont pas pour son fichu groin.

Oui, alors, précisément, que je m'ingéniais à provoquer chez Marthe des sentiments tout ce qu'il y a de raffiné, j'ai réussi à me faire traiter comme un cochon, comme un vieux cochon !

Il faut que ça change ; ça va changer, et puisque je me trouve en posture de

triomphateur, je ne négligerai rien pour garder tous les avantages que m'assure cette posture (qui est aussi une imposture — mais c'est cela justement qu'il importe de ne pas révéler).

Donc au moment de recommencer, sur nouveaux frais, je prends : 1° mon courage à deux mains ; 2° la résolution de ne plus permettre à Marthe de gâcher ma vie, qu'elle a pour mission d'embellir.

Je veux, nom d'un chien, je veux des égards — hypocrites ou non — mais qui puissent m'abuser suffisamment ; j'entends n'être plus traité comme un michet de passage de qui l'on cherche à tirer le plus possible parce qu'on ne sait pas si on le reverra. Je veux le repos moral et le repos matériel : Marthe devra se résigner à comprendre, enfin, que son intérêt même lui commande de ne plus jeter la perturbation dans mon budget ; qu'elle doit, au contraire, favoriser mon relèvement, j'entends mon relèvement financier, par tous les moyens.

Corollaire : il est indispensable que j'attaque enfin, ici, FLEUR DES POIDS (*histoire d'un lutteur*), mon beau roman, toujours « en préparation », toujours arrêté

au feuillet 6, et que je le pousse assez vigoureusement pour en fournir à l'éditeur, dès mon retour à Paris, sinon une rédaction définitive, du moins une esquisse



... Après quoi, je taperai la caisse.

à peu près complète — après quoi, je taperai la caisse. Ainsi soit-il.

Ainsi, ma devise — plutôt chouette — doit être dorénavant : « Fermeté et travail » (Ah ! mais !) Mon programme :

a) Montrer vis-à-vis de Marthe, au moral, cette louable raideur que... je m'entends — et cela dès aujourd'hui.

b) Consacrer au turbin rémunérateur toutes mes matinées, et cela dès demain, puisque je gâche bêtement ces premières heures à rédiger ce journal intime.

Tout de même, ça s'annonce bien. J'ai trouvé Marthe parfaitement au point, il ne reste plus qu'à l'y maintenir. C'est déjà un progrès énorme que mon entrée à Aix n'ait pas été, par sa faute, marquée d'une déception. Je souhaitais qu'elle vînt à la gare, et je l'y ai trouvée; je sais bien que j'avais eu grand soin de n'arriver ni par le train de six heures du matin (parce que les honnêtes gens, y compris les femmes adultères, ne sont pas levés à cette heure-là) ni l'après-midi (pour ne pas entrer en concurrence avec l'attrait de la salle de jeux où la partie commence dès une heure et demie) ni le soir (pour la même raison).

Je me suis amené par l'express qui s'arrête à Aix un peu après minuit, c'est-à-dire au moment où j'avais les plus grandes chances que Marthe fût rassasiée de baccara; néanmoins je n'étais pas très rassuré, puisqu'on taille ici jusqu'à deux heures du matin et je n'osais pas trop espérer que Marthe me sacrifiât les dernières banques.

Elle était sur le quai, pourtant, avec son mari, et, dans un bel élan qui m'a touché, m'a embrassé comme du pain, cependant que Payet approuvait cette effusion inaccoutumée d'un mot exquis : « A la bonne heure ! » et souriait, l'air gâteusement béat d'un bon vieillard par l'artifice de qui deux amoureux, séparés par de futiles querelles, s'étreignent, enfin réconciliés. Brave Léon ! on l'aurait commandé sur mesure qu'il n'eût pas été mieux réussi !

La gare s'ornait de plantes vertes, de tapis et de tentures ; dehors, à la clarté des lampes électriques, je vis, aux fenêtres des hôtels, des drapeaux et des guirlandes ; devant moi, un arc de triomphe. Alors, mordu d'un besoin de blaguer :

— Mon cher, dis-je à Payet, en désignant ces apprêts de fête, c'est trop, vraiment trop. Je suis confus... vous avez fait des folies !

Sur quoi, ce nigaud, fermé aux facéties les plus simples, crut devoir m'expliquer, sérieux comme si on l'étrillait :

— Mais non, Maugis, tout ça, c'était pour le roi de Grèce, qui vous a précédé de deux heures...

Cependant Marthe se tordait, indulgente.

Nous gagnons à pied le châlet des Payet qui n'est qu'à deux cents mètres de la gare, à deux cents mètres aussi du « Grand Cercle » et de la « Villa des Fleurs », les deux ateliers de baccara qui, plus que l'établissement thermal, assurent la fortune du pays et la canalisent.

— C'est bien commode ! me dit Marthe avec la conviction d'une ménagère enchantée d'avoir le boucher et l'épicier « sous la main ».

On m'installe dans une vaste chambre au rez-de-chaussée ; Marthe et Léon s'attardent à examiner si rien ne manque, avec une sollicitude de bons parents pour leur potache de petit-fils, qui vient passer les vacances auprès d'eux, après de longs mois de séparation.

Marthe, qui me connaît, a fait placer près du verre d'eau un carafon de cognac, et Payet s'inquiète :

— Maugis, vous ne voudriez pas aussi de la fleur d'oranger ?... La nuit, quelquefois...

— Mais non, Léon, je n'en use pas.

Il faut lui défendre formellement d'aller

quérir le liquide au parfum virginal qu'il préconise ; il me montre le bouton de la sonnerie électrique, rouvre la porte pour m'indiquer, au fond du couloir, le réduit qu'il nomme, avec des pudeurs de couventine, le « petit endroit ».

Puis, tout d'un coup, il s'effare à l'idée que je dois être vanné, s'indigne contre lui-même de me retenir si longtemps :

— Mon pauvre ami, je bavarde, je bavarde ! je suis absurde... Marthe, nous empêchons ce bon Maugis de dormir : ce voyage est si fatigant...

— Oh ! j'ai pioncé dans le wagon ; je lisais un machin de Han Ryner, vous savez, votre ancien pion à Louis-le-Grand.

— Raison de plus : vous devez être éreinté.

(Ereinté ! C'est un mot : Payet ne l'a pas fait exprès).

Serrements de mains ; recommandations expresses de ne pas hésiter à sonner la femme de chambre si j'ai besoin de la moindre chose. Ils sortent.

Ma porte à peine fermée, on frappe et Marthe rentre :

— Pardon, Maugis ; j'ai oublié mon petit sac sur votre table.

Ceci tout haut, pour Léon qui attend dans le corridor, et, pendant que j'ébauche un geste courtoisement obscène, elle chuchote : « Ne t'enferme pas à clef »; puis, de nouveau à haute voix :

— Merci. Dormez bien.

Un quart d'heure après, elle rapplique, ses pieds nus dans des mules, en chemise sous le peignoir à pli Watteau :

— Mon chéri !

— Petite Marthe !

Réédition de la pose « enfin seuls ». Goût exquis des lèvres de Marthe. Chute du peignoir. Le lit, pâle et défait, nous ouvre ses draps et, comme dit l'autre, nous reçoit d'une façon charmante. Lutte brève, mais ardente, splendide, arrivée *dead-heat* : nous en voulions tous les deux.

C'est seulement après cette gymnastique apaisante qu'un peu de raison me revient et que je songe à l'imprudence de Marthe, au cocu qui, sans doute, n'est pas encore endormi :

— Marthe, mon petit, je ne voudrais rien te dire de désagréable, mais tu peux te vanter d'être totalement démunie de trouille... Si jamais ton mari...

— Bah ! laisse donc... Est-ce que ça n'était pas dix fois meilleur?

— C'était divin, mon chou.

Je conserve, mentale, cette restriction que mon plaisir ne me paraît avoir été majoré en aucune façon par la présence, à l'étage au-dessus, du possesseur légal. Manifestement, pour Marthe, il n'en va pas de même : la tromperie plus flagrante, plus complète, semble-t-il, à cause de ce dangereux voisinage, le drame possible, le *risque* lui procure une volupté spéciale. Marthe fait l'amour, comme elle joue, en savourant l'angoisse de la catastrophe éventuelle. Je trouverais là, si elle restait à trouver, la preuve que je dois renoncer à être aimé un peu pour moi-même, aspiration, d'ailleurs, tellement idiote qu'elle est commune à la plupart des hommes.

Aujourd'hui, cette constatation me choque peu — assez, tout de même — parce que j'ai mis beaucoup d'eau dans mon vin, résigné à être aimé n'importe comment, pourvu qu'on m'aime ; mais je ne serai tout à fait heureux que le jour où je me serai débarrassé de cette acquisition désolante, que j'ai faite sur le tard : « une conception de l'amour ».

Il faut accepter les choses comme elles viennent et prendre Marthe comme elle se donne, puisqu'au demeurant, quels que soient les motifs, le résultat est identique : voilà la Vérité (V majuscule, s. v. p.) et la sagesse pratique où je dois tendre. J'y arriverai, je crois, et certainement j'y touche quand, comme cette nuit, d'une main charmée, je modèle, blottie contre moi, cette blonde tiède, cette blonde. dodue, si douce à toucher et de chair si fine, cette blonde à fossettes...

Elle pépie, maintenant, des propos qui paraissent sincères, câline et presque humble... avec de menus frémissements quand je ponctue, ça et là, son discours d'une caresse plus insistante :

— Tu sais, on ne se fâchera plus jamais ; je ne veux pas. C'est drôle, pour que je comprenne à quel point je tenais à toi, il a fallu que tu me plaques.

— Plaquasses !

— Blague pas ! oui, tu m'as plaquée, et tu as rudement bien fait : ça me dresse ! J'étais assommante, je m'en rends bien compte, va. Mais c'est fini ; je me suis trop rasée depuis Bayreuth, rasée à crier — et j'ai crié : l'autre idiot en sait quelque chose !

— Quel « autre idiot », mon amour ?

Drôle, son index pointe vers le plafond.

— Léon, donc ! Même je suis allée un peu trop loin.

— Je sais... je sais...

— Heureusement, j'ai tout arrangé en me découvrant un commencement de maladie nerveuse, dont mon irritabilité était le signe trop certain; pour l'enrayer, j'ai, à l'usage de Léon, rapporté, d'une soi-disant consultation de médecin, des prescriptions rigoureuses : on doit ne me contrarier en rien et il faut que je dorme beaucoup... Aussi, maintenant, nous faisons chambre à part, et c'est comme cela que je suis ici en ce moment. C'est très pratique.

— Oui, ma jolie... Tout de même, Léon peut t'entendre circuler la nuit...

— Qu'est-ce que ça prouve ? Comme si on ne pouvait pas circuler, la nuit, pour des causes...

— Très naturelles, oui... poétesse !

— Alors, tu vas voir quel joli mois on va passer ici ; d'abord, on « s'aura » tant qu'on voudra.

— Chouette !

— Ensuite, on sera ensemble toute la

journée ; on fera des promenades délicieuses dans ce pays, qui est merveilleux.

— J'admire, Marthe, avec quelle aisance tu manies l'épithète de nature ; d'ailleurs, tu as raison, je suis venu à Aix dans les temps et je sais que le pays n'est point moche ; seulement, je sais aussi, sale gosse, que le baccara n'y sévit pas que le soir, mais toute la journée : alors, j'ai peur qu'elles ne passent souvent au bleu, les ballades épatantes dans les paysages lamartiniens ; il faudra la croix et la bannière pour t'arracher au jeu : or, comme bannière, je ne dispose que de cette liquette ; comme croix, je... enfin, tu rouspèteras, et je vois ta tête d'ici : c'est incroyable, ma petite si jolie, comme tu réussis, parfois, sans effort apparent, à tirer une sale bobine et comme...

— Mais non, mais non : j'ai acheté une conduite.

Et elle me sert une conception du baccara adapté à son usage personnel, assaisonnée de raisonnements à la graisse de chevaux de bois. Je ne prête qu'une oreille distraite, l'esprit ailleurs — notamment au bout de mes doigts, qui, cependant, s'occupent — songeant surtout à

une reprise d'exercices physiques : je perçois pourtant que son système est construit sur cette remarque fondamentale, certainement fausse, qu'elle gagne « toujours au début d'une séance ».

— Oh ! Marthe, toujours ?

— Toujours.

— Bon, bon...

— J'ai vraiment, à ce moment-là, une lucidité d'esprit, une espèce de divination... admirable... oui, admirable, je ne trouve pas d'autre mot.

— C'est qu'il n'y en a pas, ma chérie. Va pour admirable !

— Et la preuve...

(Il y a une preuve, Dieu bon !)

— La preuve, c'est que, depuis douze jours que je suis ici, je trouve moyen de gagner, en jouant petit jeu, près de quatre mille francs...

— Tu gagnes qua...

— Non, je suis peut-être en bénéfice de quinze louis... mais enfin je les gagnerais si...

(Je l'attendais, ce conditionnel !)

— ... si j'avais quitté la salle, chaque fois, une heure après avoir commencé à jouer...

— Charlemagne ! pardon...

— Seulement tu n'étais pas là, je m'embêtais ; parmi les types qui, vaguement, s'offraient à me faire la cour — oh ! comme tu me pinces, mon chéri ! — rien que des imbéciles ; alors je continuais à miser et je redéfilais mon gain, très souvent ; même, parfois, je perdais.

— Toi ? pas possible !

Elle ne sent pas l'ironie ; Marthe s'étonne elle-même de pouvoir perdre ; elle explique :

— Qu'est-ce que tu veux ? à demeurer si longtemps, on se fatigue, on a des distractions... Mais, maintenant que je t'ai, fini, les longues séances ! je me contenterai d'un petit bénéfice régulier deux fois par jour : après déjeuner, on va à la « Villa » et dès que j'ai gagné cinq ou six louis, je file avec mon gros Maugis...

(Comme c'est simple !)

— Le soir, même chose ; à dix louis par jour — en moyenne — dans un mois, au moment de partir, j'aurai six mille francs ; c'est à peu près ce qu'il me faut pour me mettre au pair ; ça me suffit.

— Très bien, chou.

— Comme ça, nous aurons le loisir de communier dans la belle nature...

— Communier ? pas tout à fait ; la présence de ton mari...

— Mais Léon ne sera pour ainsi dire, jamais avec nous; le soir quelquefois, rarement ; dans la journée, pas du tout. Il a du travail par dessus les yeux.

— Pourtant, son roman était presque terminé à Bayreuth.

— Oui, seulement, je l'ai lu, son roman, et je l'ai trouvé d'un bête...

— Ça t'a épatée ?

— Non ; mais ça aurait rasé même son public ordinaire ; pas de vente pour un sou, ça sentait le four noir ; alors, un jour que j'indiquais la nécessité de remaniements sérieux, monsieur ne s'est-il pas permis de discuter !

— Ce toupet !

— Moi, j'avais très mal aux nerfs (c'était peu après ton départ) et j'ai passé mon exaspération sur le manuscrit : crac ! et aïe donc ! et je te déchire, et je te déchire ! J'en ai fait tant de morceaux qu'un spécialiste aurait mis dix ans à reconstituer les feuillets.

— Non ?

— Si ! alors Léon est obligé de tout recommencer.

— Il t'a laissé opérer cette multiplication des papiers ! Il ne t'est pas tombé sur le poil ! Il ne t'a pas, au moins, allongé une de ces bâfres qui font époque dans la vie d'une femme ?

— Lui ? bien trop moule !

— Hé ben ! mon petit Marthe, je t'aime bien, mais tu ne m'aurais pas fait le même coup pour le même prix ; je t'aurais piétinée jusqu'à t'aplatir comme une limande desséchée par le soleil d'Afrique.

... Et aïe donc, et je te déchire, et je te déchire.

— Bien sûr, toi, tu es un homme !

— Ah ! merci, mon petit chat, pour cette bonne parole : tu me fournis une transition excellente...

(Encore un que les Prussiens n'auront pas.)

... Elle récupère son peignoir, ses mules ; tendres adieux :

— Tu verras, tu verras, tu seras content de ta petite Marthe !

— Je suis content, content et satisfait...

— Tu m'enverras du monde ?



... Elle récupère son peignoir, ses mules ; tendres adieux.

— Mon pied, veux-tu, dans monsieur ton derrière ?

— Bonsoir, chéri.

— Bonsoir, chou.

*
* *

Oui, ça s'annonce bien, très bien, à condition que me soit exactement servi ce fashionable menu de vacances : bon travail le matin, bon air l'après-midi, et le soir un bon pieu (sans confession) ; un peu de baccara, pas trop, Marthe à discrétion, et, ce que j'apprécie, très peu de Léon, puisque ce malheureux recommence son pensum (tout de même, cette Marthe, quel petit chameau !)



Cette Marthe, quel petit chameau !

IX

OU MAUGIS NE VEUT RIEN SAVOIR POUR RESTER SEUL AVEC LA NATURE

Huit jours après.

Ça va ? heu, oui, je vous remercie... Pas très bien, mais bien ; exactement, « ça boulotte ».

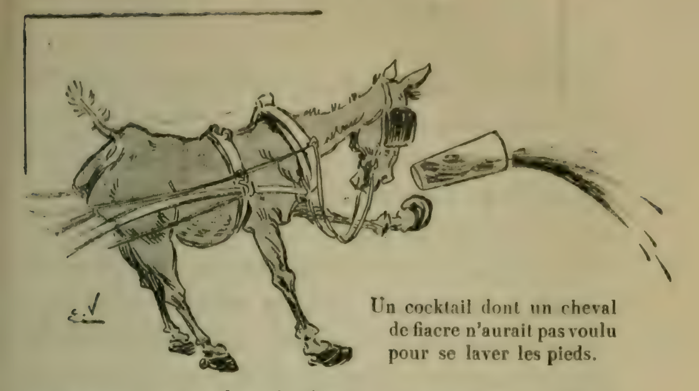
Sans doute, un fort déchet — mais tellement prévu ! — dans l'exécution du programme annoncé par Marthe et qui promettait de l'amour à jet continu, amour en action le soir dans ma chambre adultère, amour dialogué le jour dans des sites enchanteurs. Seule, la partie consacrée aux gestes affectueux trouve en Marthe une interprète convaincue, au jeu varié et sincère, de tout premier ordre, vraiment ; mais toute la partie sentimentale est lamentablement sacrifiée ; on se balade, oui, et les sites enchanteurs sont bien là, incontestablement enchanteurs

— Bædeker et Joanne s'accordent à le reconnaître — mais pour m'enchanter, c'est midi.

Beau pays, j'y consens, mais dont la beauté frapperait jusqu'à des carafes ; c'est presque trop bien, trop « à souhait pour le plaisir des yeux » c'est plus lamartinien que nature, c'est bleu, c'est vert, c'est blanc : ça tourne trop facilement au chromo, et sur le cœur.

Pour s'exalter devant ce paysage en sucre il faudrait être non seulement très amoureux — comme je suis — mais y promener une femme très amoureuse : or, Marthe n'est que très... chaude, et décidément rebelle aux effusions de pure sentimentalité. Une telle douceur de l'air, et des teintes, et de tout, devient fastidieuse dès que se perçoit le coco des romances auxquelles elle incite ; il semble qu'on se promène dans un vaste bonbon fondant, en mâchant de la pâte de guimauve, cependant que des harpes (qui n'ont pas l'excuse d'être chromatiques et sans pédales, ô Gustave Lyon !) glougloutent des rêvasseries poissées de sixte-et-quarte.

Et c'est aussi trop chic, trop parcouru,



Un cocktail dont un cheval de fiacre n'aurait pas voulu pour se laver les pieds.

ce pays truqué qui n'est, en somme, qu'un Bois de Boulogne plus grand — sensiblement plus grand — avec des montagnes en plus (très bien imitées) comme toiles de fond, ce pays où il est aussi impossible de se promener cinq minutes sans marcher sur des poires que de trouver déserte l'avenue des Acacias, entre quatre et six ; dans ce patelin à chichis on est assuré — où qu'on aille — d'aboutir à un café-restaurant qui débite des verres d'eau à 75 centimes et des tasses de thé à deux francs l'une. Moi qui vous parle, on m'a compté trois francs un cocktail dont un cheval de fiacre n'aurait pas voulu pour se laver les pieds. Et c'est pourri d'Anglais, tellement qu'on doute s'il en est resté assez dans les Iles Britanniques

pour assurer l'expédition des affaires courantes.

Marthe, cependant, tout imprégnée de baccara, me raconte inlassablement, passionnément, des coups révolus, des coups de cartes ; douée d'une mémoire désolante, elle se rappelle tout, les tirages du tableau de droite, l'intermittence au tableau de gauche, le paroli qu'elle risqua avec tant d'à-propos, le nombre de fausses dents du banquier, etc. Comme je me rends compte que des phrases de tendresses là-dessus viendraient aussi peu à propos que du sucre en poudre sur des filets de hareng, je subis sans révolte ces comptes-rendus interminables, et, docile, je consens à émettre, avec le sérieux qui sied, un avis motivé sur d'absurdes problèmes que Marthe propose à ma sagacité.

— J'ai entendu dire bien souvent qu'après une encarte à cinq, le coup suivant est pour les pontes... Qu'est-ce que tu en penses ?

— Mon Dieu, ma chérie...

Et, gravement, je discute, j'établis des distinctions, j'évoque, moi aussi, des souvenirs de parties défuntes, et, peu à peu, je prends goût à ces conversations insipides.

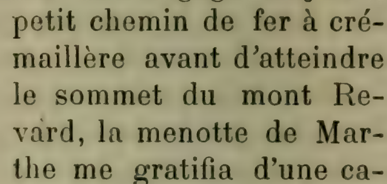
Ex-fidèle du dieu Baccara, j'ai conservé, quoique ne pratiquant plus guère, le respect de mes croyances anciennes et, loin de brûler les bûches que j'ai jadis adorées — et abhorrées, je ne me sens pas éloigné, par réaction contre mes sentiments déçus, de chercher à nouveau dans ce culte retrouvé des sensations violentes.

Ainsi, dans un décor planté tout exprès, dirait-on, par le Créateur, pour que ceux qu'il a unis — même par des liens illégitimes — y roucoulent à la tierce des duos extasiés, les deux « amants » que nous sommes, Marthe et moi, discourent à perte d'haleine sur des remembrances de tripots !

Ah ! le mari pourrait bien être là, le malheureux Léon qui s'emmigraine à piocher son roman difficultueux ! il n'entendrait rien dont se puisse émouvoir sa confiance, d'ailleurs robuste ! Toutes les paroles que nous échangeons lui pourraient être rapportées sans danger et notre tenue demeure ignoblement correcte ; la même crainte du ridicule, qui refrène mes désirs de lyrisme et mue en propos de joueur maniaque les mots tendres que je voudrais ténoriser, m'empêche de me

livrer au petit jeu des mains furtives, du bras pressé et du pied tutoyeur par lesquels il est d'usage, entre gens qui s'aiment, de se signifier un désir de contacts plus sérieux.

Sous le tunnel, où s'engage le jovial petit chemin de fer à crémaillère avant d'atteindre le sommet du mont Revard, la menotte de Marthe me gratifia d'une caresse précise encore que forcément superficielle, mais c'est tout. Cette furtive gentillesse mise à part, Mme Payet n'a pas paru se rappeler une seule fois que son compagnon d'excursion, Henry Maugis, était le même gentleman qu'elle vient retrouver, chaque soir, dans sa chambre, toute rose dans la transparence de sa chemise en linon, pour exécuter avec la collaboration de ce seigneur, de délicieuses fantaisies — dont quelques-unes déconseillées par le corps médical.



Pourtant, il est incontestable que, par la conformation même du pays, nos sentiments parfois s'élèvent; notamment, ils ont atteint, au sommet du précité Revard, 1.568 mètres d'altitude.

(Moi qui n'ai pas la mémoire des nombres, j'ai retenu celui-là par un moyen mnémonique assez curieux : je pense au temps lointain de mon volontariat et cela me donne quinze cents (à cause de « 1.500 balles ») et je me rappelle soixante-huit, parce que c'est un de moins que soixante-neuf.)

Le Revard, c'est une montagne qui ressemble à la plupart des montagnes, en ceci qu'on découvre, après l'avoir gravie, un grand nombre d'autres montagnes ; de quoi un industriel qui nous loua des jumelles, voilées comme des femmes turques, prit texte pour étaler une érudition géographique formidable, indécente :

— J'attirerai encore votre attention, Madame et Monsieur, sur ce pic, qui là-bas, comme une aiguille énorme, se dresse...

— Et celui-là !... demandé-je, pour couper le bonimenteur orologique, qui secoue la tête, navré comme un professeur

navré renonçant à vaincre l'obtuse paresse d'un cancre.

— Ces messieurs-dames désireront sans doute emporter un souvenir de cette belle ascension...

Il y a, là-haut, une petite baraque où l'on trouve des cartes postales, comme par hasard, des cloches de vaches — un joli cadeau à offrir à une dame — des encriers et divers objets de bureau qui n'ont aucune raison de se trouver à... combien déjà? Voyons, retranchons un de soixante-neuf et ajoutons quinze cents... à 1.568 mètres au-dessus du niveau de la mer,

Le lendemain, nous inspectons les gorges du Sierroz, un bout de ruisseau, cascadeur en diable, qui, dans l'intervalle de deux chutes, circule, sournois, durant un tiers de lieue, entre deux hautes murailles de rochers « capricieusement découpés par le travail des eaux » — un travail épatant, ma foi. Un petit bateau qui porte le nom, imprévu en ces parages, de *Christophe Colomb*, promène les touristes, un joli quart d'heure, dans ce séjour obscur, pittoresque et très favorable à la conservation des rhumatismes. A l'issue, auprès de l'inévitable Restaurant de la

Cascade, une dame vend très cher des « faïences artistiques » — poteries si maussadement quelconques que je n'oserais même pas les offrir en pâture à un Aïssaoua indigent qui n'aurait pas mangé depuis quinze jours — et quelques autres foutaises de même non valeur. Marthe, la fine Marthe, qui s'abêtit certainement dans la perpétuelle hantise de sa frénésie joueuse, Marthe paie neuf francs une tirelire qui vaudrait bien quarante-cinq centimes au bazar de l'Hôtel-de-Ville et, si je ne m'y opposais avec une énergie suprême, ce coupe-papier de dix-neuf sous qu'on lui « offre » pour un peu moins d'un louis, elle le rapporterait à Léon — simplement parce qu'il est en corne !

Il va de soi que nous avons fait le classique « tour du lac », de ce lac fortuné qui, après avoir été le lac de Châtillon, puis, grâce à Lamartine, le Lac tout court, a pris plus récemment, le nom glorieux de M. Paul Bourget. Des cicerones bénévoles, *docti cum* Bædekero, se faisaient un jeu d'identifier, inlassables, chaque motte de terre ; quoique indifférent à ces joies onomastiquement topographiques, je n'ai pu me défendre de quelque satis-

faction en apprenant que la chaîne dite des monts d'Epine voisine avec le mont du Chat.

Quoi encore ? Après avoir contourné la montagne du Gigot, aux flancs braisés, non... boisés, nous avons, comme il convient, grimpé jusqu'à la Chambotte et, pieusement, près de Notre-Dame-de-la-Salette, Marthe (Marthe à l'âme de croupier et qui doit prononcer « Notre-Dame-de-la-Palette ») a payé un cierge destiné à la protéger contre les banquiers trop veinards. Ensuite nous allâmes regarder un tas de pierres qui furent la « Tour de César », la même d'où ce voyeur de Jean-Jacques observait des levers de soleil à mettre dans l'*Emile*.



... Un tas de pierres qui furent la « Tour de César ».

Je crois que c'est tout : évidemment, il nous reste à voir bien du pays ; mais c'est déjà très gentil d'avoir, en huit jours, liquidé ces cinq excursions classiques. Elles m'ont, en somme, plutôt rasé, comme elles m'auraient emballé si Marthe avait paru, elle aussi, disposée à partir aux grandes allures dans la voie des exaltations sentimentales ; mais elle accepterait, sans hésitation, que le feu du ciel anéantît en un moment ces paysages pour voyages de noces et la Savoie tout entière, si on lui promettait en échange que, le soir même, dans la salle de jeux échappée au désastre, elle se trouvera placée près d'un ponte qui passera six fois.

Elle a raison. Je déplore de la trouver telle ; j'en ai souffert et, quoique résigné, j'en souffre encore ; mais je reconnais que, pour qui ne vient pas ici avec, au cœur, de l'amour vrai — « celui qui rend idiot » — la splendeur du jeu, à Aix, ne permet pas d'apprécier celle de la Nature autrement que comme un supplément de confort, une attraction secondaire qui ne mérite qu'un coup d'œil distrait, un luxe aussi inutile en soi que le décor trop doré des salles de jeux, aussi indifférent que

les feux d'artifice tirés chaque semaine dans les jardins des deux cercles, et comme eux payé par l'administration de ces tripots qui ne reculent devant aucun sacrifice pour faire d'Aix-les-Bains la ville sainte du baccara, la Mecque vers laquelle pèlerinent tant de banquiers, tant de pontes, tant de grues...

J'y retrouve, après plusieurs années passées loin des pompes de ce culte absorbant, les mêmes dignitaires, les mêmes fidèles notoires, et, dans la foule des pontes obscurs, je reconnais aussi maint visage dont les tics m'ont été familiers.

Orgueil suprême ! le personnel aussi me reconnaît.

C'est d'abord à la Villa des Fleurs — Marthe y fréquente plutôt qu'au Grand Cercle, plus éloigné (de 25 mètres) de son châlet — c'est le grand inspecteur Baronnetti qui vient à moi, me souriant de toutes ses dents fausses, comme à un enfant prodigue repentant ; Baronnetti, vieux cabot rasé, au crâne avantagé d'un postiche (qui joue encore, l'hiver, à Marseille, avec beaucoup de naturel, les vieux marcheurs épris de femmes très jeunes), est l'une des colonnes du temple ; l'air à la

fois indulgent et rusé d'un cardinal italien qu'on devine enclin à confirmer les petites filles, de sa main soignée, sur ce visage que Shakespeare nomme *bottom*, et Curel « l'envers d'une sainte », Baronnetti fait merveille ici comme arbitre des jeux, juge sans appel des contestations, de qui les sentences insinuées, plutôt qu'imposées, avec d'admirables finesses diplomatiques, ne soulèvent jamais de murmures.

Me souraint de toutes ses dents fausses.

Je ne sais pas de confesseur jésuite — je ne compte pas, d'ailleurs, beaucoup de relations parmi ces messieurs, — qui possède mieux que lui le maniement des petites femmes trop nerveuses, exaspérées par la guigne ou par le sans-gêne d'une collègue prompte à profiter d'une courte absence pour s'emparer de leur place. (Madame, cette

chaise est à moi ! Les chaises sont à tout le monde, Madame !) ou par la chaleur, ou par rien du tout (et alors, c'est beaucoup plus grave) ; Baronnetti s'amène, paternel, vers la rouspéteuse, lui chuchote d'adroites paroles, presque câlines, acidulées — oh ! un rien... d'insidueuses allusions à une exclusion possible, qui ne sera pas prononcée — mais non, mais non — puisqu'on va se calmer tout de suite, bien gentiment, puisque c'est fini, là, et qu'il n'y a pas, dans tout ça, de quoi fouetter un chat — hé ! hé !... — Aussitôt, la révoltée devient douce comme un agneau à qui on aurait fait lire l'Evangile. Et, souvent, il suffit — quand dans l'émoi d'une partie âpre, le murmure des voix féminines s'élève et croît en tumulte — que Baronnetti frappe dans ses mains, doucement, pour que toutes immédiatement se taisent, petites filles bien sages.

J'ai retrouvé aussi les deux « allumeurs », Marchal et Moréo, qui, lors de mes précédents voyages, travaillaient déjà pour la maison. Chargés d'engager la partie, aux débuts de séance, ou d'en assurer la continuation lorsqu'une table

se trouve momentanément sans banquier, on les voit distribuer consciencieusement — ou ramasser — quarante-cinq francs sur des tableaux où, tout à l'heure, se disputeront des banques de cent louis. Assurés d'un tant pour cent sur les bénéfices, ils taillent strictement « au marbre », font des suites tous les trois coups et recommencent jusqu'à ce qu'un banquier sérieux se présente qui risque sa propre galette.

Marchal l'emporte infiniment sur son collègue par la qualité de sa tenue : petit vieux bien propre, il parle peu, avec un rien d'accent méridional ; impassible dans le gain comme dans la perte (d'ailleurs rare), on ne l'entend guère dire, outre l'interrogatoire : « Rien ne va plus » que : « Naturellemint », quand, sur le point de 8, il est battu par 9.

Moréo, au contraire, type de youtraillon levantin ravitailleur de harems, chauve comme on ne l'est pas, comme je ne le suis pas, avec une barbe qui fait tout ce qu'elle peut (pas grand'chose) pour rappeler celle du Christ, des yeux à pétrifier des œufs à la neige, des oreilles en enseigne de coiffeur et un nez scandaleux,

se montre assez bavard, évoque, pour excuser sa veine insolente, des pertes soi-disant énormes qu'on n'a jamais constatées et dont tout le monde, au surplus, sait qu'elles n'auraient pu l'affecter personnellement, puisque nul n'ignore qu'il joue pour le compte de la Direction. Le mal que se donne ce youpin pour prendre les allures d'un joueur « comme les autres » met en joie la galerie ; Marthe le considère comme très intelligent parce qu'il lui a dit qu'elle jouait à la perfection, ce qui m'amuse, et elle lui témoigne quelque considération, ce qui m'exaspère.

De la considération, au surplus, Marthe la baccaromane en a pour tout le personnel de cette usine à abatages. Elle qui, en temps ordinaire, jetterait un sale œil au monarque héréditaire doué d'assez de culot pour, sans autorisation préalable, se prétendre son cousin, elle trouve des sourires aimables pour tous, depuis le caissier qui lui avance cinq louis jusqu'au larbin qui lui avance une chaise. Elle va jusqu'à s'intéresser aux volailles qui redoutent les gronderies paternelles de Baronnetti, lie volontiers conversation avec elles et, comme elles, s'intéresse à

la vie privée des croupiers de la grande table, Féron, Burtin et Patris.

Ce sont trois puissants dieux! Ils exercent leur métier décrié avec une virtuosité incomparable et réalisent en pourboires somptueux des traitements d'ambassadeur russe qui leur valent les sympathies de toutes les femmes ; pour la plupart de celles-ci, du reste, le seul fait de n'user point du vocabulaire monétaire usuel et de ne compter que par louis, de dire, par exemple, « deux louis un quart » au lieu de « quarante-cinq francs » les classe dans la catégorie des gens distingués. Mais il s'en faut que ces dames éprouvent pour les trois seigneurs des sentiments identiques.

Elles admirent et redoutent Féron, un Savoyard sec et musclé, l'air pas commode d'un sous-officier d'infanterie alpine ; étonnamment preste et sûr, il élimine d'une palette impitoyable, avec un très rude : « Trop tard, madame », des mises tombées presque en même temps que le « Rien ne va plus » et qui pourraient, mon Dieu, à la rigueur être admises.

Familièrement gentilles avec Patris, le plus vieux de ces trois célèbres brasseurs

de cartes, elles s'informent, avec quelle sollicitude ! de la santé de sa femme toujours malade.

Enfin, elles raffolent de Burtin ; sur ce phénix des croupiers, elles se transmettent une sombre histoire : plaqué par une infidèle pour qui précisément — lui qui est si coureur, ma chère ! — il éprouvait un sentiment durable (c'est bien ça, la vie), il renvoya à la volage un portrait d'elle qu'il avait criblé de trous d'épingle : « Et quinze jours plus tard, elle mourait d'une péritonite : c'est tout de même épatant ! »

Une telle aventure suffit à classer un homme parmi les étalons désirables, surtout quand il gagne, comme celui-ci, beaucoup d'argent, et passe pour très généreux ; d'ailleurs, Burtin, brun, calvitie distinguée (comme la mienne) type qui tient du Japonais, de l'Italien et du Kalmouck, me semble être — quoique ce triple mélange ne paraisse pas particulièrement propre à composer une physionomie gracieuse — un assez gentil garçon, un peu premier rôle d'opérette avec son menton à fossette et sa petite moustache de baryton... martin.

Très sûr de lui comme croupier, non sans quelque élégance professionnelle, il rembarre avec un mépris affectueux et souriant les réclamations de ses admiratrices et leur applique le réglement tout aussi strictement que le sévère Féron lui-même ; mais, en dehors du service, il condescend à s'entretenir gentiment avec elles, exprime l'espoir de les retrouver, l'hiver prochain, sur la Côte d'Azur ; car, croupier à Aix, Burtin est un des principaux actionnaires d'un grand cercle de Nice. Roublard, il se rappelle, avec à propos, le nom du boïard russe ou du marchand de cochons américain qui laissa à telle de ses interlocutrices le meilleur souvenir : « Le prince Machinsky viendra ; j'attends Blackspott en janvier », et assure ainsi à sa boîte, par l'annonce d'hypothétiques et fastueux michets, une attrayante figuration de cartonneuses qui ne sont point dans un étui-musette.

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

Qui me dira, Seigneur, pourquoi je m'attarde à noter ces contingences

Certes, l'idée m'est venue, — je lâche décidément Fleur des Poids (*histoire d'un lutteur*), je l'ai abandonnée trop longtemps, je m'y perds — l'idée m'est venue, donc, d'utiliser mes souvenirs et mes impressions actuelles pour la confection d'un roman sur les joueurs dont le principal personnage féminin serait une manière de Marthe, enragée de bac ; mais ce sujet, trop spécial, ne pourrait intéresser que les tireurs à cinq (et ils ne lisent jamais) et bassinerait les autres.

Aussi bien, je me sens paralysé par une flemme intense et le jeu me sollicite terriblement. Ça m'a coûté très cher, autrefois, et je me croyais d'autant plus guéri qu'à Uriage le carton ne me disait rien du tout ; mais, ici, la partie a vraiment de l'allure. Par bonheur, depuis mon arrivée, le hasard a, presque chaque jour, justifié l'assertion de Marthe : « Je gagne *toujours* au commencement d'une séance », et, comme elle a réalisé l'appréciable progrès de savoir partir en gain nous n'avons, à deux exceptions près, fait autour du tapis vert que des pauses relativement brèves.

Mais il y eut deux exceptions ; Marthe

ne sait pas encore, ne saura jamais limiter sa perte et, ces deux fois-là, elle a bataillé près de quatre heures pour rattraper son argent ; sa veine actuelle lui ayant permis d'en récupérer la plus grande partie, elle s'est enorgueillie ensuite d'une obstination qui a failli lui coûter, et me coûter (car mon portefeuille est venu à la rescousse) très cher. Or, décidément, j'aime beaucoup mieux perdre mon argent moi-même ; je trouve, en outre, que Marthe joue comme un pied — un pied heureux pour le moment, mais gare la contrepasse !



Je trouve que Marthe joue comme un pied.

Logiquement, d'ailleurs, je dois jouer : en effet, Marthe, ne recourant à mes biffetons que lorsqu'elle est en guigne, perdra fatalement ce que je lui refilerai. Le calcul des probabilités indique, au contraire, que j'aurai, personnellement, des alternatives de réussite et de déveine, comme

tout le monde, ce qui me laisse la possibilité, sur l'ensemble, de réaliser un bénéfice, et, en tout cas, la quasi-certitude d'une moindre perte. C. Q. F. D.



X

L'ORAGE ÉCLATE ET MAUGIS ÉCLAIRE

Une nouvelle ahurissante et une pique très grave avec Marthe... le tout, au sujet d'Annie Samzun !



D'abord, avant-hier, pendant le déjeuner, on remet une dépêche à Marthe qui la déchiffre en écarquillant les yeux :

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Quoi donc ?

— C'est d'Alain, de mon frère !

Et elle lit :

Rentre Paris ce matin. Annie est-elle auprès de vous ?

SAMZUN.

Provisoirement, on se rallie à l'hypothèse, suggérée par l'innocent Léon, d'une erreur postale.

— Annie était sans doute à la campagne chez des amis, ou à Casamène, dans la petite maison qui lui vient de sa grand'-mère; le télégramme, par lequel Alain lui annonçait son retour, se sera égaré.

Mais cette explication, après tout vraisemblable, était fausse : une lettre d'Alain Samzun, arrivée hier, communiquait à Marthe les résultats, plutôt imprévus, de l'enquête rapide qu'il vient de faire : Annie est partie, partie sans laisser d'adresse ! Elle a bien passé quelque temps à Casamène, mais elle en était revenue depuis plusieurs jours et, au lieu de rentrer chez elle, s'était installée à l'*Impérial Résidence* de la rue Margueritte; elle a quitté cet hôtel la veille même du retour de son noble époux, et l'on ne sait rien de plus, sinon qu'elle a demandé une voiture, et s'est fait conduire à la gare de l'Est.

Quant au motif de ce départ, le sieur Alain n'a pas eu de peine à le découvrir : devant son bureau, dont un tiroir avait été forcé, il a trouvé un trousseau de clés

appartenant à sa femme, une règle plate, en fer, instrument primitif de ce cambriolage, et une volumineuse correspondance de Mme Chessenet, d'un style si déculotté qu'Annie n'a pu conserver aucun doute sur les rapports longtemps entretenus par son mari avec cette femme étique comme la méthode de Spinoza.

— Hein ! s'écria Marthe, après nous avoir lu, à Léon et à moi, la lettre ahurie de son frère Alain ; qui aurait cru cela? quelle saleté, ma petite belle-sœur Annie, avec ses mines de Sainte Nitouche !

Marthe, ce disant, avait l'air si bassement, si crapuleusement méchant, qu'elle m'a dégoûté. A tel point que le besoin donquichottiste m'est venu de prendre la défense de cette Annie qui ne m'aimait guère, mais pour qui je ressentais, par esprit de contrariété, comme une espèce d'inclination... Alors, du ton indifférent d'un qui veut seulement remettre les choses au point, j'ai répondu :

— Je ne vois rien de si sale dans la conduite de votre belle-sœur ; tout au plus la peut-on juger extravagante, quoiqu'elle m'apparaisse, à moi, toute naturelle...

— Ah ? vous trouvez ?

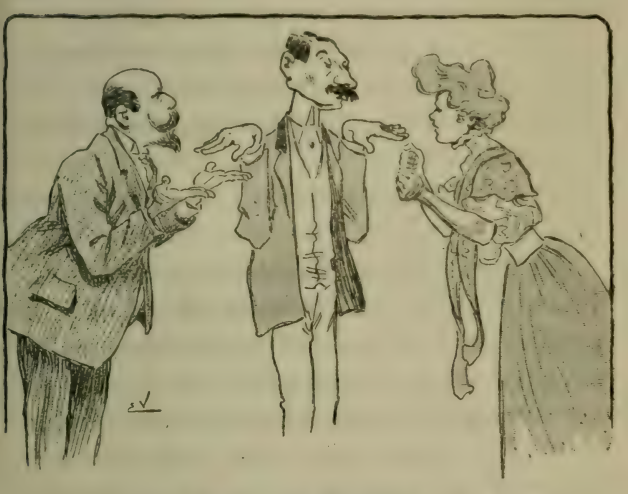
Là-dessus, sans trop savoir pourquoi, je plaide :

— Parfaitement ; Mme Samzun s'avise assez tard que son mari — un parfait modèle de rasoir d'après le consentement universel et aussi le vôtre, dame Marthe, à vous, sa propre sœur, — que son mari, donc, n'est pas le maître qu'elle rêvait, mais simplement un despote assez ridicule en sa correction figée ; par surcroît, elle découvre que cet homme à cheval sur les principes le fut aussi, deux années durant, sur Mme Chessenet qui, circonstance aggravante, est plate comme un article du député Mirman et bête comme ses propres pieds qu'elle porte longs ; enfin, pour une foule de raisons — bonnes ou mauvaises, il n'importerait, mais il se trouve qu'elles sont bonnes — M. Samzun a cessé de plaire à Mme Samzun ; à partir du moment où votre belle-sœur est délivrée du pépin qui l'aveuglait sur la valeur réelle de son conjoint, elle le voit tel qu'il est, prétentieux, nul et insupportable : alors, Mme Samzun s'en va. Mon Dieu, oui, cette solution me paraît très naturelle et même je n'en puis imaginer une meilleure.

Marthe siffle :

— Je ne vous croyais pas l'imagination si courte.

L'excellent Léon, qui voit sa femme



— Voyons, voyons, vous avez raison tous les deux.

blême de rage et moi résolu à ne pas céder, tente une intervention pacifique tout en extrayant de nos avis respectifs et contradictoires une part de vérité :

— Voyons, voyons, vous avez raison tous les deux, mais vous déformez votre pensée en l'exagérant.

Cette proposition, point indigne en sa forme de l'immortel duc Honnot, Léon la développe laborieusement et, prolixe, il établit :

a) Maugis a raison de dire que la conduite d'Annie est exempte de saleté ;

b) Marthe, qui a employé ce mot impropre, voulait exprimer une idée juste ; elle aurait dû dire qu'Annie a agi d'une façon inconsidérée :

— Inconsidérée, voilà... Au fond, vous êtes d'accord.

Au fond ? faudrait rudement creuser !... Pauvre Léon, naïf comme une feuille de papier buvard qui prétendrait limiter les ravages d'une inondation, il s'imaginait arrêter la discussion à la satisfaction générale ! En moins de temps qu'il n'en faut pour le sténographier, il est submergé, réduit en bouillie ; le torrent Marthe roule sur lui des flots d'invectives salement idoines à lui suggérer le désir de ne plus laisser échapper, désormais, aucune occasion de se taire.

— Eh ! non, nous ne sommes pas d'accord, et j'ai la prétention de savoir ce que je veux dire ! et je maintiens qu'Annie s'est comportée comme une grue, et que...

Elle suffoque de colère, la petite Marthe ; elle pète de méchanceté venimeuse, et, pour avoir le dernier mot, elle lâche cet argument, si congestionné de mauvaise foi qu'il en acquiert une espèce de beauté :

— Du reste, il est probable qu'elle est partie avec un amant...

Elle me regarde, de ses yeux mauvais et froids, et déjà croit m'avoir cloué le bec, certaine que la présence de son mari m'interdit la riposte directe, *ad feminam*. Je la devine d'autant plus joyeuse qu'elle triomphe à l'aide d'un argument qui ne vaut pas quatre sous, parce qu'hypothétique, argument dont, fût-il solide, elle-même ne ferait aucun cas.

Minute ! on ne me musèle pas si facilement...

Je commence à rager, moi aussi ; bêtement, du reste — car, enfin, qu'est-ce que ça peut me faire ? mais l'idée qu'Annie se serait trottée avec un gigolo me chiffonne. Pourquoi ? sais pas ; c'est probablement Marthe, surtout, qui m'agace et m'improvise, ainsi, par hasard, avocat d'Annie.

En attendant mieux, je réplique :

— Mais, ma petite amie, vous n'avez pas le droit de dire ça ! ça ne tient pas

plus debout qu'un cul-de-jatte, d'abord.

— Il n'y a pas apparence... commence l'honnête Léon.

Mais, heureusement pour lui, Marthe le coupe avant qu'il ait eu le temps de confesser sa foi généreuse en l'innocence d'Annie :

— Allons donc ! cette empotée, qui savait juste faire pipi toute seule, cette perpétuelle effarée s'en serait allée, comme ça, d'elle-même, sans personne pour l'étayer ! je ne croirai jamais ça...

Lors, doucereux et sournois, je repars :

— Admettons, dame Marthe, que madame Samzun file, à cette heure, non seulement loin du domicile conjugal, mais encore le parfait amour avec un tiers. Même dans ce cas, n'aurait-elle pas droit à toute votre indulgence ?

— Je ne comprends pas.

(Mais elle paraît un peu estomaquée ; alors, je continue).

— Voyons ! vous qui êtes une très honnête femme...

(Oh ! la tête de Marthe !)

... vous avez déclaré, non pas dix fois, mais cent, devant Léon, devant moi et devant votre belle-sœur, elle-même, que si

un homme méritait particulièrement d'être une bonne fois cocu, c'était assurément monsieur votre frère, et qu'il fallait à sa femme plus que de la vertu : de l'héroïsme, pour ne pas chercher en ville des compensations à l'embêtement que suintent son home — et son homme. N'en veuillez pas à Mme Samzun d'avoir fini par justifier votre dire.

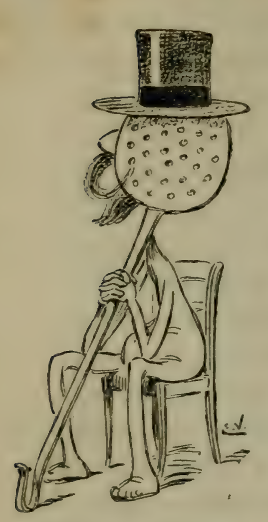
— Mais...

— Je sais : vous admettiez qu'elle prît un amant, mais vous n'aviez pas prévu qu'elle pourrait partir avec lui. Je suis bien sûr, pourtant, qu'après avoir réfléchi, vous reconnaîtrez que ce détail ne peut diminuer en rien l'indulgence éclairée que vous accordiez d'avance à votre belle-sœur simplement infidèle ; il y aurait même, dans ce départ-rupture, s'il était dû véritablement à quelque influence masculine, une netteté, une franchise, une sorte de dignité, ma foi, oui, que ne comportent pas les petits adultères courants.

(Et avec ça, madame ?)

Mon académie serait transformée en une vaste écumoire si les yeux de Marthe étaient des mitrailleuses ; mais elle a compris que je ne lâcherais pas et elle n'in-

siste plus ; simplement pour dire quelque chose, elle murmure un : « Jolie morale ! » d'une ironie plutôt faible, et, jusqu'à la fin du repas, se tait, obstinément rageuse, en dépit des efforts touchants de Léon qui appâte des sujets de conversation, auxquels je mords seul, bénévole et souriant.



Mon académie serait transformée en un vaste écumoire.

L'incident Annie, ou plutôt l'incident-consécutif Marthe-Maugis n'est pas clos, je le sens bien ; il sera « rouvert sur un autre terrain », comme parlent les cacologues de la Chambre.

*
* *

Nous y voilà sur l'autre terrain : la petite rue, toute blanche sous le soleil dur, qui conduit du châlet des Payet à la Villa des Fleurs. Vingt pas silencieux, Marthe avance, saccadée et trépidante comme une automobile condamnée par un arrêté

municipal à ne faire que du cinq à l'heure sur le territoire de la commune : je m'attends à un démarrage foudroyant — la *prise en quatrième* tout de suite et des avaros irréparables. Non ; elle ne fonce pas ; elle part presque tranquillement, mais l'effort pour rester calme est visible :

— Tu consentiras peut-être à m'expliquer pourquoi tu prends contre moi, avec tant d'éloquence, la défense de cette Annie qui te détestait et qui...

— Certainement, ma petite Marthe. Je ne sais pas si elle me détestait ; je reconnais qu'elle ne me témoignait pas une sympathie excessive et je le regrette ; mais, du reste, c'est sans importance. Je l'ai défendue parce que j'étais agacé de t'entendre, toi, qu'elle ne détestait pas et pour qui elle se montra toujours affectueuse et gentille, de t'entendre l'éreinter, pour rien, pour le plaisir, pas très joli, de la débiner devant le larbin qui servait à table. Et d'une.

— Et d'une ? répète Marthe.

J'ai dit : « Et d'une » machinalement. Il s'agit maintenant, pour justifier cette formule imprudente de sortir une autre raison — diable ! — Heureusement, je

trouve tout de suite, soit que j'invente, soit que se précisent des motifs jusqu'alors inconscients :

— Ensuite, je m'avise tout d'un coup qu'elle est très intéressante, cette petite brune aux yeux d'eau claire que sa timidité faisait passer pour niaise, et comme je suis orfèvre, je la monte en bague : je veux dire que je l'imagine ou que je m'imagine, d'après elle, une nature concentrée et affectueuse, très aimante et mal aimée, comprimée et non dirigée par un mari autoritaire, mais nigaud, une petite esclave qui, durant l'absence longue de ce balourd, ose ouvrir les yeux, aperçoit des choses qu'un maître prudent eût pris soin de lui révéler, se découvre elle-même, découvre aussi le néant de l'homme qu'elle aimait, conclut justement qu'il y a maldonne, pose là ce zéro — et ne se retient pas, — et part pour on ne sait où. Ça ferait un très joli sujet de roman, pas pour moi...

— Non, ça n'est pas précisément ton genre...

— Mais pour Léon, par exemple, s'il avait seulement gros comme ça de talent. Et l'évasion finale, sans micheton (car je

ne crois pas, et tu ne crois pas plus que moi à « l'amant » que tu inventais tout à l'heure), vous a vraiment une allure pas banale...

Comme on s'emballe sans s'en douter ! Me voici en pleine sentimentalité, grotesque ou près de l'être ; la seule façon de ne l'être plus, c'est de continuer, de le « faire exprès », et comme Marthe ironise :

— J'avoue ne pas voir très clairement pourquoi.

— Hé ! mon petit, Annie adorait son mari comme le bon Dieu ; ses déceptions progressives jusqu'à la désillusion finale dont témoigne la solution qu'elle adopte, tout ça représente beaucoup de douleur : un amour qui crève, tu sais, ça fait très mal.

Marthe commence à trouver que ça sent l'oignon et n'insiste pas ; au surplus, nous arrivons à la Villa des Fleurs : la conduite, l'existence même d'Annie, d'Alain Samzun, de Léon, la mienne, deviennent pour Marthe aussi indifférentes présentement que celle de Dieu (si lointaine et si discutée !) et comme, au moment où nous pénétrons dans la salle de jeu, la voix de

Burtin, croupier chéri du sexe, annonce, inconsciemment scatologique :

— On peut faire sur le tableau de gauche...

— Un louis tombe ! crie Marthe, empressée de profiter d'une « occasion ».

Moi, pour le moment, je l'ai assez vue et je m'en vais m'installer à une autre table ; j'entends encore, presque aussitôt, Burtin proclamer :

— Neuf à la banque !

Le louis de Marthe est mal tombé.

J'échange un billet contre des jetons, j'allume un cigare et je commence à cartonner pour mon compte.

Du temps passe ; des banquiers aussi, ou plutôt non, les banquiers ne passent pas à cette table où j'ai pris place au hasard, ils se succèdent sans succès... Allah est grand et les pontes s'engraissent ! Moi qui ai commencé à jouer tout petit jeu, j'ai devant moi — outre un cendrier sans valeur — quelque six cents francs et je viens d'étouffer une plaque de cinquante louis. Je gagne net quinze cent balles ; continuerai-je? c'est assez indiqué ; mais le banquier file, las d'arroser, comme ont

filé ses prédécesseurs, et, nonobstant l'avertissement répété du croupier : « Messieurs, la banque est aux enchères »,aucun amateur ne propose une somme quelconque pour avoir le droit d'occuper une chaise aussi évidemment enguignonnée. Enfin, quelqu'un offre, sans enthousiasme :

— Cinq louis.

— On a dit cinq louis. Personne ne met au-dessus ? Une fois, deux fois, trois fois ? La banque est adjugée à cinq louis.

Zut ! du quarante-cinq francs par tableau : le vrai type de la banque rasante, sinon rasoir, où la médiocrité de l'enjeu ne permet de miser que quand on a la main, à moins que la veine revenue au banquier n'arrondisse la somme en litige, et alors on joue pour perdre : merci de l'occase ! Avec ça, l'adjudicataire est l'allumeur Moréo qui, fidèle à son devoir, vient amuser le tapis vert en attendant des enrichisseurs plus sérieux. Non, décidément, je calte, comme disait l'empereur Charlemagne.

Comment ? déjà six heures ! Il y en a quatre que je bataille ; je ne l'aurais pas cru. Et Marthe n'est pas venue me rejoindre. Mauvais signe ou symptôme excel-

lent : elle prend la forte tape ou suit une veine analogue à celle que je viens de trouver. Par prudence, je vais changer mes jetons à la caisse avant de la chercher.



— Je calte, comme disait l'Empereur Charlemagne.

Autour de la « grande table », un quintuple cercle de joueurs debout, ou juchés sur de hautes chaises ; Marthe doit être là-dedans. Baronetti qui passe, me renseigne :

— C'est Parquet qui taille, vous savez, l'ancien tenancier de la roulette de Namur ; le minimum de mise est à cinq louis, naturellement... il perd actuellement dans les quatre-vingt mille.

Fichtre ! alors, Marthe doit gagner : y a du bon ; seulement, ce qu'elle va faire sa

poire, et parler de son flair, et de son estomac !...

Mais je l'aperçois : oh ! sa tête !... Non, il ne sera pas question, cette fois, d'estomac, ni de flair ; il suffit de la regarder ; on sait tout de suite qu'elle a écopé dans les grandes largeurs ; d'ailleurs, elle ne mise plus : aïe, aïe, aïe !...

Enfin, elle me voit aussi : d'un signe de tête, je lui indique la sortie ; — aussitôt — c'est bien ça, elle n'a plus un radis — elle s'extrait de la foule des pontes et nous nous retrouvons à la porte.

L'aveu de la défaite ne vient pas tout de suite. Elle s'informe :

— Tu as joué, aujourd'hui ?

Evasif :

— Oui, j'ai jouaillé... gagnotté...

— Tu n'as pas eu le nez creux.

(Admirable ! Elle se fait faucher, mais tient, avant tout, à signaler l'insuffisance de mes fosses nasales).

— Tu n'as pas eu le nez creux, de ne pas venir à la grande table : il n'y avait qu'à mettre...

— Oui ? alors, tu as dû faire une bonne journée.

Farouche, elle lâche :

— Non, mais ça ne prouve rien.

— Pourtant, tu me dis...

Elle s'énerve :

— Oui, je dis! ça n'empêche pas... Enfin, Parquet perd tout ce qu'il veut et j'ai commencé par gagner beaucoup sur lui; mais, à un moment donné, il a trouvé une passe cinq sur laquelle j'ai tout redéfilé.

— Tout?

— Dame, à l'unité de cent francs, ça ne traîne pas, tu sais.

— Sans doute, sans doute...

Et, j'ajoute, l'air faussement détaché :

— Surtout si on force un peu trop...

— Comprends pas.

Elle m'arracherait les yeux très volontiers, je le devine; je sens aussi qu'elle a très mal aux nerfs; mais le vin qui a tourné au vinaigre, entre nous, ce matin, à propos d'Annie, m'affecte encore l'odorat, désagréablement, et, surtout, sa prétention bébête en matière de jeu, cette vanité agressive dont l'échec présent souligne la niaiserie, m'empêche d'avoir pitié. Elle a vraiment besoin d'une leçon :

— Voyons, ma petite Marthe, reconnais que tu es un peu trop exigeante s'il te

faut, pour ne pas perdre, des banquiers tellement guignards qu'ils ne trouvent pas — en quatre heures de noire déveine — cinq minutes un peu chançardes.

D'un haussement d'épaules, elle signifie qu'elle ne se donnera pas la peine de réfuter une telle absurdité. C'est comme ça? Bon, j'insiste :

— Tu perds beaucoup?

— Tout ce que j'avais sur moi.

— Oui, mais combien?

— Dans les six ou sept cents francs, je ne sais pas au juste.

J'ai gagné bien davantage et, si j'étais chic, je lui rembourserais cette somme; mais je n'ai pas envie d'être chic; du reste, elle a gagné presque tous les jours, jusqu'à présent, et se trouve encore en gros bénef. Alors, je serais bien poire... Du moins, je vais lui donner un bon conseil :

— Ecoute, Marthe, je ne discute plus ta façon de jouer; d'abord, ça n'avance à rien, et puis, les jours où tu gagneras, cette façon sera excellente. Seulement, laisse-moi te signaler une erreur initiale, une faute certaine : avec six ou sept cents francs, tu ne devrais pas te fourrer dans

une partie au minimum de cinq louis ; songe qu'il ne faut pas beaucoup de malchance pour... Enfin, lâche un peu ta fameuse « grande table » ; il y en a quatre autres où l'on accepte, avec reconnaissance, le sig du petit bourgeois, voire l'humble thune du prolétaire.

Mais elle se fâche tout rouge : elle est assez grande pour savoir ce qu'elle doit faire ; elle ne peut jouer qu'à la grande table *(sic)*, elle y reviendra, ce soir, avec tout ce qu'elle a d'argent disponible au châlet et elle y restera jusqu'à ce qu'elle ait tout perdu ou gagné mille francs, na !

— Comme tu voudras, mon petit.

— Oui, je resterai jusqu'à deux heures du matin, jusqu'à la fermeture, s'il le faut !

— Bon, bon.

*
* *

Il n'est pas deux heures, un peu plus de minuit seulement ; j'ai encore gagné cinq talbins ; même un moment, j'en ai eu six, mais le dernier vient de repartir et le banquier, en répondant à l'abatage de huit par celui de neuf, accuse des intentions inquiétantes. Sagement, je réalise, et je

me mets en quête de Marthe ; elle n'est pas à la « grande table » où Parquet taille encore, impassible, mais cette fois, veinard... Elle a encore trinqué, pas de doute. Je tourne quelque temps dans le hall, j'évolue parmi les smokings et les robes éblouissantes ; enfin je retrouve Marthe près d'un tapis vert pour joueurs modestes et j'arrive derrière elle, juste à temps pour l'entendre demander au changeur, d'une voix vaincue : « quatre blancs » contre un « rouge » — quatre jetons de cinq francs contre un de vingt francs ; la pauvre passe de l'unité de cent francs à celle de cent sous... splendeur et misère !

Cette fois, j'éprouve vraiment de la pitié, non pour Marthe, mais pour la joueuse aux abois, obstinément raccrochée à l'espoir absurde de reconquérir, avec son dernier louis coupé en quatre les soixante ou soixante-quinze autres — plus peut-être — qu'elle a perdus : devant cet entêtement où il y a de l'imbécilité, de la démence et de l'héroïsme (oui !) une sympathie fraternelle s'émeut en moi — qui jadis... et demain, peut-être...

Très doucement, comme à une enfant malade que guette la méningite :

— Marthe, sois gentille ; rentrons.

— Attends un peu ; j'ai encore...

Et elle montre ses quatre malheureux « blancs », comme engagée d'honneur à les perdre. Je la comprends très bien : j'ai été comme ça.



... Reconquérir les 60 ou 75 louis qu'elle a perdus.

Mais je lui dis doucement :

— Allons, petite fille, obéissez au vieux monsieur et vous serez récompensée.

Elle se résigne et me suit.

Dehors, une nuit admirable, tiède et parfumée, une de ces nuits fréquentes en ce pays truqué, mais que nous n'avons guère, à Paris, l'occasion de savourer

qu'au théâtre où, sous des arbres d'un vert attendri (Jusseaume), un adolescent aux cheveux bouclés, en collant mi-partie (Albert Lambert fils), débite des strophes extasiées en l'honneur d'une châtelaine aux longues tresses moyen-âgeuses (Mlle Moreno) cependant que l'orchestre murmure d'ingénieuses musiques (Reynaldo Hahn).

Marthe bénéficie de la douceur de l'heure et de sa propre détresse : par une telle nuit, des sanglots contenus, moins perçus que devinés, tout de suite assoupis par des caresses apaisantes qui, peu à peu, insistent et finissent en étreinte, confèreraient à la volupté une saveur neuve. Ce rien de sadisme cérébral et ingénu concourt à transformer en retour tendre la bienveillance pitoyable — genre « hommage aux vaincus » — que je marquais tout à l'heure à la joueuse décavée... mes rancunes s'abolissent...

Mais Marthe gaffe.

Déjà calmée par quelques pas hors de la salle fiévreuse, mes dispositions ultra-conciliantes, à peine indiquées pourtant, ne lui échappent pas ; mais sa perspicacité ne va pas jusqu'à comprendre qu'il faut

les laisser se développer d'elles-mêmes, harmonieusement, et qu'une trop grande hâte d'en profiter les déformera de façon fâcheuse ; vainement, elle prend sa voix la plus câline pour rappeler.

— J'ai été bien gentille ; j'ai obéi, je suis venue tout de suite et tu m'as promis une récompense.

Elle a tort d'ajouter immédiatement :

— Dis, tu vas bien me donner un peu d'argent ?

La cruche ! au moment juste où je me complaisais dans l'idée de lui offrir les cent louis que j'ai gagnés aujourd'hui — c'est précisément ce qu'elle a perdu, à peu près, elle vient de me l'apprendre — maintenant je ne peux plus les lui donner, elle s'imaginerait me les avoir carottés. et, comme carotte, c'est trop gros.

Elle accentue sa gaffe, en constatant, pour me lier mieux :

— Tu as gagné, toi !

Je mens avec tranquillité :

— Oui, dans les deux cents francs avant le dîner, autant ce soir.

— Et tu serais si, tant, tant, tant mignon que tu les donnerais à ta petite Marthe ?

(Quelque chose de propre, la petite Marthe !)

— Qu'est-ce qu'il faut que je fasse pour que tu me les donnes ? Je suis prête à tout.

(Oui, va, affecte de plaisanter ; je sais bien que cette prétendue blague n'est que la stricte et triste vérité et qu'au fond, — du moins ce soir, — je suis un client. Eh ! bien, soit !)



— Viens dans ma chambre tout à l'heure, nous parlerons de ces quatre sous... de ces quatre cents francs là ; nous verrons à te les faire gagner.

— Ça vaudra le coût, tu verras !

Volontairement mufle, mais d'ailleurs véridique, je réponds :

— Ça ne vaut jamais ce prix-là.

. . . .

Elle est venue dans ma chambre, toute gaie ; il lui a suffi de quitter son pantalon pour oublier la culotte qu'elle venait de prendre. Je la détestais et la désirais

de toutes mes forces. Certes, ce n'était pas la première fois que je la subventionnais ; mais, pour la première fois, le versement des espèces accompagnait le déshabillage, prenait pleinement le caractère de cette rétribution qu'on nomme, par un délicat euphémisme, « cadeau ».

Pour rester dans la note, j'ai rédigé mon menu : oh ! rien qui fût inédit, entre nous, mais pourtant un exercice tel que, d'habitude, je lui laisse l'initiative de m'en gratifier. Cette fois, ce fut un travail imposé — et payé — et, comme elle acquiesçait avec bonne humeur, je lui ai remis, au préalable, un joli fafiot de cinq cents balles, faute, malheureusement, de coupures inférieures pour ne donner que les quatre cents francs convenus.

Elle faisait le geste de le poser sur la table :

— Je le prendrai tout à l'heure,..

Mais moi :

— Non, tu pourrais l'oublier ; mets-le dans ton bas, ça se fait toujours.

Il ne m'a pas paru que le propos l'ait froissée ; si elle m'avait allongé une bonne gifle, je lui aurais pardonné bien des choses : mais c'est une petite peau, tout

simplement, que je méprise, que j'excècre... et de qui je ne prévois pas que je puisse de sitôt me passer.



— Mets-le dans ton bas, ça se fait toujours.

Je voudrais aimer une Annie — une Annie qui m'aimerait comme la vraie Annie a aimé son imbécile de rouquin, qui me dirait ses peines, que je câlinerais, et que je regarderais dormir.

XI

PETITS PONTES ET GROS BANQUIERS *ou* DE TOC ET DE TAILLE

— Monsieur le croupier... Monsieur le croupier !

C'est un pauvre petit monsieur, qui, d'une voix humble, presque tremblante, interpelle Burtin avec cette courtoisie cocassement inattendue, un pauvre petit monsieur qui voudrait bien être ailleurs, n'avoir point une réclamation à formuler, et qui ne peut cependant pas renoncer, — car enfin, il s'agit de cent sous !... un pauvre petit monsieur dans les cinquante ou soixante ans qui, sûrement, met les pieds dans une salle de jeu pour la première fois.

En compagnie de sa « dame » et de sa « demoiselle », il écoutait bien posément, il lisait minutieusement le journal de

Benjamin dans le jardin de la Villa, aux sons du concert que dirigeait, de tout son mérite méconnu, le maëstro Gervasio ; on était là, bien tranquilles ; mais, plus que la mimique du capellmeister, le défilé des élégances se hâtant vers le hall où l'on joue, raccrochait l'attention du trio bourgeois. « Mère » et « fifille », avides de renseignements sur ce baccara où l'on dit que se perdent des fortunes, décidaient le petit monsieur — un homme peut tout voir — à pénétrer quelques instants dans l'antre redouté : « Va donc, père, tu nous raconteras... il paraît qu'il y a des gens qui perdent là jusqu'à des deux et trois cents francs ».



Il y est allé d'une belle pièce de cent sous.

Et il y est allé, le pauvre, il y est allé, de son petit voyage d'abord, et aussi d'une belle pièce de cent sous que la palette de Burtin lui a ravie en fauchant tout le premier tableau ; mais il y a erreur, le premier tableau avait gagné, le pauvre petit mon-

sieur s'en croit tellement certain que, domptant sa timidité, il implore avec une insistance rougissante :

— Monsieur le croupier ! Monsieur le croupier !

Mais Monsieur le croupier ne répond point ; des jetons s'échappent de ses doigts en trajectoires rapides et précises vers les joueurs du second tableau. Et cela même achève de convaincre le petit monsieur qu'il est victime d'une erreur : car, en homme sérieux, il n'a pas parié au hasard ; il a voulu comprendre d'abord, et ce n'est qu'après un bon quart d'heure d'attention soutenue qu'il a découvert le grand principe qui régit le baccara : le banquier gagne quand il a un point supérieur à celui de ses adversaires : dans le cas contraire, il perd. Or, justement, on paie le second tableau qui a annoncé neuf tandis que le banquier n'amenait que huit et on a raflé toutes les mises de droite, y compris celle du pauvre petit monsieur, alors que le total des cartes (il les a bien vues, le petit monsieur : un sept et un trois) était plus élevé encore ; si neuf gagne, à plus forte raison dix... le simple bon sens... Et personne ne réclame ! Et le jeune homme

blond à qui l'on avait donné les cartes les a jetées d'un geste ennuyé, sans s'apercevoir évidemment de leur valeur victorieuse. Pourtant, sapristoche! sept et trois font dix!

— Monsieur le croupier...

La galerie sourit de cette politesse révélatrice et Burtin continue à lancer des jetons à gauche : « Un louis... deux louis... cent sous... cinquante francs pour la plaque à cheval... enlevez les masses payées, s'il vous plaît... » sans daigner se détourner, sans même encore paraître entendre l'infortuné profane qui, de plus en plus troublé en constatant l'hilarité ambiante, devient écarlate, violet, et pitoyablement remâchouille :

— Monsieur le croupier... monsieur le croupier!

L'autre, sans broncher, achève l'arrosage du tableau de gauche ; alors seulement, ironique et sûr de soi. Burtin se tourne vers le réclamant et d'une voix joyeusement parodique — qui vibre du ressouvenir des mélodrames où des roturiers costeaux châtient, vers minuit moins dix, d'élégants gredins, méprisables représentants d'une aristocratie dégénérée

— « monsieur le croupier », littéraire, claironne :

— Maintenant, à nous deux, monsieur le ponte !

A-peu-près facile mais dont l'éclosion, dans cet atmosphère spéciale, sur les lèvres d'un Burtin de qui ce n'est pas le métier d'avoir de l'esprit, vous acquiert un de ces parfums !...

Je me convainc de plus en plus qu'il y a quelque chose à tirer — roman ou fraction de roman — de la foule bigarrée qui s'agite autour des tables à jouer. Je remarque aussi, une fois de plus, avec quelle aisance — arrêté dans le développement d'un bouquin commencé, et pas fichu d'en écrire dix lignes (oh ! ma malheureuse *Fleur des poids*, histoire d'un lutteur !) — je découvre des idées d'autres bouquins, si séduisantes qu'il n'y a plus évidemment qu'à prendre la plume ; seulement, voilà, je ne la prends pas ; j'ai perdu l'habitude... Pourquoi ? cherchez la flème...

Pourtant, voyons : j'esquissais, l'autre jour, une héroïne, une sorte de petite peau qui offrirait, comme par hasard, quelques ressemblances avec Marthe ; c'est déjà une trouvaille ; il ne reste plus qu'à inven-

ter deux ou trois autres personnages principaux (du reste, les personnages principaux, ça n'a aucune importance, on prend n'importe qui) et une intrigue (du reste, l'intrigue, ça n'a aucune importance, on suppose n'importe quoi). Le principal, c'est les accessoires et les personnages résolument épisodiques : les tripots, que je me flatte de bien connaître, depuis les plus miteux claque-dents clandestins jusqu'aux plus dorés cercles officiels me fournissent tout cela, et un milieu spécial : il me suffit de fouiller dans mes souvenirs. Ici, je n'ai qu'à prendre des notes régulièrement, au jour le jour... jusqu'à ce que, dans une huitaine, ou bien demain, mon projet m'apparaisse absurde.

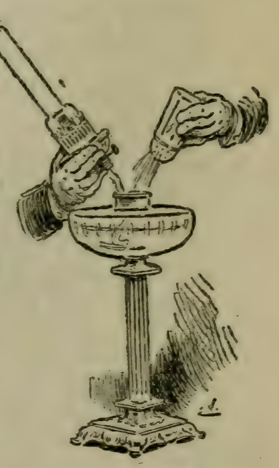
Dès aujourd'hui, je classe au hasard, comme comparses possibles de cette aventure imaginaire, quelques individus notoires à Aix, authentiques gigolos, courtiers en chair et en hausse, à portraiturer sous des pseudonymes transparents. En chair ? pas tous ; car Laroque dont le nom me revient d'abord — Laroque serait plutôt « en poisson ».

Un garçon intelligent, ce Laroque. Il a débuté dans le journalisme, je n'en suis

pas plus fier pour ça : l'ancien *Gil Blas*, il y a vingt ans, publia, par son entremise, une pottée d'échos, les uns élogieux, les autres diffamatoires, sur les horizontales — ainsi les surnommait la candeur de ces époques disparues — les plus aptes à rémunérer son talent de biographe et de maître chanteur ; car ce poisson anormal, et plutôt dessalé, savait, tout en leur tendant ses « filets », prendre les morues à la ligne... à tant la ligne. Mais bientôt, il quittait la presse pour continuer l'exploitation de sa clientèle ordinaire à l'aide d'un procédé à base de psychologie rudimentaire dont il sut tirer les plus merveilleux effets.

Une hétaïre en vogue se trouvait momentanément vacante, le banquier Warmesschwein l'ayant cassée aux gages : habituée à vivre sur un très grand pied — la plus grande pointure connue comme pied de grue — elle souhaitait trouver un commanditaire qui eût pognon sur rut. Laroque sut lui faire comprendre que, dépourvue de titulaire, elle perdait une partie de sa valeur marchande ; pour maintenir ses prix, elle avait besoin d'un entreteneur de façade que l'éventuel mi-

chet pût se donner la satisfaction de supplanter : il fut cet amant officiel, et la cornaqua vers des Monte-Carlo où tous deux menèrent grande vie, la dame fournissant les fonds pour ces frais de représentation. Feignant une passion violente, il la disputa vaillamment, trois semaines, aux obsessions d'un Yankee, qui gagnait des milliards en exploitant des mines de cochon ou en salant du pétrole ; chaque jour, le chamelier-servant offrait à sa maîtresse un bijou somptueux (emprunté aux écrins qu'elle tenait de Warmesschwein) et l'Américain, pour n'être pas en reste de générosité, adressait dare-dare à la jeune personne un cadeau plus magnifique encore : enfin, le Transatlantique emballé à vingt-cinq nœuds, Laroque se retira et perçut un chèque de trente mille balles, pour prix de son ingénieux allumage.



...Qui gagnait des milliards en salant du pétrole

Depuis, il continue : l'hiver à Monaco, l'été à Aix-les-Bains, son commerce pros-

père ; il connaît toutes les peaux à vendre ; prompt à se lier avec les chalands possibles, il organise de petites fêtes où les acheteurs s'abouchent avec les vendeuses, et celles-ci lui remettent sa commission fidèlement, de peur qu'il ne leur refuse plus tard son concours. Il est déjà très riche, mais ne semble pas disposé à se retirer des affaires : tête insolente, moustache en chat (peut-être symbolique), l'œil est encore frais.

Si la réputation de Laroque ne va guère plus loin que les tripots savoyards, on ne trouverait pas à Aix une physionomie plus connue de la clientèle féminine que la sienne. Elles en veulent, elles en demandent ; tous les goûts sont dans la nature.

Lorsqu' « il arrive » au jeu, sa venue passe beaucoup moins inaperçue que la visite de Georges Ier qui, de temps en temps, promène autour des tables — le roi des Grecs est là comme chez lui — sa petite tête d'oiseau déplumé et moustachu, son smoking mal coupé, son pantalon acheté tout fait et choisi trop court. Un bon sourire, du reste, et l'air parfaitement inoffensif. Ne joue jamais.

Jaime (pardon)... j'aime beaucoup

moins ce joueur enragé, don Sanche, fils d'un père qui — renonçant désormais à faire « diligence » — revendique mollement des droits sur les Espagnes. Assommant et geignard, banquier, il converse avec les pontes, ses adversaires ; ponte, il s'entretient familièrement avec Parquet, banquier, le déjà nommé Parquet de la roulette namuroise, ancien garçon de café qui s'est fait lui-même (comme son nom l'indique) et a refait les autres... D'ailleurs, à la table, ce parvenu se tient beaucoup mieux que la bavarde Altesse.

A celle-ci je préfère infiniment un bel homme à favoris épais, fort bien apparenté lui aussi — il est de la famille à Nicolas — qui taille placidement sans chichi ni bavardage, l'air réjoui de gagner, et plus réjoui encore quand sa bonne amie (une gentille petite femme, jadis théâtreuse), vient frapper sur son épaule grand-ducale et formule cet ukase :

— Alexis, on va se coucher.

« Alexis » est, du reste, le seul, parmi les tailleurs de fortes banques, qui s'avère sympathique ; pour des raisons diverses, les autres ne me bottent point : ni ce vieux

juponnier de marquis de Pascalaï qui aventure en ronchonnant les loyers, âprement perçus, des bicoques miséreuses qu'il propriotte à Grenelle ; ni le beau Flingstrong, frère du Flingstrong des canons, et si vaniteux de son joli teint paradoxalement rose sous les cheveux d'argent léger qui ondulent, des grosses émeraudes entourées de brillants qui étoilent son plastron (c'est d'un goût discret) et de son énorme galette; ni le yankee (qu'il dit !) Blumenfeld, épateur d'un autre genre, face rasée de larbin vicieux qui pose pour le poivrot, simple prétexte à tenir des boniments de femme saoûle avec cet accent anglais propre aux seuls clowns nés à Montmartre. Cet américain à la secousse gagne trop souvent pour mon goût ; surtout il « risque » fréquemment, sous couleur de loufoquerie, des tirages à



Il risque des tirages à six qui réussissent toujours.

six qui réussissent toujours : je demande à Dieu d'être présent le jour où il sera scandaleusement évident qu'il entre beaucoup de dextérité dans cette veine-là. D'ailleurs, j'ai connu son papa qui, chose curieuse, parlait le français avec un indéniable accent de Francfort et m'a rendu, quand j'étais jeune, quelques services, à soixante-quinze pour cent.

Enfin, il est mort, il ne prêtera plus !

A silhouetter encore, parmi tant d'autres, deux Israëlites bien différents : un Ephrussi d'Autriche, cousin de notre Ephrussi national (celui qui fait courir, si droit !), possesseur d'un piton énorme, mais de forme non sémitique — ces dames, qui ont des lettres, l'ont surnommé Cyrano, — d'une paire d'esgourdes ressemblant à des panonceaux, d'une voix de loup enroué et d'énormes mains velues d'étrangleur.

Autre échappé de ghetto, mais du petit modèle et simplement nommé Lévy, comme tout le monde, parfaitement youpin dans tous les détails de sa personne vieillotte, l'autre est aimable et peloteur ; très em-

pressé auprès des « cholies bersonnes », il place sur le tapis, avec d'infinies complaisances, les enjeux que lui passent ses voisines :

— Che vais tes fœux pour gue fous cagniez, matemoiselle.

(J'te crois, il est engagé sur le même tableau !)

Si la mouquère, désireuse de changer un fafiot, interpelle l'employé *ad hoc,* vite mon Lévy s'interpose :

— Che fais fous tonner cela : fotre pillet me bordera la feine.

Mais, avant de lâcher ses jetons, il prend son binocle, examine minutieusement, recto et verso, le talbin (ça le connaît, les « coupures »), évalue d'un pouce soigneux l'authenticité du papier ; point gêné si l'on sourit, il rit lui-même et proclame, candide :

— On ne saurait brendre drop de brégautions.

Il est très bien dans son genre, presque trop bien : il a un peu l'air de le faire exprès.

Et l'honnête Claparon, milliardaire depuis la guerre du Transvaal, grâce à ses

impartiales fournitures du Cap où Anglais et Boërs trouvèrent si peu leur compte, qu'il a jugé prudent de changer de nom pour s'enrôler dans les rangs, serrés, de la noblesse pontificale ! — De sorte qu'on l'a surnommé *le Ponte du Cap...*

Je passe maintenant presque toutes mes journées parmi ces fantoches, depuis que nous avons renoncé, Marthe et moi, aux promenades de l'après-midi, où nous finissions par ne trouver que l'ennui de n'avoir vraiment plus rien à nous apprendre : la conversation de Marthe, quand elle ne tourne pas autour du tripot, se limite aux mêmes inévitables rosseries dont je salue, du même sourire fatigué, le retour périodique et prévu ; alors nous avons reconnu, d'un accord tacite, que nos gestes seuls nous intéressaient.

Le malheur, c'est qu'ils m'intéressent trop ! Mes sens ont gardé le besoin de Marthe et je n'ai pas le courage de les en priver. La tête est libre et le cœur lassé, mais tout le reste subit encore impérieusement l'emprise de cette maîtresse experte, et même inventive.

Jusqu'ici, l'homme d'une seule femme

ne me paraissait relever, si je puis dire, que de la tératologie, et je me refusais à admettre qu'une créature raisonnable pût en arriver à ne s'amuser qu'avec la même personne. J'en suis là, pourtant; et j'en souffre comme d'une perversion inavouable...

Certes, il ne manque pas ici de belles filles qui me procureraient gaillardement, contre argent contentes, les plus aimables diversions. Chaque soir je frôle les épaules nues et les formes accueillantes d'une foule de spécialistes qui me tendent, inviteuses, la croupe de l'oubli : Georgette Valoin, de qui l'on accueille indulgemment les gaietés biscornues (il faut bien que genisse se passe) — la petite Andrée des Hartisses, qui n'a jamais rien refusé à personne — la rasta de Manias, qui fait du théâtre et le trottoir — Fleur de Pau, l'aguichante Béarnaise, gentille et nigaude comme une poésie de Jacques Normand, — Claudinette Surlerb, en jupes courtes et mollets au vent, qui s'entend à jouer les mineures mieux que M. Jaurès lui-même — et Nini Seffini, la somptueuse Vénitienne morphinomane, tombée au dernier degré de l'injection...

Aucune ne me tente, aucune, et je reste de caoutchouc à leurs offres de services, de services — exceptionnels.

Marthe seule...

D'où me viendra le dégoût libérateur?



XII

MAUGIS EN A SA CLAQUE

Paris, de nouveau ; et les premières et les concerts, et les soupers, et les soirées. Société ! Satiété ! (Franc-Nohain, que me veux-tu ?)

Ah ! le décor a beau changer, c'est toujours la même comédie, fastidieusement banale et morne, une comédie mal construite, car elle traîne, réduite à deux ou trois types de scènes qui, perpétuellement renouvelées, ne changent rien à la position respective des personnages. Bien surfait décidément, du moins comme dramaturge, le grand Ironiste d'En-Haut, qui machina la farce où je joue un rôle si écrasant ; rendons-lui pourtant cette justice qu'il a tout de suite trouvé le nœud de l'action (c'est moi-même, Messieurs, sans nulle vanité), mais c'est tout. Il le compli-

que comme à plaisir sans arriver à préparer son dénouement. Il ne s'y reconnaît plus, ni moi.

Comme à Uriage qui sent le bain sulfureux, comme à Bayreuth qui sent le chou,



... Qu'embaume un mélange de poudrette, d'haleine d'égout et de fuite de gaz.

comme à Aix-les-Bains qui sent le cyclamen, je promène dans ce Paris (qu'embaume un mélange spécial de poudrette, d'haleine d'égoût et de fuite de gaz) un cœur maladivement épris, un esprit haineux, une flème insurmontable, un désir enragé de changement, panaché d'une

frousse intense de voir surgir, enfin, l'incident libérateur.

Et dire que j'ai tant blagué ces chœurs d'opéras rancis où, durant des quarts d'heure, ténors et basses se renvoient de pied ferme les plus pressantes exhortations à agir sans retard : « Courons ! — oui, courons ! »

J'ai, trois cent quatre-vingt-deux fois, taxé d'invraisemblance l'absurdité de ces piétinements sur place au moment où les chanteurs proclament la nécessité de poursuites immédiates ! J'ai eu 382 fois tort. Absurdité, soit, mais non pas invraisemblance. N'est-ce pas mon cas à moi, qui, du matin à l'autre matin, me répète : « Il faut en finir ! » et qui continue ! Allons, les musicos périmés qui travaillaient sur les livrets fabriqués par Barbier, père de Barbier, furent des observateurs sagaces de l'humain illogisme, des ironistes raffinés que j'ai trop longtemps méconnus !

Pendant combien de semaines, de mois, d'années encore, est-ce que « ça ne va pas pouvoir durer comme ça » ? Au train dont vont les choses, il est certain que, si nul déraillement providentiel ne survient, je n'atteindrai la délivrance qu'au moment

précis où je m'enfoncerai dans le gâtisme définitif. Vers ce Terminus (habens), aussi platement banal qu'une plaidoirie de c : médiocre de Monzie, mes progrès sont considérables : dès maintenant, je me sais incapable de tout travail suivi et les confrères ne tarderont pas à constater cette impuissance que je dissimule présentement en prétextant, à dessein d'excuser ma non-production actuelle, l'élaboration d'un « gros machin » sur quoi je ne m'explique point davantage... pour des raisons !

Et, ce qui est plus horrible encore, je n'arrive pas, tout en me désolant de cette veulerie envahissante, à me découvrir la moindre velléité de réagir.

Tout me rase : je ne sais plus m'amuser, je ne sais même plus m'embêter. Naguère, du moins, l'ennui d'ouïr quelque sous-massenetterie était compensé par la joie de l'abattage imminent qui me vengerait de l'avoir subie. Aujourd'hui, cela ne me distrait même plus ; la mauvaise musique, la bonne, et les littératures, tout me crève. Et ce que je suis flapi ! mes cheveux, mes cinquante-quatre cheveux grisonnent ; de telles poches, sous mes yeux, se gonflent que, si j'étais conducteur d'omnibus, j'y

pourrais serrer ma recette. Tous mes amis intimes (j'en ai des flottes, presque autant que des ennemis, mais leurs noms me sont moins connus) m'abordent en me demandant si je ne suis pas indisposé, et me quittent avec des poignées de main dont l'énergie dit bien l'espoir, l'allègre espoir qui fleurit en leurs âmes de me voir bientôt claquer.

« Et jamais il ne maigrit ! » disaient jadis, en blaguant la plénitude de mes rondeurs, Jules Renard, Gustave Kahn, Henri Bataille, tous les ironistes sans graisse. A présent, je peux leur faire la pige, sec comme un coup de trique, sec comme un paragraphe de Stendhal, sec comme le roi Ahmadou lui-même.

L'autre jour, à la répétition générale de la Renaissance, le môme à Guitry constatait ma lividité, et Jim Smiley, affectant de blaguer, me recommandait avec insistance les pilules Pink, à l'usage des personnes pâles.

— Il n'y a pâleur pour les braves !... essayai-je pauvrement de rigoler.

Mais lui, repincé par son ancienne terreneuverie qui l'incite à sauver, malgré eux, les camaros enlisés dans le sable

mouvant des liaisons dangereuses, devenait grave :

— Ecoute, vieux, tu es une rosse et je m'en vante ; j'en suis une autre et tu t'en trouves bien ; alors, je ne veux pas te la faire à l'attendrissement. Tout de même, on est des vieux amis : on a écrivaillé ensemble, quand on débutait dans des feuilles où la copie était gratuite comme une injure ; on a eu ensemble des opinions désintéressées, et même on s'est payé le luxe de quelques convictions qu'on a perdues ensemble ; on ne s'est jamait fait de saleté l'un à l'autre, on s'est même rendu des services, à peu près chaque fois qu'on en a trouvé l'occasion…

— Accouche, mon bon Jim ; on sonne la fin de l'entr'acte…

— Oui. Eh ben ! laisse-moi te dire que tu as besoin de repos et que je voudrais, sans blague, te voir suivre ce conseil salutaire : fous le camp !

Je faisais la bête : châsses arrondis, bras écartés, je simulais une incompréhension totale :

— Tu deviens maboul, vieux Jim, faut soigner ça !

— Non, mon petit Maugis ; c'est toi

qu'il faut soigner. Et tu me comprends très bien.

— Je suis malade, moi, mouâ? Qu'est-ce que j'ai, docteur?

— Tu as... tu as ton retour d'âge. Enfin, ce n'est pas la peine, entre nous, n'est-ce pas? de jouer au plus fin, ni que j'aie l'air d'ignorer ce qui crève les yeux au joyeux Tout-Paris des premières : vous êtes trois, ce soir, dans une loge de quatre, le ménage Payet et toi ; vous étiez trois, hier, les trois mêmes, chez Antoine ; on vous retrouvera tous les trois, après-demain, au Gymnase, et dimanche chez Chevillard, ou bien chez Colonne. On vous a vus tous trois à Bayreuth, à Aix, dans je ne sais plus quel autre trou thermal, enfin partout...



— Qu'est-ce que j'ai, docteur?

— Jimmy, est-ce que tu voudrais me faire de la morale?

Il eut un haussement d'épaules :

— Mais non, mon bon ; que tu en fasses porter à Payet, tu comprends, ça m'est parfaitement égal. Ça me plairait même, plutôt, parce que je conserve, au fond, un vieux goût malsain pour la littérature et que ce Payet dont les bouquins se vendent trop est vraiment...

— Un couillon qui n'a jamais eu de talent, même en songe. D'accord. Seulement ?...

— Seulement, je te trouve une mine de papier mâché, l'air éteint ; depuis dix minutes que je te barbe, tu ne m'as pas interrompu pour placer un seul calembour, ni pour m'engueuler ; tu ne publies rien ; enfin, je suis bien obligé de m'apercevoir que cet adultère ne te réussit pas. Comme tu t'en es naturellement aperçu avant moi, j'établis par induction que, puisque tu n'as pas rompu, tu es pincé. C'est pourquoi je t'indique le seul remède efficace en pareil cas et je te répète : fous le camp !

Entêté à n'avouer point, j'ai répondu :

— Mon bon Smiley, pour l'instant, je vais tout bonnement cingler vers la baignoire 17. Tu t'enfonces l'index dans le coquillard jusqu'au cubitus inclusivement : je ne suis pas malade, un peu pâlot peut-

être aujourd'hui, parce que j'ai un soupçon de migraine, voilà tout ; et, si je n'ai rien publié tout ces temps-ci, tu aurais tort d'en conclure que je perds mon temps à enfiler des perles ; au contraire, mon bon, je prépare un gros machin... tu verras. Y a rien de cassé.

Mais le perspicace Smiley a secoué la tête :

— Tu nies, tu ergotes, tu es encore plus touché que je ne pensais. Non, non, ce n'est plus toi, ce n'est plus ton visage...

— Serais-je la fille d'un roi qu'on salue au passage?

— Non, mais tu ferais bien de jouer, plutôt, la fille de l'air.

— T'es marteau, Jimmy, je t'assure...

— Enfin, au revoir. Ne va pas m'en vouloir, au moins, ça serait bête !

— Au revoir, vieille truffe.

Il avait raison, Smiley, je devrais m'en aller vivre, quelque temps, sous d'autres cieux. Le malheur est qu'il ne suffit pas de prendre le train ; il faut d'abord prendre une décision ; et cela, comme chantait Chose dans la M...achine, j'en suis tout à fait incapable. Je souffre d'une aboulie pâteuse (variété connue : l'aboulie pour

les chats) ; la rupture, je la subirais, je ne puis même pas affirmer que j'en souffrirais beaucoup — je n'en sais rien — mais il est certain que je ne puis la provoquer moi-même.

Quel chirurgien m'amputera de Marthe, malgré moi, ou du moins sans avoir demandé mon consentement préalable ? Ma reconnaissance, *après*, lui serait acquise, tout de suite après ; car je ne l'aime pas, cette Marthe, je ne l'aime plus, je l'exècre !

Seulement, seulement, je ne puis la voir sans ressentir aussitôt un désir fou, comme renforcé par l'espèce de fureur où me jettent ses mots les plus indifférents, un besoin impérieux de la prendre, d'étouffer sous des baisers rageurs sa pose, son snobisme, sa rosserie. Dans ces moments-là, du moins, elle n'a pas d'arrêts péremptoires à formuler sur Wagner, ni sur Debussy, ni sur les romanciers russes, ni sur les préraphaélites anglais, ni sur les jockeys américains, ni sur ma cravate écossaise : alors, tout son verbiage réduit aux seules onomatopées qui soient de mise, alors seulement, elle est sincère.

Après cela, je la déteste un peu plus. Naguère, malgré nos désaccords, l'étreinte

provoquait une réconciliation temporaire et ma sensualité satisfaite se changeait en gratitude. A présent, c'est tout à fait le contraire...

Mon affection pour elle s'est progressivement effilochée, à Aix, et je crois bien que le dernier lambeau s'en est anéanti le jour où elle m'a trompé... avec son mari. Je dis bien, « trompé », trompé jusqu'aux os !

Certes, qu'elle perpétrât de temps à autre avec Léon l'acte que le maire du XVII[e] et le curé de Saint-François-de-Sales les convièrent à consommer légalement, je l'admettrais, sans tenir ce « devoir conjugal » pour trahison, parbleu ! Mais, ce jour-là, l'intention de me « tromper » fut, chez cette garce de Marthe, formelle et même déterminante.

Pendant la dernière semaine de notre séjour là-bas, elle ne m'avait pas caché que de gros embarras l'attendaient au retour ; confiante dans sa science (!) du bac, elle avait promis à ses fournisseurs le paiement de factures plutôt chargées. Elle espérait m'amener à lui refiler des subsides qu'elle eût essayé de faire fructifier sur le tapis vert. Mais je ne

marchais pas, trop certain du résultat désastreux de cette tentative si Marthe la dirigeait elle-même. Je lui accordai, sans plus, que je la considérerais comme associée à mon propre jeu (en cas de gain



... Et signifier son désir de caresses immédiates. (p. 252).

seulement, bien entendu), et, pour accroître la possibilité d'un bénéfice sérieux, je quittai la ponte et pris une banque à vingt-cinq louis. Les cartes brassées, je les présentai à Marthe qui prit soin de couper de la main gauche.

Ah ! mes aïeux !

Je ne me souviens pas d'une veine aussi

impudemment prolongée que ce jour-là. J'abattais sans relâche. Et si, d'aventure, je n'avais que des points médiocres, mes adversaires ne recevaient que des jeux encore inférieurs ; trois fois de suite je ramassai, avec *un* pour tout potage, les deux tableaux embacqués. La taille terminée, j'en recommençai une autre, puis une troisième avec le même succès. Plus d'une heure, je manipulai les brêmes avec un bonheur persistant et, quand je me levai enfin, une sébile au ventre rebondi fut nécessaire pour emporter la masse des jetons amoncelés devant moi.

C'est une vraie petite fortune que j'emportais là aux pontes mornes, assez rondelette pour assouvir, si elles me traversaient le cerveau, les plus extravagantes fantaisies : acheter toutes les actions disponibles de la Société du Pavage en Pain d'Epice, ou donner carte blanche (pour monter une pièce de moi), à MM. Lenéka et Lagoanère, directeurs du théâtre des Bouffes... la galette, surnommé « la maison des deux Barbeaux ».

Marthe n'était plus là ; un larbin me prévint que « Madame, se trouvant lasse, était partie en le chargeant de prévenir

Monsieur ». Je ne m'étonnai donc point de la retrouver au châlet, décorsetée, en souple peignoir. Elle acueillit d'une façon charmante les bonnes nouvelles que j'apportais ; moi-même, tout heureux de la réussite prodigieuse qui allait réjouir les créanciers de Marthe, et, par surcroît, raffermir ma propre situation financière, salement compromise par les tapages de la dame, je me sentais de l'humeur la plus conciliante.

Tout alla bien jusqu'à ce que Marthe, un peu avant le dîner, montât dans sa chambre pour se rhabiller. Cet imbécile de Léon, alors, avec le sourire fat du monsieur qui, sous couleur de psychologie féminine, tient à narrer une bonne fortune :

— C'est incroyable, mon cher, comme toutes les femmes, sans exception, sont parfois fantasques. Ainsi (naturellement, Maugis, tout ça reste entre nous), ainsi, la mienne, n'est-ce pas, Marthe, est parfaitement pondérée, raisonnable, presque maniérée même, et plutôt froide... Eh bien ! figurez-vous...

Et mon *adulter ego* me raconte qu'il a été tout surpris, deux heures auparavant,

alors qu'il limait bien sagement le chapitre treizième de son futur chef-d'œuvre, de voir ladite Marthe entrer chez lui, souriante et parfumée, lui prendre la plume, oui, lui prendre la plume des mains, écarter d'un geste gentil la page commencée, et signifier nettement son désir, à cette heure inaccoutumée, de caresses immédiates et importantes !

Moi, je la trouvai fort mauvaise et je ne pus m'empêcher, un peu plus tard, de dire à Marthe combien j'appréciais peu la délicatesse particulière qu'elle avait mise à choisir, pour se vautrer dans les légitimes extases, le moment précis où j'exposais en son honneur ma bonne galette. Alors, du ton de la plus incontestable bonne foi :

— Mais justement, mon chéri... Ah ! il t'a dit... et il est flatté, cet idiot ?... Mais c'est exprès, comprends donc : j'ai tant perdu, cette saison, que je deviens superstitieuse (toi-même, du reste, tu n'aimes pas qu'on te souhaite bonne chance) et alors, j'ai voulu te porter la veine... Quant à Léon, s'il s'imagine que c'est pour lui... Ah ! bien, vrai !...

Evidemment, à ses yeux, c'était mieux

qu'une excuse : une justification. Moi, je crois bien que, depuis cet épisode ridicule, je n'ai plus dans le cœur, pour Marthe, l'ombre même d'un tout petit sentiment tendre.

Elle aurait besoin d'un amant aux poings solides, dans le genre du député Pierre Merlou, ce gaillard qui administre aux donzelles récalcitrantes de telles roulées que les lascars de l'Yonne l'ont surnommé « Pierre qui roule ».

Je la déteste tant que son écrasement par un auto, je crois, me laisserait indifférent peut-être, probablement... oui,... presque certainement,... me ferait même un certain plaisir. Seulement, je ne peux pas la voir sans avoir envie de coucher avec elle.

Encore une fois, je ne sais pas vouloir. Alors si la rupture ne vient pas d'elle — et elle ne rompra pas, parce que je représente des billets de théâtre, de l'argent en cas d'urgence, et parce que je fais bien dans son salon, comme curiosité — je suis condamné à demeurer jusqu'à perpète « troisième » dans ce ménage essentiellement parisien.

C'est un métier éreintant.

Avec ça, jamais un jour de sortie ! Le mari, ingénu et classique, m'adore et ne peut plus se passer de moi : dès maintenant, il se réjouit de m'accompagner, avec Marthe, à Bruxelles, où je dois aller, le mois prochain, pour assister à la première de l'*Etranger*.

Je viens de me regarder dans la glace : j'ai l'air aussi lamentable que le libraire Conard quand je lui demande si mes livres se vendent bien.

Ils auront ma peau, je vous dis !

XIII

OU MAUGIS A LA PARTIE BELGE.

Aujourd'hui, 1er janvier 1903, c'est à la lumière du jour bruxellois que s'ouvrent mes yeux candides ; je suis arrivé hier pour mes étrennes, dans la capitale du roi barbu que notre Cléo de Mérode appelle « Sire » et ses sujets « Popol ». Et je suis rudement content...

La chambre de l'hôtel Métropole où je m'éveille, quoique assez plaisante par la netteté de son acajou modern style, n'échappe point, sans doute, à l'inévitable banalité de ces *homes* provisoires ; elle m'apparaît admirable. Il fait depuis hier soir, un temps à ne pas laisser coucher un Tailhade dehors ; il tombe de la neige fondue « comme s'il en pleuvait », remarque le portier de l'hôtel ; l'aspect clair d'une de ces délicieuses matinées de

printemps où flotte dans l'air on ne sait quoi de virginal (Sa Gourdée Léon Payet *scripsit*) ne me rendrait pas plus allègre. Je trouverais de la bonne foi à Marthe, du talent à son mari, de la diction à l'acteur-directeur Horace de Chatillon. Je suis gai comme un pinson à qui on lirait des œuvres de moineaux (Jules).

C'est que j'ai quatre jours de vacances devant moi, quatre jours de liberté complète. Jolie carotte, que j'ai tirée aux Payet ! Ne pouvant les empêcher de m'accompagner à la première de l'*Etranger* qui a lieu le six à la Monnaie, j'ai prétexté, pour partir plus tôt, l'intention d'assister, si possible, aux dernières répétitions. Marthe n'a pas protesté, mais son mari (il m'aime tant) a accumulé les objections affectueuses :

— Vous êtes trop consciencieux, mon cher Maugis ; vous imposer une si longue absence pour un simple article...

J'ai répliqué en invoquant l'importance de cette manifestation musicale, ma vieille amitié pour Vincent d'Indy...

— Oui, mais, tout de même, vous allez vous ennuyer là-bas, tout seul ; à une autre époque de l'année, nous aurions

pu partir en même temps que vous et c'eût été charmant...

(Comment donc? Mais c'est-à-dire que je m'en forge une félicité qui me fait baver de tendresse.)



... Et les fait se livrer à des manifestations désordonnées. (p. 259)

— Ne nous en veuillez pas, les étrennes, les visites, un dîner le quatre, nous ne pourrons matériellement pas vous rejoindre avant le cinq.

— Et moi, Léon, qu'est-ce que vous voulez que je fasse à Paris le jour de l'an?

Je n'ai personne à voir ; vous, vous finissez la journée chez vos parents...

— Mais, je vous emmènerais dîner chez ma mère ! Sans façon ! voyons Maugis, ça ne fait pas la moindre difficulté ! n'est-ce pas, Marthe ?... Vous êtes de la famille...

(Il a de ces mots!)

Et le bon Léon s'attendrissait sur moi comme sur un pauvre petit sans mère, cependant que je me refusais à l'indiscrétion d'accepter, en un tel jour...

— Mais il n'y aurait pas d'indiscrétion ! Entre nous ! Ce Maugis, il se donne beaucoup de mal pour paraître bien mufle et il pousse, vraiment, la délicatesse jusqu'au scrupule !...

A la vérité, je poussais surtout à la roue pour ne point laisser échapper l'occasion de m'appartenir à moi tout seul durant quelque quatre-vingt-seize heures.

Enfin, je l'ai décroché, mon congé de quatre jours, et j'en éprouve une joie surabondante, disproportionnée avec la très brève interruption de service qui m'est accordée. Dès le cinq, ils viendront me rejoindre et je suis dores et déjà chargé de retenir leurs chambres : « Tâchez qu'elles soient voisines de la vôtre » m'a

recommandé Léon. Dès le cinq, notre « bonne petite existence d'intimité cordiale » recommencera, cette saleté de bonne petite existence : je le sais, et pourtant je jouis jusqu'au quasi-délire de cette trève si courte.

Hier, au moment où (vers une heure moins vingt) le rapide de midi quarante s'ébranlait, sans pudeur, je me sentis comme ivre de cette allégresse insane, qui s'empare de nos braves troupiers — quand la bienveillance du capiston les restitue pour quelques jours à leurs familles — et les fait se livrer à des manifestations désordonnées, voire scandaleuses, par quoi s'affirme l'ivresse de leur liberté provisoire. Et j'ai compris, vieux permissionnaire, qu'il est des joies tellement excessives qu'elles ne se peuvent exprimer que par l'absurde : litrons vides projetés sur le quai de la gare, insultes sans raison à d'inoffensifs employés, clameurs de ménageries, gestes obcènes à l'adresse de dames d'âge trop certain.

Certes je ne crachai pas sur le chef de gare surveillant, jambes écartées en compas, mains derrière le dos, le départ du train 115, avec le regard napoléonien du

monsieur qui, s'il n'a pas l'air d'en ficher une date, sait pourtant que rien de tout ça, sans lui, ne marcherait jamais; je ne clamai aucun souhait de trépas à l'adresse des génisses arrivées à l'âge mûr ; je ne fis point pipi par la portière ; je n'outrageai point par une mimique irrespectueuse la pudeur des quelques personnes que l'administration paye pour agiter des mouchoirs au départ des convois. Je me rendis vaguement compte que ces folies ne sont plus de mon âge (comme disait l'ornithorynque qu'on voulait mener boire du gin); mais, en mon cœur, je les approuvai et je me surpris à fredonner, dans le wagon-couloir, ce refrain guerrier qui signale, joyeusement faraud, des différences de coloration, typiques, entre le cou de la cantinière et celui du commun des mortels.

Elles coulèrent doucement, ces cinq heures d'express, dans une demi-somnolence béate, fleurie de souvenirs gais, évocateurs de précédents exodes vers cette aimable petite Belgique, avant qu'un fâcheux destin m'eût jeté Marthe entre les jambes. Je revivais le temps fortuné où, me refusant par principe à toute exhibition

mondaine, libre de me déplacer sans l'*exeat* délivré par une femme tyrannique (et contresigné par un cocu trop affectueux), je bourrais hâtivement ma valise dès qu'une période de quelques jours s'annonçait vierge de premières, et filais, serein, vers les Namur, les Dinant, les Mons, ces Monte-Carlo du pauvre, bien plus amusants et moins coûteux que la prétentieuse boîte à jouer monégasque. C'est vraiment alors que tout allait comme sur des roulettes.

Particulièrement, quand, au départ de Feignies, dernière station française, le chef de train, apparut à la portière, récita : « Nous arrivons à la frontière, préparez vos bagages pour la visite de la douane belge », je revécus deux minutes hilares de mon dernier voyage à Mons, en compagnie de Maurice Lauban, ce grand serin de poète que j'aime beaucoup, d'abord parce qu'il a du talent, ensuite parce qu'il n'arrivera jamais à rien.

. . . .

Cette fois-là, je dormais aussi profondément que si un orchestre invisible eût exécuté du Gaston Lemaire que Büsser n'aurait pas suffisamment décrotté; même

je ronflais (me révéla, depuis, Lauban) « comme une prostituée hollandaise », quand, comme ci-dessus, au départ de Feignies, dernière station française, le chef de train, apparu à la portière, récita :

— Nous arrivons à la frontière, préparez vos bagages pour la visite de la douane belge.

Réveillé en sursaut, je hurlai sans respect le nom du Créateur et debout, tragique devant Lauban ahuri, je dépouillai mon veston, arrachai mon gilet, déboutonnai mes bretelles, en vociférant :

— Maurice! attrape ma valise dans le filet, au trot, ouvre-la, passe-moi le complet qui est dedans.

Le barde avait à peine exécuté cet ordre que j'apparaissais déjà, superbe, en corps de chemise mauve et caleçon assorti.

— Maintenant, fourre dans le sac les étoffes que je viens de dépouiller, dépêche! ordonnai-je en enfilant prestement les vêtements déposés par l'affolé Lauban sur la banquette.

J'achevais de me rhabiller quand le train s'arrêta : « Quévy ! visite de la douane... Quévy ! »

D'une main rapide, je poussais les bou-

tons de mon grimpant dans les boutonnières correspondantes.

A l'homme d'équipe criant encore : « Quévy ! » je répondis : « Tu parles ! » avec un bon sourire apaisé, dont j'offris le solde, ensuite, au poète qui stupide, s'informait :

— Alors, quoi ? Maugis, tu deviens loufetingue ? tu veux faire la pige à Frégoli ?

— Frégoli, ripostai-je dédaigneux, Frégoli, auprès de moi, c'est de la roustissure.

— Mais qu'est-ce qui t'a pris ?

— Hé ben ! daignai-je enfin expliquer, je me suis rappelé brusquement, au moment où l'employé proclamait la frontière proche, que ma valise recélait des fringues neuves, lesquelles il était urgent que je revêtisse durant les deux brèves minutes que dure le trajet de Feignies à Quévy...

— Maugis, je comprends pas...

— Quelle couche !

— Je ne comprends pas quelle manie ostentatrice, quelle vanité représentative, si éloignée de ton coutumier je m'en fichisme, t'a suggéré de t'exhiber, de neuf vêtu, aux yeux des douaniers belges.

— Apprends donc, graine d'Hugo, que

les gabelous de Léopold me réclameraient, pour un vêtement « non usagé », des sommes que je préfère dissiper en orgies.

. . . .

Ce déshabillage mouvementé, cette gosserie date de deux ans à peine : comme j'étais jeune en ce temps-là! J'ignorais Marthe, et, loin de célébrer son mari dans les feuilles comme « l'un des talents les « plus souples et les plus nerveux de ce « temps » — j'écrivais, avec la raideur de la justice et la brusquerie de la vérité :

« En somme, nous pourrions résumer « ainsi M. Payet, écrivain et penseur : « une intelligence au-dessous de la moins « honnête moyenne, cependant habile à « prévoir les succès de gros public; une « sensibilité quasi-rudimentaire, desservie « par un goût plutôt grossier, un style « adéquat aux banalités psychologiques « qu'il doit exprimer. Impossible de le « ranger ailleurs que parmi les romanciers « à deux sous le tas ».

J'étais heureux : je menais, à ma fantaisie, une existence méthodiquement agitée; je travaillais, sans effort, à mon heure; des repas soignés, des liquides de choix, des grues de tout poil, de toute corpu-



... Que j'apparaissais superbe en chemise mauve
et caleçon assorti. (p. 262).

lence et de toute nationalité; quelques batailles avec le hasard, point fiévreuses,

amusantes seulement, puisque une pincée de louis, perdus, ne m'affectaient guère, et, gagnés, m'apparaissaient comme une aubaine délectable : tels étaient mes plaisirs — très vifs, bien que d'aucuns les jugent de qualité peu relevée... « Peu relevée » ! Ah ! braves fourneaux !, si vous aviez dans l'œil ce qu'alors... Enfin, je me comprends.

C'est tout ce bonheur-là que je revis depuis hier, quoique cette brève liberté reconquise ne m'incite à aucune velléité vadrouilleuse.

Je devrais m'attrister, au contraire, de me trouver si flapi que le fait d'avoir pu prendre le train, tout seul, comme un grand garçon, suffise à me contenter ; mais absurdement, je me sens heureux : tout me plaît, depuis hier, ma chambre quelconque, la pluie incessante, et Bruxelles, et toute la Belgique, et tous les Belges.

Du reste, ils sont charmants avec cette apparente goguenardise, cette lenteur d'élocution et de gestes qui leur donne l'air de tout faire à la blague en s'efforçant de réaliser un type convenu. Ne l'a-t-on pas placé à la frontière tout exprès pour di-

vertir les voyageurs parisiens, le brave douanier qui vint hier inspecter ma valise en s'informant :

— Monsieur, tu n'as rien à déclareïe ?

Bêlant, tutoyeur et grasseyant, ce fonctionnaire apparaît comme un imitateur sans discrétion des cabots monologuistes qui, dans nos cafés-concerts, contrefont le « parler belge » et l'on pourrait croire qu'il s'amuse, en effet, à exagérer son accent national, s'il était permis d'attribuer quelque malice au possesseur de cet orbiculaire visage, rond comme la lune.

Il palpe avec lenteur chemise et caleçon, sans manifester à l'encontre de ces lingeries l'hostilité agressive qui est de règle chez ses confrères français ; un mouchoir de soie a paru l'intéresser plus que de raison ; il l'a soupesé, retourné, sans le déplier, puis il a fini par l'élever entre ses yeux et la fenêtre du compartiment, comme pour l'examiner par transparence. Puis, il l'a replacé dans le sac de voyage et s'en est allé, après avoir salué très poliment. « L'âme d'autrui est une forêt obscure » a dit le petit père Tourguenieff, ou un autre russe ; l'âme de ce douanier belge est mystérieuse à l'égal des sous-bois les plus

ténébreusement opaques : supposait-il que mon blavin recélât quelque objet soumis aux droits, par exemple une redingote à sous-pieds, laissé pour compte d'un grand tailleur ? Je ne sais ; mais cet examen minutieux, prolongé, soupçonneux, d'un blavin certainement innocent, ce départ ensuite de l'homme qui ne veut rien dire, mais n'en pense pas moins, qui n'a pas trouvé le corps du délit mais n'est pas dupe, tout cela avait une saveur de parodie délicieusement outrancière. C'était très bien, très ça, presque trop ça.

O douanier de légende ! O roi des Zônes !

Est-ce qu'il n'y a pas quelque chose à faire avec la Belgique ? Oui, je sais bien, Courouble a déjà donné de précieuses études de petits bourgeois bruxellois, mais ces notations ne peuvent être appréciées pleinement que sur place ; trop spéciales, — volontairement — elles échappent à la majorité du public français ; je songe, moi, à quelque chose qui serait plus de vente, plus superficiel aussi, mais pourtant exact et sans rien de commun avec les prétendus récits belges des chroniqueurs, qui, ignorant Bazœf, se bornent à truffer des dia-

logues quelconques d'innombrables « pour une fois, savez-vous », (cette locution est, du reste, absolument inusitée : j'ai entendu souvent « pour une fois », plus fréquemment encore « une fois », et, à de nombreuses reprises, « savez-vous, » ou « saistu », mais la fusion « pour une fois, savezvous », jamais, jamais, jamais).

Mais oui, il y a quelque chose à faire ! Eh ! parbleu, fondre cela avec le sujet que j'entrevoyais vaguement à Aix, d'une petite gruaille gentillette, un peu amoureuse et très joueuse, et qui ressemblerait à Marthe comme les mesures 89-104 de l'*Arabesque* schumanienne ressemblent à du Chopin, promener cette môme dans les tripots wallons ou flamands, abolis (hélas) depuis hier, en profitant de ces balades pour silhouetter des indigènes — lui donner pour amant un type dans le genre, tiens ! justement, de Maurice Lauban.

Excellent, cela : opposer à la joueuse d'inspiration, à la divination sempiternellement proclamée, au flair de Marthe, les procédés de Lauban qui se manifesta, avec une conviction à faire crever de rire les pneus les plus buveurs d'obstacles, le joueur « scientifique » !

Qu'il fut magnifique, l'ex-amant de la maîtresse du prince Jean, qu'il fut splendide à Mons, en ce petit tripot déchard dénommé *Cercle des Etrangers* où des avis, placardés sur tous les murs, interdisaient « à MM. les membres, sous peine d'exclusion, d'emporter les journaux de l'Etablissement, » piraterie qui risquait de grever ledit établissement d'une perte quotidienne de soixante-quinze centimes, environ, qu'il n'aurait pu supporter sans se voir acculé à la faillite.

Lauban qui, pour la première fois, introduisait ses pieds d'aède dans un endroit où l'on joue, exerça son nouveau métier de ponte comme un sacerdoce ; dès l'abord, il proclama fièrement sa résolution de n'exposer point sa galette bêtement, au petit bonheur, comme les autres : — après quoi il pénétra dans les « salons » du claquedent avec l'air de résolution tranquille d'un qui fût venu porter dans les ténèbres d'un antre de superstition le symbolique flambeau des Vérités positives.

Il s'était préalablement assimilé les matières incluses en un *Traité mathématique de la roulette*, acquis pour trois

francs cinquante (prix fort) dans une bibliothèque de gare ; gavé de cette lecture, il rendait moult formules prétentieusement scientifardes, attestait le calcul des probabilités, l'immortel principe de l'égalité absolue des chances du hasard, et parlait du raseur d'Alembert comme s'ils eussent chassé la grue ensemble.

Neuf jours durant (le dixième, je lui avançai le prix de son retour à Paris), ce jeune barde réalisa le type parfait du joueur de « système », celui qui « sait ce qu'il fait » et « où il va », qui, dans les passes contraires, riposte, aux conseils de prudence, qu'on suit une marche ou qu'on ne la suit pas, que, d'ailleurs, il aime mieux perdre momentanément parce que c'est plus régulier, inébranlablement tranquille puisque ça reviendra bien.

Et le mépris, ensuite, de ces « systémiers » pour le joueur qui, se défendant comme il peut, constate avec humilité qu'il a eu la veine ou la guigne et s'informe gentiment si la chance leur fut favorable ! Avec quelle superbe ils vous ripostent : « La veine, la guigne, pour moi, ça n'existe pas » et vous expliquent pour-

quoi, avec des arguments à dérider une peau d'éléphant !

Lauban fut cette orgueilleux raisonneur ; il offrait, d'ailleurs, cette particularité qu'il croyait à tous les systèmes, sans exception ; il en tua plusieurs sous lui, durant ces neuf jours ; mais, jusqu'au décavage définitif, il conserva une foi, éclectique et robuste, dans le triomphe de ces combinaisons et il est parti convaincu que, seul, le manque de capitaux, ne lui permettant pas de tenir plus longtemps, l'avait empêché de réaliser une fortune vanderbiltienne. Aujourd'hui, encore, pas besoin de le pousser beaucoup pour qu'il vous enseigne, à titre gracieux, une flopée de méthodes, toutes infaillibles ; il en a pour les chances simples, pour les douzaines, pour les transversales, pour les colonnes, il en a pour les numéros pleins et, de ces dernières, la plus remarquable est celle dite « des numéros en chaleur ».

— J'appelle ainsi, définit Lauban, les numéros qui sortent fréquemment.

La méthode, merveilleuse de simplicité, consiste à jouer précisément ces numéros-là ; alors, puisque fréquemment ils sor-

tent, fréquemment vous les touchez... Bédame!

Bon, bon. Donc, Marthe d'une part, Lauban de l'autre... Eh! mais voilà un roman qui se fait tout seul!... La petite femme genre Marthe (mais beaucoup



Je note les premiers désaccords. (p. 275).

moins rosse) et le jeune seigneur genre Lauban (celui-ci aussi semblable que possible au modèle) seront les deux personnages principaux et, nécessairement, forniqueront ensemble...

Voilà : elle, ce n'est plus (comme je le pensais d'abord) une gruaille, c'est une petite acteuse chic, pas coureuse, coureuse, mais pourvue d'un ami — il faut

bien vivre — un ami très généreux, assez âgé, pas exigeant et assez peu encombrant pour qu'elle puisse s'accorder fréquemment, mais avec discrétion, des fantaisies ; elle rencontre le simili Lauban et, des deux parts, naît le pépin important, le béguin considérable, l'amour, et même l'Amour avec un grand A. Alors, logiquement, les bêtises commencent, ainsi qu'il advient chaque fois que ce noble sentiment entre en scène : elle balance, c'est plus propre, l'ami généreux et peu encombrant et, pour soutenir le quasi-luxe auquel elle est habituée, elle jouera et (elle se connaît... le flair...) elle gagnera ; le simili Lauban, que nous doterons avec à-propos d'un petit héritage, accepte avec entrain : une jolie maîtresse, les villes d'eau, le Midi, des revenus de grand seigneur avec un capital de quatre sous qui, à Paris, serait dévoré en cinq secs, vous pensez si ça fait son blot !...

Le développement vient tout seul : je promène mon duo d'amants-cartonniers sous des cieux divers (une place importante sera réservée à la Belgique pour utiliser mes souvenirs, et une autre à Aix). Je note les progrès en leurs cœurs

de la passion-jeu au dépens de la passion-amour ; les premiers désaccords provoqués par l'opportunité, différemment appréciée, d'un tirage ou d'un paroli ; la conversation de ces deux êtres très épris l'un de l'autre toute semblable aux entretiens de deux croupiers dissertant des choses de leur profession ; les hauts, les bas, l'inéluctable décavage (ceci très bref, car pas rigolo) et, comme il faut absolument qu'un livre de moi se termine d'une façon immorale et souriante, le retour à la maison et le bonheur parfait enfin trouvé grâce à cette conclusion : la fausse Marthe récupère l'assez âgé — peu encombrant — généreux ami, et le simili-Lauban se résigne à être une manière de gigolo, d'ailleurs filigrané de délicatesses infinies, comme tous les jeunes poètes dépourvus de patrimoine et qui ne peuvent cependant aimer qu'une femme dépensant dans les vingt-cinq mille francs chaque année.

Et je vois très bien — déjà, — le roman une fois imprimé, la notice rédigée par l'éditeur et prudemment revue par Bibi, pour signaler à l'admiration des masses, dans le style raccrocheur et coco de

rigueur en l'occurence, la nouvelle œuvre de notre sympathique confrère Henry Maugis :

« Jamais le délicieux humoriste n'a montré avec un art plus sûr une connaissance plus subtile de la psychologie amoureuse ni formulé avec une ironie plus juteuse sa très personnelle philosophie. En un style alerte qui se joue parmi les audaces les plus scabreuses, ce livre léger et profond nous conte... » Et cœtera, et cœtera, trou du nez, champignon, tabatière !...

Et je vois aussi les articles extasiés que signeraient des copains et que j'aurais rédigés moi-même : un premier-Paris au *Figaro,* une chronique à l'*Echo de Paris*, un « médaillon » au *Journal*, un « livre du jour » au *Gil Blas* — et quelques autres. Le critique Ernest-Charles, à voir l'impudence de ce battage, crévera de chagrin. Tout bénef !

Tous les libraires en vendront des flottes ; le mélancolique Conard, lui-même, en débitera quelques exemplaires,

Il n'y a qu'un malheur, un seul : c'est que ce roman, pas plus idiot qu'un autre, ce roman pas commencé, ne sera jamais

écrit, puisque je ne peux même pas continuer ma Fleur des Poids *(histoire d'un lutteur)* commencée, elle — six feuillets —, commandée, promise ! J'oublie un peu vite que, dans quatre jours, je retrouve Marthe, c'est-à-dire le cauchemar incessant, la fureur permanente, l'impuissance — cérébrale, du moins !

Faut-il que je sois saoûl de ma liberté imprévue pour qu'il me vienne des idées, et une envie folle de travailler !

XIV

LA BONNE SURPRISE.

Du rabiot ! Y a du rabiot ! Et, dans la chaussette, du pied ! une rallonge de quarante-huit heures à mes vacances ! J'ai reçu de Léon cette dépêche :

« *Ma mère morte subitement. Pourrons pas aller Bruxelles. Amitiés tristes de nous deux, Payet.* »

Seigneur ! vous m'avez fait puissant et solitaire !

Solitaire, surtout, et ce n'est pas trop tôt ! Sérieusement, Seigneur, c'est très bien ce que vous venez d'agencer là, et, à cause de cela, il vous sera beaucoup pardonné. Depuis bientôt un an, vous aviez, sans provocation de ma part, fait choir sur mon crâne dénudé assez de tuiles pour renouveler la toiture de cinquante-

trois maisons de rapport, de sorte qu'un stock important de ressentiment — légitime, j'ose le dire — s'était amassé dans mon cœur. Raison de plus pour que je vous donne acte avec empressement de votre première attention gentille ; vous avez compris qu'il me fallait un peu de repos, un peu de joie surtout ; et, pour qu'il me fût loisible de rapporter, de ce séjour à Bruxelles, un souvenir agréable — par conséquent auquel Marthe ne pût être associée — vous avez rappelé à vous sa belle-mère, une brave bourgeoise à qui je ne voulais pas de mal, mais qui, en somme, avait accompli sur cette terre un stage suffisant. Je suis très sensible à ce procédé, Seigneur, et si jamais une occasion se présente où je puisse vous être utile à quelque chose...


... Fait choir sur mon crâne assez de tuiles.

C'est la première fois, je crois, qu'une

lettre de condoléances ne me coûte pas à écrire ; verser, par courtoisie, des larmes sauriennes sur un macchabée dont je me contrefiche m'a toujours semblé une corvée et, dans le cas contraire, l'inévitable banalité des formules m'est odieuse. Je viens de torcher pour Léon deux pages pleines de cœur et, vraiment, sans nulle hypocrisie : je ressens infiniment de sympathie pour son chagrin qui me cause une satisfaction très vive ; je suis si content que je voudrais pouvoir lui enlever sa peine, à ce pauvre Léon, sans pourtant en perdre le bénéfice...

*
* *

— Ça, mais c'est Polaire !

Un jeune homme alezan lavé, du Tout-Bruxelles des premières, non sans quelque vanité de se montrer si bien documenté, renseignait ainsi, pendant l'entr'acte de l'*Etranger,* quelques smokings qui pêchaient contre les règles de la stricte élégance en se chapeautant de haut-de-forme désuets : par compensation, il est vrai, quelques habits noirs, sans doute pour se donner l'illusion de la Riviera,

arboraient le melon que l'on nomme ici « chapeau-boule ».

« Ça », ce n'était pas Polaire, mais bien Claudine, qui ne ressemble en rien à Polaire — à cela près qu'elle est, comme l'originale actrice aux yeux de fellahine, court-bouclée (mais, à ce compte, moi, je suis, de par ma calvitie, le portrait tout craché de Jules César.)



— Je suis le portrait tout craché de Jules César.

Il s'est beaucoup occupé de Claudine, durant cette réprésentation d'hier, le Tout-Bruxelles des premières, et plus encore de Mme Mendès ; si la gentille associée de Renaud se coiffe garçonnièrement, l'exquise épouse de Catulle, elle, porte des fleurs dans les cheveux : il faut croire qu'on n'avait pas idée d'une si prodigieuse ex-

centricité en Brabant, car, autour des deux femmes, dans les couloirs de la Monnaie, des gentlemen s'amassèrent et bééèrent avec une persistance qui eût pu sembler discourtoise, si elle n'eût été très évidemment inconsciente, et du reste, drôle:

— Regarde une fois, Pipi Solvay !

— C'est quand même quelque chose, répondait le nabot interpellé.

Parmi des formules soigneusement fransquillonnes, des idiotismes comme ceux-là, délicieusement autochtones, pullulaient, cependant que, dans la foule empressée autour des phénomènes, quelqu'un, plus parisien (mais en retard d'une bonne dizaine d'années), décrétait, au vu des boucles claudinesques :

— C'est une esthète.

Et comme, pour décider ces badauds à ouvrir le passage, Renaud offrait le bras à sa femme, il eut encore la douce satisfaction d'entendre je ne sais quel Closson pousser un :

— Ah ! ça est sa *dame !...*

qui marquait une stupéfaction sans rivages. Je ne me suis pas embêté.

Non, je ne me suis pas embêté ! Ah ! comme c'est bon d'être garçon, de s'en

aller tranquillement à travers loges et fauteuils sans avoir à remorquer une femme et le mari d'icelle ! Dire que j'ai possédé, pendant des années, ce bonheur-là, sans en comprendre la douceur ! Hier, je l'ai savouré comme un pauvre blessé, à l'hôpital, savoure l'orange apportée, le dimanche, par un copain compatissant (d'ailleurs, si j'ai connu souvent la purée, je n'ai jamais été hospitalisé, et je déteste les oranges, mais je me figure..)

Et comme tout prend valeur, en l'absence bénie de la femme aimée ! Marthe présente, eussé-je perçu la beauté de cet *Etranger ?* Assurément, je l'aurais proclamée (parce que d'Indy est un poteau à moi) ; mais sentie ? pas sûr : enchiffrené de rogue intérieure, les plus admirables inspirations m'échappent autant que les odeurs au blair qu'obture le coryza. Très probablement, je n'aurais remarqué — prétexte à m'irriter davantage — que la mise en scène ingénue de la Monnaie, où un gros cylindre, garni de papier découpé pour simuler des franges d'écume, figure, brusquement renversé, la lame de fond qui emporte les deux protagonistes ; de quoi, hier, je me suis diverti de bon cœur.

Et, maintenant, c'est fini : va falloir radiner vers Pantruche, reprendre le collier-carcan des bras laiteux de la petite Marthe, recommencer jusqu'à ce que, lamentablement, je m'effondre dans le fauteuil (es-tu content, Voltaire ?) du paralytique général !

Les deux douzaines de Français venus ici fêter l' « action musicale » de Vincent d'Indy, sont repartis tout à l'heure par midi 59 ; j'ai retardé mon départ jusqu'à demain, parce que je crois que j'ai failli prendre froid en sortant de la Monnaie et que, peut-être, un rien de grippe me menace. Je crois, je ne suis pas sûr ; alors, par prudence, je garde la chambre aujourd'hui ; enfin, quoi, je traîne tant que je peux pour ne pas rentrer.

Ne pas rentrer... c'est le conseil de Claudine, à qui je me confiais hier :

— Soyez un type dans le genre de Mac-Mahon, mon pauvre ramollot de Maugis : vous vous trouvez bien ici ? Restez-y !

J'ai objecté le devoir professionnel, qui m'oblige, critique, à fonctionner emmi les théâtres parisiens ; mais toute notion du devoir est étrangère à cette enfant de Montigny :

— Le devoir professionnel, Maugis ? Asseyez-vous dessus ; tel que je vous connais, il en sera fameusement aplati. Et puis ne m'aralez pas ; il y a des tas de précédents ! Votre collaborateur « Intérim », de qui le souple talent s'exerce avec une égale compétence sur la chronique judiciaire, le feuilleton dramatique et les mercuriales de la Bourse du Commerce, au hasard des indisponibilités, vous remplacera tout le temps que durera votre absence. Et la terre continuera de tourner.

— Peut-être.

Elle a raison, Claudine, comme avait raison Smiley, conseilleur d'exodes loin de Marthe. Le difficile, c'était de fuir volontairement — faute précisément, de volonté. Le hasard, enfin bienveillant, veut que je me sois débiné sans m'en douter ; et, pourtant, j'hésite : je donnerais bien dix sous pour savoir pourquoi. La voilà, la jolie pièce de cinquante centimes ; que le hasard décide ! Si elle retombe face, je reste... Zut ! c'est pile.

Bon, alors, je rentre ? Je...

Eh ben, non, non, et non : je reste, na ! On verra bien.

XV

ENFIN VEUF !

Feuilletez (Octave feuilletez, même) la plupart des romans éclos « sous le tyran » et durant les premières années de la République troisième, vous y rencontrerez, plus nombreux que les grains de sable de la mer ou les fautes de français dans l'œuvre de Paul Brulat, des personnages qui, pour se guérir d'un amour malheureux, s'en vont, des deux, trois, quatre années durant, forcer le tigre des jungles hindoues, l'éléphant des Afriques équatoriales ou la virginité des forêts sud-américaines.

La ridicule exagération de ces expédients romanesques m'apparaît plus que jamais à moi qui, gravement touché, j'ose le dire, suis venu tout simplement à Bruxelles et me trouve, au bout de quinze

jours, sinon guéri tout à fait, du moins convalescent déjà, et assuré de la guérison définitive si je ne commets pas d'imprudences. Et, foutre, je n'aurai garde !... Je ne quitterai pas la capitale du Brabant avant d'être tout à fait certain qu'une rencontre avec Mme Marthe Payet me laisserait de bois, que dis-je ? de bois ignifugé.

Je suis en bonne voie, en très bonne voie.

Dès que j'eus pris la résolution de demeurer ici quelque temps, je quittai l'hôtel Métropole, et m'en fus habiter rue de Ligne, tout près de cette colonne du Congrès du haut de laquelle le premier roi des Belges s'amuse, de temps en temps, à laisser choir sur la tête des passants des fragments d'ornements architecturaux. J'ai loué là un « quartier garni » composé de deux « places », — c'est-à-dire un petit appartement meublé, formé de deux pièces, fort propres, confortables et d'un mauvais goût parfait. Le Hasard, par une attention délicate, a accroché au mur de mon salon bruxellois deux célèbres chromilithographies d'origine bien française, plus désolantes encore par la pauvreté chiquée de leur facture que par les souvenirs qu'elles

évoquent : l'une, c'est des chasseurs à pied qui défilent sur une route voisine de la frontière, cependant qu'une accorte paysanne (bon Dieu, qu'elle est donc accorte !) offre au lieutenant de ces vitriers impeccables un bouquet patriotiquement tricolore ; l'autre, c'est un régiment de cuirassiers vers lequel des Alsaciens annexés, accourus de leur village tout proche, agitent sympathiquement des outils agricoles et des casquettes remplies d'espoir.

— Ça est une allusion à la guerre de Septante, crut devoir m'expliquer le propriétaire qui me faisait visiter le logement Ça est superbe...

Je louai la peinture, pour ne pas discuter, et l'appartement, pour l'habiter ; je ne m'en repens pas. Qu'importe la qualité des œuvres d'art, en un logis où je ne viens guère que pour dormir, après des soulographies soignées ? Je ne demeure dans ce « quartier » qu'aux moments où ça ne va pas.

Ces moments-là, forcément, il y en a eu, surtout les trois ou quatre premiers jours ; j'attendais je ne sais pas quoi, une intervention de Marthe, un télégramme de

rappel; je le craignais et m'irritais aussi qu'il ne vînt pas. Plusieurs fois, je me suis senti sur le point de prendre le train, uniquement pour aller reprocher à Marthe son indifférence. Je ne me fichais pas encore assez d'elle pour tolérer qu'elle se fichât de moi.

Je m'engourdissais. Pour secouer ma torpeur, il eût fallu des lettres parisiennes. Or, une seule me parvint, délicieuse il est vrai, par laquelle Jehan Rictus me notifiait le trépas de lord Hantayade, comte de Basmestier, marquis Duperthuis-Duphigne, dernier commandeur de l'ordre, aujourd'hui aboli, du « Scarabée philanthropique », etc., etc.

Ce truculent faire-part me dérida, mais pas longtemps; ma joie première était vite tombée; je ne savais trop qu'en faire, de cette liberté reconquise, ayant perdu l'habitude d'en user, et les journées, vides de corvées exhibitionnistes, sans engueulades, sans réconciliations, se traînaient, longues. On ne peut pas, comme ça, d'emblée, prendre son parti de n'être plus malheureux; il y faut de l'entraînement,

Enfin, le cinquième matin, une enveloppe, réexpédiée du Métropole, et qui ne

contenait que ces trois mots : « Et alors, quoi ? » de l'écriture de Marthe, une écriture pointue comme un bouillon, détermina en moi une rage salutaire.

Et alors, quoi ! tout simplement. Madame ne daignait ni se plaindre, ni s'indigner... ni même s'inquiéter (car, enfin, j'aurais pu être malade)... *Et alors, quoi !* trois mots, rien de plus, comme un chasseur rappelle le chien qui vagabonde : « Black, au pied ! » Et elle se figurait que j'allais rappliquer tout de suite, bon toutou à sa mémère qui lèche la main qui le frappe ! Non, madame, c'est fini, ce temps là : je ne lèche plus...

Et alors, quoi !... Ah ! tu te figures que ça suffit, ma petite, et que je vais voler à tes pieds. Tu ne m'as pas regardé : je reste, entends-tu, je reste... *Et alors, quoi !*... de l'ironie ? attends un peu...

Et je méditai les termes d'une réplique vengeresse : battrais-je le record du laconisme que Marthe la prétentieuse, avec son « Et alors, quoi », se figurait avoir définitivement établi ? Et pour ce, me contenterais-je, en guise de réponse, de télégraphier un seul mot, de cinq lettres ? c'était tentant... Mais, d'autre part, un

bel abatage en trois pages, ou quatre, d'une ironie raffinée, torpillerait peut-être plus cruellement l'amour-propre dont la bougresse est cuirassée...

Et peut-être encore que pas de réponse du tout la mortifierait mieux?...

Cette solution, la meilleure, en tous cas la plus sage, je ne l'eusse probablement pas adoptée... Mais ce jour-là, la divine Providence, m'ayant décidément remis tout à fait dans ses petits papiers, m'empêcha de donner suite à mes intentions épistolaires en me procurant la connaissance de Jef Cigares, avec qui je pris ma première cuite bruxelloise.

L'intrusion de Jef Cigares dans mon existence ne fut point exempte de brutalité. A l'*Universel*, où j'achevais de déjeûner, vers deux heures, ruminant des phrases fielleuses que je me promettais d'adresser à Marthe, un Monsieur s'assit près de moi, que j'avais déjà rencontré dans divers cafés et avec qui j'avais échangé quelques mots à propos, je crois, d'un journal prêté.

Pour mieux dire, il avait parlé à peu près seul, empressé à me fournir sur lui-même des renseignements que je ne lui

demandais point : il s'appelait M. Lemire, représentait des champagnes inconsistants, des cognacs fallacieux... Natif de Joinville-le-Pont, affirmait-il avec un accent indéniablement marollien, il crut se concilier ma sympathie (« Vous êtes Parisien, Monsieur ? ») en charriant la capitale de Léopold au profit de la capitale de Loubet; d'une élégance de marchand de contremarque habitué à servir de compère aux bonneteurs chics qui font les trains de Chantilly, le jour du Derby, il formulait — en termes moins délicats — des plaintes analogues à celles d'Ovide exilé, barbare aux yeux des barbares; il débinait les Belges, très platement, se lamentait de ses affaires, trop prospères pour qu'il pût, sans être taxé de folie, abandonner sa « situation » et réintégrer le Paris de ses rêves.

L'absence de distractions à Bruxelles lui fournit une transition, qu'il jugea suffisante, pour me parler du poker (« le roi des jeux, monsieur »), seule ressource qu'il eût découverte contre l'ennui ; le poker, il l'aimait tellement qu'il l'eût joué « pour des haricots » : aussi bien, c'était un petit, un tout petit poker — à quarante

sous la relance maximum — qui le mettait chaque soir en présence de deux compatriotes, des types charmants qu'il me présenterait :

— Si vous voulez faire le quatrième nous serons enchantés de...

Souriant, j'écoutais cette proposition prévue ; je n'eus point la peine de la décliner, car, à peine entr'ouvrais-je une bouche pleine de refus, qu'un géant blond et rose se dressait devant le suspect amateur de poker :

— Godferdeck ! Lemire, sortez dehors ; je vous ai défendu de mettre vos pieds à l'*Universel*, ça est mon café, savez-vous ; il ne manque point, en ville, d'autres stamineïes. Allez seulement dans le sous-sol du Grand Hôtel retrouver Roméo, le Prince, toute la clique : ça est une société pour vous.

— Mais, protestait monsieur Lemire, très rouge, vous vous trompez, je suis un honnête ho...

Le géant rose et blond leva une main énorme, menaçante :

— Tu n'es pas encore dehors la porte ?... Qu'est-ce que c'est que ça pour des manières ?

« Monsieur Lemire » sans insister, sortit, en hochant la tête, comme font les gens raisonnables quand le hasard les met en présence de personnes dépourvues d'éducation et avec lesquelles on ne doit point discuter, parce qu'elles ne sont pas dans leur bon sens.

— Vous ne savez pas, Monsieur, me dit alors l'expulseur, ce que c'est pour un type, cette crapule-là ?

— Mon Dieu, répondis-je, j'ai quelque raison de supposer qu'il exerce la noble profession de maquilleur de brêmes.

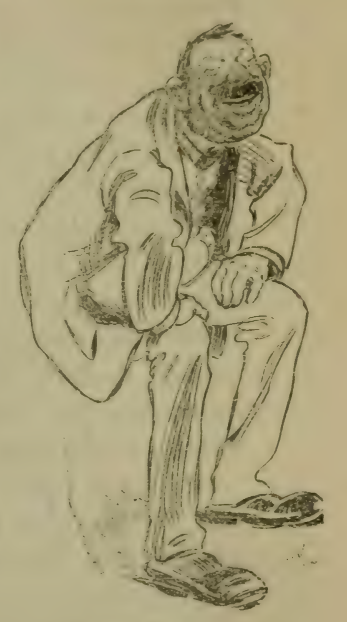
— Ça, je ne peux pas dire, avoua le géant, évidemment peu calé en argot; mais toujours, je le connais pour un qui tripote dans les cartes. J'ai joué la poire avec lui une fois et je lui ai, godferdom, bien défendu d'opérer devant moi ; qu'il aille travailler ailleurs, je n'ai point d'affaire avec ça, mais sous mon nez, ça je ne permets pas. Maintenant, monsieur, est-ce que vous voulez profiter sur un verre ?

Là-dessus, il se présenta : Joseph Van Doren, dit Jef-Cigares, *Jef* parce que « ça est Joseph en flamand » et *Cigares*, parce qu'il représente une firme de trabucos anversoise et « pour distinguer avec l'autre

Jef », intime à lui qui « voyache » pour une fabrique de feutres, et qui est, donc, Jef-Chapeaux.

A mon tour, je me suis nommé. Orgueil et joie! Jef-Cigares connaissait Henry Maugis, gendelettre ; sur la seule déclaration de mes paro — et patronyme, sa bonne face rose s'épanouit en un rire large et, comme si toute la joie de vivre était incluse dans le nom que m'ont légué mes aïeux, il gloussa :

— Ouye, ouye, ouye! Henry Maugis! ouye, ouye, ouye! vous êtes un drolle, vous! ouye, ouye, ouye!



— Ouye, ouye, ouye !

Et ses larges mains, simultanément abattues sur ses cuisses, attestèrent d'un claquement sonore, la dilatation de sa rate.

Certes, je reconnais assez volontiers que la Providence m'a départi une *vis* suffisamment *comica* pour l'emporter sur

la plupart des auteurs contemporains; maintes fois, des gens (qui, simple coïncidence, avaient un service à me demander) ont salué en moi le « Roi du rire » — c'est un rien — et j'ai accepté leur hommage sans étonnement, sans émoi. Pourtant, je ne me défendis point de quelque surprise en constatant l'effet de ces deux mots « Henry Maugis » sur Jef-Cigares; et point habitué, tout de même, à voir ces quatre syllabes déchaîner tant de cascades hilares de « ouye, ouye, ouye » je voulus savoir lequel avait laissé, dans l'âme du géant rose et blond, les plus joyeux souvenirs, de ces livres où mon éditeur, en des notes que j'approuve — et que je retouche au besoin — s'émerveille de voir « tant de si personnelle fantaisie jointe à une observation si juste et finement narquoise des mœurs de ce temps ». Mais Jef Cigares les ignorait tous, ces romans si narquoisement fins, si justement observés, si personnellement fantaisistes; Jef Cigares ne lit pas de livres, parce que « ça lui donne mal de tête » : il parcourt seulement les journaux, et c'est la presse brabançonne, encline à reproduire de petites fantaisies de ma façon, et surtout à éti-

queter « comme dit Maugis » de plats et nauséeux mots d'esprit (?) qui me vaut cet admirateur.

Il m'a récité, en hoquetant de joie, une recette pseudo-culinaire, d'après laquelle le serpent boa, nourri de chair léonine, et découpé ensuite en rondelles, est présenté comme fournissant le meilleur « saucisson de lion » ; ces six lignes, d'une invention médiocrement géniale (et qui eurent, du reste, la fortune imprévue d'être reproduites par une centaine de feuilles) sont, sans doute, le texte le plus long qu'il connaisse de moi. Elles ont suffi à m'installer dans son souvenir comme « un qu'on ne sait quand même pas s'empêcher de rigoler avec ». O ma gloire !

« Rigoler avec », ou rigoler tout seul, telle semble être, d'ailleurs, plus encore que le commerce des simili-havanes, l'occupation principale de Jef Cigares. Il est l'homme qui rit toujours ; évidemment, l'existence lui apparaît comme une farce très réussie ; tout l'enchante, choses, bêtes et gens — seuls, les Lemire et autres faiseurs de cartes lui semblent une exception monstrueuse dans l'harmonieuse excellence de l'univers — et non seulement les plus

minces facéties, mais le seul souvenir de quelque vague plaisanterie suffit à faire éclater son bon gros rire : par l'hiatus de ses lèvres distendues, les ouye-ouye-ouye, continuellement, débordent.

Il y a gros à parier qu'en d'autres temps et en d'autres lieux, j'eusse fui Jef Cigares comme la peste, ou comme cette affection contagieuse que les Napolitains appellent le mal du pays : la joie me fait peur, quand elle s'avère perpétuelle, et le type « Roger Bontemps » m'exaspère autant que la niaise flatterie des gens qui, sous prétexte que je figure dans la collection des « humoristes », s'esclaffent, connaisseurs, dès que j'ouvre la bouche, avant même d'être certains que je ne vais pas tout simplement leur demander le cours de la rente ou des nouvelles de mademoiselle leur sœur.

Mais la joie permanente de Jef est si évidemment sincère, si insoucieuse de réaliser un type convenu, si exempte d'intention flagorneuse, qu'on sympathise avec elle tout de suite. Il rit, comme le fleuve coule, parce que Dieu le créa pour cela.

Abondant en anecdotes défraîchies, en

calembours hors d'âge, en facéties éculées, ce placier en cigares belges diffère heureusement des commis-voyageurs français par une naïveté sans pose qu'on ne rencontre point chez ces messieurs : ils visent à épater la galerie et prétendent improviser les plaisanteries démodées qu'ils rééditent. Jef, simple et candide, ne recherche point l'admiration des hommes ; il ne veut pas qu'on croit qu'il ait rien inventé ; tout bonnement, il vous raconte, avec beaucoup d'ouye-ouye-ouye à la clef, des histoires qui parurent plaisantes sous Hérode Antipas, et qui le font rire, et dont il espére qu'elles vous feront rire, parce que, mon Dieu, il faut bien rire.

Et, grâce à lui, ces antiques anas acquièrent véritablement une valeur comique, différente, il est vrai, de celle qu'il leur attribue, mais réelle, à cause du zèle touchant qu'il apporte à expliquer les mots les plus clairs et les plus connus, de peur que l'on n'en saisisse point toute la finesse. S'il me révèle que je suis le fils de la chicorée, il craint que le motif de cet atavisme ne me demeure obscur, et il insiste :

— Parce que la chicorée est amère, tu comprends, Henry, *ta mère.*

Et il se tord — ouye-ouye-ouye — pour me montrer comment il faut se tordre.

« Tu comprends, Henry... » car, dès que mon nom lui eût été révélé, Jef Cigares m'appela « monsieur Henry », puis dix minutes plus tard, il supprima le « monsieur » et me tutoya.

Quelques tournées de schiedam humectèrent le ciment tout frais de notre jeune amitié. Comme je songeais à me retirer :

— Tu ne dois pas t'en aller, tu sais, dit Jef ; je veux une fois te présenter à Jef Chapeaux. C'en est encore un qui connaît rire, celui-là.

En attendant Jef Chapeaux, il me proposa une partie de billard :

— Jean, les billes à l'as, et ma clache !

La « clache » de Jef Cigares est une queue à vis, qu'il gagna dans un concours d'amateurs.

— Avec ça, tu sais, on fait des effets-mères. Ouye-ouye-ouye : éphémères...

Nulle des plaisanteries, fondées sur des homonymies obscènes, auxquelles le billard incite, ne fut omise par Jef Cigares durant qu'il carambolait avec, d'ailleurs, une virtuosité fort remarquable. Grâce à lui, je réappris — ayant délaissé depuis

longtemps l'art de Vigneaux — qu'il faut laisser « l'effet se faire » et qu'il est de règle de s'écrier :

— Comme les Turcs !...

... si une bille, après avoir touché la seconde, vient caramboler la troisième par derrière.

Jef m'expliqua aussi ses préférences pour les « procédés » d'un faible diamè-



tre, et qu'il aimait mieux une queue avec un petit bout.

— Chaque son goût...

Des mots, moins grivois, mais non moins prévus, ne me furent point épargnés ; je sus que « les bons contres font les bons amis » et qu'un usage plus récent veut que l'on fredonne « Viens, bouboule ! » lorsqu'une bille, grâce à un « coup de rappel » bien exécuté, vient retrouver les deux autres dans un coin du billard. On dit alors que ça devient *sérieux* parce que — ouye-ouye-ouye — il y a *série* :

— Tu comprends, Henry, « série, sérieux », ouye, ouye, ouye !...

Brave Jef ! Comme il me raserait à Paris ! Et comme il me plaît ici, rose et blond, parce qu'il me semble très couleur locale, et surtout parce que, dans un temps où la solitude commençait à me peser et où je souhaitais pourtant échapper à toutes relations qui pussent me rappeler mes fréquentations habituelles, j'ai trouvé en lui le compagnon idéal, pas littéraire, pas intellectuel, même pas intelligent, un compagnon pour tuer des heures sans pensées, un bon compagnon pour boire.

Il boit très bien.

Le même hommage peut, d'ailleurs, être rendu à la nation belge tout entière ; tous les sujets de Léopold savent boire. Mais Jef Cigares dans ce pays de soifards, mérite une mention spéciale : il serait, en temps d'exposition, « hors concours et membre du Jury » ; parmi les premières récompenses, deux, sans nul doute, seraient attribuées à ses copains Jef Chapeaux et Jean Seghers, dit Jan le Crollé, dont il me fut donné, le même jour, de faire connaissance.

Petits de taille, l'un blond pâle, l'autre

brun et frisé mérinos — d'où son surnom de « crollé » — Jef Chapeaux et Jan renferment dans des corps fort différents, des âmes toutes semblables à celle du gigantesque Jef Cigares, ingénues et joyeuses ; comme Jef Cigares, ils manifestent un goût très vif pour les boissons alcooliques ou simplement fermentées. Comme lui aussi, après m'avoir appelé « M. Henry » pendant dix minutes, ils ont, sans tarder davantage, supprimé le « monsieur » et se sont mis à me tutoyer. A nous voir aujourd'hui, après dix jours de relations, on jurerait qu'une intimité étroite nous unit depuis toujours, et que nous fûmes élevés ensemble dans le même troupeau de cochons.

Sur combien de verres nous « profitâmes » en commun, en cette journée initiale, un Inaudi seul serait capable de le calculer. Après les schiedams de la rencontre, à l'Universel, le besoin de prendre un peu l'air et de se dégourdir les jambes fut constaté à l'unanimité ; aussi parcourûmes-nous environ quinze mètres pour nous installer dans le Bodega des Galeries Saint-Hubert où se déguste un porto blanc célèbre sous le nom de « dix-sept bis »

— je ne saurai jamais pourquoi. Excellent, d'ailleurs, ce dix-sept bis ; de petits cubes de chester, généreusement mis à la disposition des consommateurs, en font pleinement ressortir le bouquet délicat ; chacun de nous offrit sa tournée ; on en joua une cinquième, au poker de dés ; le perdant demanda sa revanche. Il y eut plusieurs revanches...

Et ce fut l'heure de l'apéritif ; par souci d'hygiène, nous décidâmes de faire un bout de promenade :

— Rester enfermer dans un stamineïe toute une sainte journée, je trouve, ça n'est pas sain.

Trois minutes de footing nous conduisirent à la porte d'un café du boulevard Anspach ; nous y entrâmes : devant nous les Boonekamp, les Deymanbitter, les amers absinthés se succédèrent. Chacun de nous offrit sa tournée ; on en joua une cinquième au zanzibar ; le perdant demanda sa revanche. Il y eut plusieurs revanches...

— On doit une fois marcher pour faire descendre tout ça, opina quelqu'un.

Ce sage avis fut approuvé. Mais, rendus à l'air libre, la préoccupation de maintenir

notre équi... également libre (ouye, ouye), nous fit entrer dans un établissement voisin pour nous lester de quelque nourriture : les deux Jef et Jan le Crollé s'appliquèrent sur l'estomac un formidable bifteack américain, hachis de viande crue assaisonné d'échalotes, d'oignons et d'un œuf pareillement cru : me souvenant que je suis Français, je m'envoyai un bifteack russe, hachis de viande doré au four et surmonté d'un œuf cuit.

Il nous parut raisonnable de prendre un peu d'exercice ; ayant donc quitté le restaurant, nous fîmes vingt-cinq pas et nous arrivâmes devant le dépôt de la maison Hultskamp ; j'appris qu'elle ne borne point sa gloire à débiter un schiedam illustre :

— On veut prendre le café ici ? interrogea Jan le Crollé ; ça est le meilleur dans tout Bruxelles.

Et nous entrâmes, durant que Jef Chapeaux m'expliquait que, pour préparer ce moka renommé « ils ont un secret, sais-tu », et, très sérieusement, affirmait que « à ce qu'on dit, hein ? » *ils* y mélangent du sang de lapin :

— Ouye, ouye, ouye, rigolait Jef Chapeaux ; on dit ça, je sais bien, mais je n'ai

jamais cru... Pour sûr, ça est une carabistouille...

Après la dégustation de ce liquide à la fois célèbre et suspect (tel le député Mirman), celle du pousse-café s'imposait et, de nouveau, le genièvre apparut dans les petits verres à longue tige cannelée. Chacun de nous offrit sa tournée ; on en joua une cinquième au chasse-cœur ; le perdant demanda sa revanche. Il y eut plusieurs revanches...

Après cela, mes souvenirs s'embrouillent ; je sais que nous entreprîmes de visiter quelques bars, que divers whiskies nous retinrent ici et là, à l'Omnium, au Criterion, au Tasting, ailleurs encore, et que, vers les trois heures du matin, nous quittâmes l'un de ces établissements avec des jambes molles et la résolution ferme d'aller nous coucher. Mais, dehors, Jef Chapeaux, très étonné, s'écria :

— Ça est fort ! veux-tu croire que j'ai encore soif ?

— Moi, bien ! confirma Jan le Crollé.

Je constatai chez moi le même phénomène ; alors Jef Cigares :

— Ecoute un peu ; on ne veut quand même pas se rendre malade ; tous ces

whiskies, ces cherrys, qu'on a bu ce soir, ça est anglais, si vous voulez, mais ça n'est pas sain. Pour mille francs comme pour vingt cens, je n'en saurais plus boire : ce qu'il nous faut maintenant, je pense, c'est une bonne bouteille de gueuze. Ça, au moins, on sait ce que c'est : ça est naturel et ça vous retape, mon ami, que tout de suite quand tu en as bu, tu peux une fois faire plaisir à ta femme.

Jan le Crollé et l'autre Jef accordèrent que, seule, la bouteille de gueuze nous pourrait maintenir à la hauteur des circonstances. Le difficile était de la découvrir, l'inexorable police de Bruxelles-Centre fermant, à cette heure tardive ou trop matinale, tous les débits.

Quelqu'un proposa :

— Allons chez le capitaine !

Et l'on se mit en route, courageusement ; après quelque trois quarts d'heure de marche vers le « haut de la ville », nous arrivâmes, au-delà de la porte de Louvain, devant un « bac à schnick », demeuré ouvert : un poivrot somnolait sur un hasselt ; le patron de la case, le capitaine (il doit à son grade de sergent-major dans la garde civique cet avantageux surnom), ivre

comme toute la Pologne, comme un sonneur, moins que nous, engueulait son épouse coupable, assurait-il, de vouloir « jouer en dessous sa patte ».

Et le gueuze-lambic moussa dans les grands verres.

Ce qui se passa ensuite, comment nous nous séparâmes, comment je retrouvai la colonne du Congrès et mon domicile proche, je l'ignore. Le fait est que je me réveillai vers deux heures de l'après-midi, l'estomac bouillant, la bouche pleine de sciure. Je me souvins, en ce moment que j'avais négligé de répondre à l'impertinent : « Et alors, quoi ? » de Marthe.

Et il me parut que ce silence était la meilleure des réponses.

*
* *

Depuis lors, j'ai revu, presque tous les soirs, les deux Jef et Jan le Crollé ; sans reprendre chaque fois la biture totale et définitive qui marqua notre entrée en relations, nous nous octroyons une demi-cuite, histoire de nous entretenir le gosier. Parfois, Jef et Jan me quittent avant minuit à cause qu'un train matinal doit, le

lendemain, les emmener vers leurs clientèles provinciales; alors, comme il est trop tôt pour dormir, je m'en vais par les petits bars éperdûment modern-style, ouïr, en échange d'un gobelet de champagne, les confidences des hétaïres bruxelloises.

La conversation de ces dames n'est point éblouissante d'imprévu : comme leurs collègues parisiennes, elles m'entretiennent gravement de questions professionnelles, de ce que fait ou ne fait pas « une femme qui se tient », débinent telle concurrente, gâte-mêtier qui marche pour dix francs, ou poseuse qui prétend ne marcher point au-dessous d'un louis, et vous parlent des amoureux qu'elles eurent, des types qui les adoraient, sans blague, qui les eussent couvertes (c'est certain) d'or (faudrait voir) si elles n'eussent préféré (« Moi, je suis une femme ainsi ») leur liberté. Seul détail local à noter dans les propos de ces impures : le rôle que le Congo a joué dans leur existence ; je n'ai jamais confabulé avec une seule d'entre elles pendant dix minutes sans qu'une anecdote me fût contée où l'Etat indépendant que gouverne, de loin, Sa Majesté Léopold, intervenait de façon grave ; on

n'aurait jamais songé à faire la noce si le seul homme qu'on ait aimé ne s'en était allé au Congo, ou bien on a ruiné un type qui revenait du Congo, ou encore (plus fréquemment) on s'est laissé poser un lapin par un sale micheton qui, sur le point de partir pour le Congo, avait promis, pour la veille de son départ, alors qu'il aurait reçu un acompte sur ses appointements, un somptueux cadeau.

C'est du Congo, tout de go, que m'ont parlé Elise la Crapule, Jeanne la Noire et autres beautés professionnelles de l'endroit, et Loulou la Française (de ton enfant, sois fier, ô mon pays) surnommée aussi « Loulou aime ça » ou « Tout pour Loulou » parce que ces deux phrases, à allure de devises héraldiques, sont les formules polies dont croit devoir user cette estimable commerçante pour exprimer à ses visiteurs, au moment pathétique, une reconnaissance flatteuse et, je le crois, fortement chiquée.

J'écoute, en souriant, le bavardage fastidieux de ces dames ; il coopère utilement à la cure d'abrutissement que je poursuis et dont les beuveries en compagnie de Jan et des deux Jef sont le facteur prin-

cipal — si l'on peut dire que des beuveries sont le facteur d'une cure (j'en doute un peu ; mais le fait que je commence à écrire, naturellement sans effort, en style administratif, n'est pas un symptôme méprisable du ramollissement que je souhaite). Ces fillasses ne m'ennuient pas ; elles m'endorment et la banalité même des voluptés que je goûte, parce qu'il faut bien, en leur couche — ah ! quelle couche ! — est encore un indice que j'estime rassurant ; du moins, il est rassurant que je m'en contente.

XVI

OU MAUGIS SE RETROUVE DU CŒUR JUSQU'AU BOUT DES DOIGTS.

Alors, t'es guéri, mon vieux Maugis ?
— Hé là, pas si vite, pas si fort ; ne nous emballons pas sur le mastic, comme disait le garçon de café durant le balayage matinal, et ne chantons pas plus haut que notre voix, selon la spirituelle recommandation du pétomane à son élève, le barde mystique Erik Satie, toujours tenté de poéter plus haut que son culte.

Donc, tais-toi, ô mon cœur, et tiens-toi bien pénard ; tu vas mieux, d'accord, mais tu n'es que convalescent ; pas d'imprudence.

Guéri de Marthe, oui, je le crois, et, pour ainsi dire, tout d'un coup. C'est bien ; ce n'est pas assez : délivré de Marthe avec la soudaineté, presque, d'une ablation,

chirurgicale, je ne me sens pas encore tout à fait d'attaque et, du mal disparu, mais incomplètement réparé, une prédisposition me reste à subir d'autres « affec tions » du même genre.



— Quand on appuie là-dessus, est-ce que ça sonne ? (p. 317).

Souvent, l'après-midi, alors qu'il est trop tôt pour joindre Jef Cigares, je me surprends à filer des rêvasseries inquiétantes et j'y retrouve, très affaiblies, sans doute, mais persistantes, les dangereuses

aspirations que Marthe fit naître en moi et qu'elle déçut toutes : un morbide besoin d'aimer, la vaine théorie du bonheur fondé sur l'affection d'une femme qui, cumularde, serait à la fois la maîtresse, l'amie, la sœur, la petite fille gâtée — et quoi encore, vieux marteau ? — Je me sens très seul, à ces heures-là...

De telles imaginations, déplorables, dénoncent un cœur tout prêt à repiquer au truc, au truc funeste des sentimentalités, pour peu qu'un hasard l'amène à portée d'une autre Marthe, peut-être grande, peut-être brune, mais avec qui il en irait tout de même. Nom de nom, pas de ça, Lisette !

Fuyons l'occasion, jusqu'à ce que, la lente mobilisation de mes facultés raisonnables enfin achevée, nous nous trouvions en état de résister aux tentations qui voudraient troubler un repos si malaisément reconquis : pensons le moins possible, écoutons les calembours moisis de Jef Cigares, les papotages insipides des grenouilles bruxelloises, évitons les sentiments rares, compliqués, et même les sentiments tout court — buvons.

Ainsi, je passe encore, chaque jour,

quelques mauvaises heures à domicile : à cela, rien à faire, sinon qu'un autre Epicure veuille bien formuler, à l'usage des gens qui s'ennuient au logis, une nouvelle théorie des *at home*.

Quant à la panacée proposée, par des philosophes d'une vertu combative, comme souveraine contre toutes les défaillances — j'ai nommé le travail, le Trravail, le Trrravail, mon organisme y demeure décidément rebelle. O travail, sainte loi du monde, ton mystère n'est pas prêt de s'accomplir. Sur ma table, s'étalent les six premiers feuillets de mon beau roman en préparation, FLEUR DES POIDS *(histoire d'un lutteur)* ; tout mon effort n'a pu aboutir qu'à écrire les quelques lignes qui manquaient au sixième, depuis des mois, et à inscrire le chiffre 7 dans le coin à droite d'une nouvelle feuille qui, à ce détail près, demeure impeccablement vierge.

Par bonheur, durant ces heures pénibles, la petite servante de la maison, la « fille », m'apporte souvent la distraction de son bavardage, mélangé de mots français estropiés et de sapides expressions flamandes, de *tu* et de *vous*, de niaises considérations ménagères et de vues

— déjà — assez pratiques sur l'existence.

Dix-sept ans (qui n'en paraissent pas quinze) dix-sept ans, et pas de corset. Les jeunes seins jouent librement, insoucieux des commentaires, sous la blouse à peine, mais gentiment, gonflée... et ce détail fut l'origine des dialogues, maintenant quotidiens, qui s'échangent entre Marieke, petite bonne flamande, et Henry Maugis, penseur français.

Elle était entrée chez moi, ce jour-là, pour « réparer l'appartement ». Car Marieke, de qui le vocabulaire est plutôt restreint, ne possède qu'un seul verbe pour exprimer qu'elle vaque aux soins ménagers les plus divers : « réparer ». Elle répare les lampes, le feu, le lit, tout, excepté la faïence et la porcelaine qu'elle manie avec une brusquerie périlleuse.

Moi, vautré sur un canapé, mal réveillé, des barres de migraine soutenant mon noble front, la bouche ligneuse (de bois de chêne, ainsi que le fauteuil ducal de Ruy Gomez), je la suivais d'un œil vague ; alors, comme, les bras levés, elle tâchait à atteindre la seconde vitre de la fenêtre qui avait, elle aussi, besoin de « réparation », la pointe d'un téton se dessina,

nette, sous le corsage tendu, et ce spectacle me décida à accorder au monde extérieur mon premier sourire de ce jour-là :

— Marie, interrogeai-je, en tendant une main molle vers le buste révélateur, quand on appuie là-dessus, est-ce que ça sonne ?

Marie est mal préparée à saisir le sens caché sous les fines plaisanteries des humoristes ; elle s'étonna :

— Siouplaît, Monsieur ? Quoisque tu dis qu'il sonne ?

Grave je me levai et, doucement, appuyai sur le petit bouton, comme s'il eût correspondu avec une pile électrique, un index précis :

— Ça, Marie.

Nul drelin-drelin ne retentit ; mais le rire de Marie, tout de suite, éclata, (il faut peu de chose pour l'amuser) ; même, elle se laissa choir sur une chaise où j'avais commis l'imprudence de déposer — détail — le chapeau rond par quoi je remplace, dans Bruxelles, mon bords-plats illustre (va pour illustre !).

Interloquée, d'abord, par cet accident, mais bientôt rassurée par une parole

indulgente, elle liquida un solde d'hilarité, puis, très en confiance, elle prononça, fixant sur moi la candeur de ses yeux jeunes, cet arrêt définitif :

— Och ! toi aussi, vous êtes un cochon !

Je pressens des confidences et, pour les déclancher, je me récrie :

— Comment « moi aussi » ? Il y en a donc d'autres ?

Et j'obtiens ce jugement synthétique, qui m'interdit l'orgueil de me considérer comme une exception brillante parmi les individus de mon sexe :

— Tous les hommes, ça est un cochon !

En d'autres temps, j'eusse trouvé là (maintenant encore, à d'autres heures, je trouverais là) une excellente transition, où, si je puis dire, une entrée en matière, pour passer à des exercices dignes de légitimer le titre que Marie m'octroye ; mais, l'après-midi, je suis assez flapi pour que ces propos vaguement égrillards satisfassent mes besoins de paillardise :

— Comment, Marie, tous les hommes ? non : par exemple, le père Melcot le propriétaire...

— Monsieur en bas ?

— Oui « Monsieur en bas ». Il a l'air bien tranquille...

— Ça est un cochon.

— Non ?

— Si ; il a voulu venir dans mon lit quand madame est partie huit jours chez son *mon-frère*.... Et ce monsieur au second, c'est aussi un cochon. Et celui qui habitait cette quartier devant que tu viennes, un... comment vous dites ?... un deutsch...

— Un boche ?

— Non, pas comme ça...

— Un Allemand ?

— Oui, un Allemand... c'était encore un cochon. Tous les messieurs qui vient ici, c'est toujours un cochon.

— Soit ; tout de même, Marie, il y en a un, au moins, dans la maison, qui est tout à fait respectable ; ce vieux monsieur, le père, je crois, de la patronne ?

— Le viel papa ?

— Oui.

Elle pouffa :

— Celui-là, c'est encore un plus cochon que tous vous autres ensemble... Toujours il est après moi ; il dit : « Marieke, dit-il, tu dois venir une fois coucher

avec... » Moi, je dis : « Alleïe avec votre vielle figure ! » Et, tous les soirs, il va courir avec des sales filles ; je suis curieuse s'il sait faire quelque chose avec ; il a plus que septante ans, sais-tu ?

Nul mépris dans le ton de Marie, nul soupçon de blâme même ; elle ne s'indigne pas, elle constate. Evidemment, à ses yeux, les hommes sont cochons comme les perroquets sont bavards, naturellement, sans qu'il y ait lieu de s'en étonner. Est-ce qu'elle marcherait ? Je m'informe :

— Alors, Marie, avec le locataire du second, et l'Allemand qui me précéda, et « monsieur en bas » et le « vieil papa » vous... avez « été avec » ?

— Och ! ça, non.

— Alors, vous avez un bon ami ?

— Och ! ça, encore moins.

Elle explique :

— J'ai ma sœur ; elle fréquentait.

— Quoi ? les milieux diplomatiques ? la haute société ?

— Non, je parle pas chocheté; je dis : elle fréquentait.

— J'entends, mais je ne comprends pas le flamand.

— Ça n'est pas flamand ;... enfin, si

vous aime mieux, elle avait un amoureux.

— Bon.

— Il était employé sur le chemin de fer, et il avait promis de la marier.

— A qui?

— Vous êtes drolle, toi, tu sais; à lui, donc!... Et maintenant, ma sœur, elle a un bébé dedans son ventre, et lui il veut plus la marier. Alors, moi, j'ai dit : je veux jamais avoir un amoureux.

— Jamais? jamais?

Calme et pure, elle précise :

— Non, je veux bien coucher avec des messieurs pour l'argent.... mais je veux jamais avoir un amoureux.

— Ah! ah! Marie! pour de l'argent?

— On m'en a déjà offri, sais-tu!... Vous crois pas ça?

— Je crois très bien; ce qui m'étonne, c'est que vous n'ayez pas accepté.

— Je suis trop petite?

Et, comme je m'étonne de cette justification imprévue, elle développe :

— Je suis presque un bébé, tu vois mes tettes, ils sont tout petits...

— Mais c'est très gentil...

— Allo dô! c'est presque comme si je

j'avais pas... et tout le reste aussi, est petit, tout petit...

Mais cette Flamande a, sans doute, un peu de sang espagnol dans les veines : elle ne désespère pas de grandir. Elle s'absorbe un instant dans un calcul mental, apparemment très compliqué, puis prononce :

— Encore deux ans, et je vais avec des hommes pour l'argent.

Et, pour prévenir tout reproche, elle ajoute :

— Je ne sais quand même pas demeurer toute ma vie ici dedans avec dix francs par mois, hein ?



— Tu vois mes tettes, ils sont tout petits.

Evidemment. Loin de blâmer ses projets d'avenir, je regrette seulement qu'elle en diffère l'exécution. Pourquoi ces deux années de virginité improductive auxquelles elle se condamne sous l'innocent prétexte d'atteindre des dimensions, une « capacité » plus grandes. Cela me paraît aussi absurde que de laisser jaunir au fond d'un tiroir un manuscrit terminé sans essayer de le

refiler à un éditeur. Aussi, moins pour satisfaire un désir personnel, vraiment vague, que par intérêt pour cette petite, je propose :

— Voyons, Marieke : si moi, je t'offrais, pas dans deux ans, tout de suite...

Mais, obstinée dans sa naïve conception d'une taille réglementaire, elle secoue la tête :

— Je suis trop petite ! trop petite ! (avec une intonation de regret sincère, et visiblement contrariée d'accueillir une offre obligeante par un refus).

— Si tu veux, je peux quand même te donner une baise... Pour rien, sais-tu ?

J'accepte la politesse et, gentiment, la petite bouche fraîche et rose se pose sur mes bajoues. Physiquement, cette caresse légère ne m'a guère ému, mais, moralement — oui, moralement — elle m'a été infiniment agréable.

Depuis lors, Marieke me témoigne une affection touchante et une confiance sans bornes. Le matin, à l'heure du courrier, elle entre dans ma chambre, vient jusqu'auprès de mon lit, et répète, inlassable :

— Vous dors, dis ? jusqu'à ce que j'aie

signifié, par un grognement, qu'elle a, en effet réussi à me réveiller. Désireux de prolonger mon somme, j'indique, d'une main lasse, mon crâne douloureux. Elle a le sourire triste d'une maman qui redoute, pour son petit dernier, la fatale méningite :

— Tu as mal de tête ?

Nouveau grognement affirmatif. Alors, comme pour se rassurer elle-même, elle émet cette hypothèse (en fait très fondée) :

— Tu as été saoûle, hier ?

Et, de plus en plus maternelle, elle remonte avec soin, jusqu'à mon menton, les draps dérangés, murmure : « Dors encore », dépose sur mon front la « baise » qui prélude au sommeil des enfants sages, puis s'en va, menue et drôlette.

Elle revient, dans la journée, s'informer de ma céphalagie :

— Eh ! bien, comment est-ce que tu vous vas, donc, avec cette migraine ?

Elle s'assied et, sans rien omettre, me conte tous les petits faits qui marquèrent les vingt-quatre dernières heures de son existence : « Madame en bas » qui a été si méchante (« ça est une grosse vache ») ; Coco le perroquet qui, installé l'été der-

nier à la fenêtre du rez-de-chaussée, alors que des manifestants *chosalisses* (socialistes) criaient : « A bas le roi de carton ! » vient de replacer sans à-propos ce cri vengeur devant un chef de bureau au ministère des finances venu pour visiter l'appartement à louer ; une nouvelle tentative galante de « cette monsieur au deuxième » qui, fredonnant : « Komm, Marieke » sur l'air de *Viens, Poupoule*, crut la séduire, en désignant, d'un geste expressif, la partie de son propre individu la plus susceptible de transformations : le mauvais état de la cheminée de la salle à manger, défectueuse à ce point que Marieke « ne connaît pas allumer le feu » ; un débarquement d'insulaires britanniques qui lui cause de l'ennui...

Elle conte tout cela, puis tourne dans la pièce, s'arrêtant en contemplation devant une carte postale où Polaire, dans un complet éphébique du *P'tit jeune homme*, fait serrer la boucle de son pantalon par l'auteur de ce vaudeville sans génie :

— Regarde une fois celle-là qui est en homme avec ses cheveux coupés. C'est comme pas vrai ! Vous la connais, dis ?

— Oui, une actrice...

— Elle joue sur le théâtre?

— Tu l'as dit.

— Et celui-là, ce gros qui est avec? il te ressemble. Ça est ton frère?

— Non, mon confrère seulement.

— Qu'est-ce que c'est que ça pour un « confrère »?

Pour me faire comprendre, je réponds, à sa mode:

— C'est un qui écrit sur le journal.

— Ah! et il fait aussi dans les livres?

— Justement.

Plusieurs quarts d'heure s'écoulent ainsi, sans trop d'ennui; parfois rappelée par un coup de sonnette de « Madame en bas », Mariette descend expliquer à sa patronne qu'elle procède chez « le Français » — c'est moâ! — au « grand nettoyache » et revient me trouver jusqu'à ce que, le moment venu d'aller joindre Jef Cigares, je décrète:

— Maintenant, petite, il faut que je m'habille pour sortir, allez-vous en.

Alors, croyant à l'existence du verbe *vous-endre* qui se conjuguerait comme « prendre », elle acquiesce:

— Oui, *je vous en!*

Avant de disparaître, elle s'inquiète :

— Vous a rien besoin ?

— Non, merci.

— Vous veut pas une baise ?

— Mais si.

Je reçois la baise, je caresse un instant les « tettes » (si petites ! si petites !) dont nul corset n'opprima la jeune liberté ; elle sourit indulgente :

— Cochon ! Cochon !

et part.

XVII

OU MAUGIS SE LIVRE, SANS PUDEUR, A UNE DIGRESSION LINGUISTIQUE, ENCORE QUE DÉPOURVUE D'OBSCÉNITÉ

Oui ; mais avec tout ça, je continue à n'en pas ficher un clou. C'est embêtant. Le septième feuillet de mon beau roman en préparation, FLEUR DES POIDS (*histoire d'un lutteur*) persiste à demeurer vierge — comme Marieke.

Dire que je croupis dans cette stagnante inertie, sans en rougir, moi qui jadis abattais une formidable besogne, moi qui pouvais écrire cette véridique autobiographie mélancolico-sentimentale :

N'étant pas ministre, ni même
Sénateur, non plus que préfet,
Bien que j'aime le travail fait,
J'ai peu de loisirs pour la flème.

Au rebours du roi d'Yvetot,
Je dors fort peu quoique sans gloire,
Et, couché tard dans la nuit noire,
Le matin, je me lève tôt.

D'une œuvre, une autre me repose ;
Dans les tiroirs les plus divers
J'enfourne des chansons (en vers.)
Sans compter les romans (en prose).

C'est gai. Ça l'est depuis vingt ans,
Et, comme le vieux, je persiste,
N'empêche que je serais triste,
Parfois, si j'en avais le temps.

Si j'en avais le temps encore,
Je regarderais couler l'eau,
Tandis que le tremblant bouleau
S'éclaire de lune ou d'aurore,

Et, dans un rêve, je me vois
Près de Claudine aux yeux magiques,
Oubliant toutes les musiques
Pour écouter rire sa voix...

(Je parlais de Claudine dans l'espoir d'embêter Renaud. Mais il est si peu jaloux de moi qu'il n'a même pas tiqué !)

Oui, en ce temps-là, qui était le bon temps, les vers succédaient à la prose, ma plume ne s'arrêtait pas, ma bonne plume de Tolède, ou d'ailleurs.

Aujourd'hui, je me repose, je continue à me reposer, énergiquement. Si, pour me réentraîner au travail, je m'attaquais à quelque besogne plus futile qu'un roman, partant plus aisée : la confection, par exemple, d'un *Petit traité de la langue belge*, qu'Albin Michel lancerait comme il sait lancer, quand il veut !

Ceux là seuls pourraient nier l'utilité d'un tel ouvrage qui s'imaginent candidement savoir le belge parce qu'ils parlent français. Ridicule erreur que ne manque pas de confesser tout Français de bonne foi égaré parmi les sujets de Léopold.

Un abîme sépare les deux langues — car, véritablement, elles sont deux. Certes, je ne prétends pas qu'un de mes compatriotes, débarquant pour la première fois à Bruxelles sans connaissances spéciales, soit fatalement condamné à mourir de faim, faute de se faire entendre ; non, je concède loyalement que le parler belge et le français présentent des similitudes qui facilitent, dans une appréciable mesure, les rapports entre les nationaux des deux pays. Mais, pour qui ne se contente pas de relations superficielles, que de difficultés avant de pénétrer l'esprit (si l'on

peut ainsi parler) de l'idiome belge! Difficultés décuplées, précisément, par les ressemblances apparentes, et telles qu'un individu de chez nous, à moins d'avoir été pris tout jeune, ne réussira jamais, je le jure, à parler purement le vrai belge.

Je vais plus loin — courageusement — et j'affirme qu'un Français parviendra plus malaisément à une connaissance parfaite de l'idiome usité en Brabant qu'un Suédois ou un Haïtien, par exemple, pour ce qu'il est plus facile de se caser dans le ciboulot des mots étrangers, et qu'on ignorait jusqu'alors, que de donner à des vocables familiers une acception différente de celle qu'on leur connaît depuis l'enfance. Le Belge et le Français emploient à peu près les mêmes mots, mais ils ne leur donnent pas le même sens, et c'est terrible!

De là vient que nous comprenons, approximativement, le belge, mais que nous ne le parlons pas.

Tel un certain Ernest-Charles, rejeté dans la littérature par ses concitoyens qui l'ont trouvé trop bête pour faire un député, je piontifie, et je continue :

Qui donc d'entre nous, sujets de Loubet

(Emile), peut se flatter de posséder l'emploi exact — en belge, bien entendu — des verbes « savoir, connaître, pouvoir ? » Certes, l'expérience nous enseigne que *savoir*, ici, correspond au français *pouvoir* ; que *connaître* équivaut à notre *savoir* et qu'il faut traduire *pouvoir* par *vouloir*, assez souvent ; mais il y aurait outrecuidance de notre part à affirmer que nous discernons parfaitement, dans une conversation rapide, les nuances subtiles que revêtent ces faux-sens.

Sans prétendre résoudre ces difficultés, encore une fois quasi insurmontables, le Manuel auquel je songe, *le Belge tel qu'on le parle* rendrait d'utiles services aux voyageurs soucieux de ne pas « fransquillonner » à l'excès.

Grâce à ce précieux ouvrage, le richard qui cherche un placement avantageux pour ses capitaux, se gardera de donner le change sur ses intentions par un emploi inconsidéré du mot prêter — car « Je cherche cent sous à prêter » signifie en belge : Je désire *emprunter* cent sous.

De même, un respectable papa qui, sans penser à mal, annoncerait : « J'ai marié ma fille le mois dernier » s'accuse-

rait innocemment d'inceste, faute de savoir que, pour un sujet de Léopold, « marier » et « épouser » c'est kif-kif.

Mes lecteurs apprendront encore qu'un « quartier » est un appartement de deux « places », étant entendu que « place » équivaut à « pièce » ; que les serviteurs sont des « sujets », qu'un chiffon est une « loque » et, particulièrement, que la *loque à reloqueter* correspond à ce que ma concierge de la rue de Courcelles dénomme sa « toile à-n-éponger ». Ils sauront qu'un chapeau, rond, est une *boule* et, haut de forme, une *buse;* qu'une fille qui ne *fréquente* pas est une fille qui n'a pas d'amants et qu'un *stoeffer* est un type qui veut « faire *de* sa poire »

Grâce à moi, ils intercaleront élégamment dans l'énoncé d'une somme la conjonction *et* entre les francs et les centimes ; ils diront : « Garçon, je vous dois un franc *et* vingt » — en faisant sonner le *t* « de *vingte* » — et s'ils ont payé avec une pièce de quarante sous, ils réclameront « quatre-vingt de retour » ; en cas d'erreur, ils signaleront qu'on leur a rendu « cinquante centimes trop peu » ou — aussi bien —« trop court ».

Rencontrant une personne de leur connaissance, ils l'accueilleront par l'interrogation :

« Quelles bonnes nouvelles ? » et, si elle arbore une régate inédite, ils la complimenteront sur « sa neuve cravate », germaniquement. S'ils parlent théâtre, ils s'informeront d'un comique en vogue comme suit :

— Dis un peu : comment c'que tu appelles celui-là qui joue la bête, à la Scala ? Je ne sais pas revenir sur son nom.

Et si leur interlocuteur paraît hésiter, ils préciseront, l'acteur en question étant affligé de strabisme ;

— Tu sais ? un qui regarde louche ?

A quoi il leur sera répondu :

— Ça c'est Machin... Lacerpète... C'est un qui connaît m'amuser, celui-là.

Ils useront de formules de politesse plus courtes que celles auxquelles nous sommes habitués, remplaceront notre : « Donnez-vous la peine d'entrer » par cette formule concise : « Entrez seulement » et, désignant un siège au visiteur, ils diront, pour l'inviter à s'asseoir : « Mettez-vous ».

Les Français connaîtront, par mon petit ouvrage, qu'un peu d'exagération ne messied point dans le discours belge, qu'on dit couramment : « Demain, je pars en voyage » alors qu'on se propose simplement de prendre le train à dix heures du matin pour Anvers et de rentrer à Bruxelles, le même jour, vers cinq heures de l'après-midi. « Monsieur un tel s'est expatrié » ne signifie parfois rien de plus que : « Il passe en France un congé de trois semaines. » Cette tendance, paradoxalement méridionale, on la retrouve encore dans la fière dénomination qu'un industriel liègeois donne à l'un de ses produits, baptisé « la Guerre à l'Etranger ». Il s'agit tout bonnement d'un savon... qui pourrait être de Marseille.

Pour n'excéder point les dimensions d'un volume de poche, je ne pourrai donner sur la syntaxe que des indications très brèves ; du moins, n'omettrai-je point celle-ci, essentielle, que la conjonction *si* régit toujours le conditionnel. Pour le surplus, des exemples signaleront les plus usités d'entre les verbes qui ne se comportent pas avec leurs compléments comme ils ont coutume de le faire en

français ; on apprendra notamment que « le guide des chemins de fer *renseigne les heures* des trains » et que si (comme en France) on s'amuse à débiner un absent, il faut dire :

— Celui-là ne m'a jamais *sympathisé*, à moi.

Je « renseignerai » encore quelques verbes qui se conjuguent, ici, avant l'auxiliaire *être* au lieu d'*avoir*. Tel, « gagner » ; le vainqueur d'une partie de cartes ou de billard, s'écrie, en comptant son dernier point : *Je suis gagné !* Tel, encore, « boire », ainsi qu'il appert de cette phrase conciliante qu'on emploie pour excuser, dans un café, auprès des consommateurs voisins, les importunités d'un camarade pochard :

— Vous ne devez pas le prendre de mauvaise part, savez-vous : *il n'est pas contraire, il est un peu bu.*

Enfin, en un court épilogue j'engagerai — n'ayant pour ma part, prétendu à rien de plus qu'à fournir quelques éclaircissements sur le belge usuel — j'engagerai ceux de mes lecteurs qui souhaiteraient connaître le belge littéraire à s'instruire, de préférence, par la lecture des jour-

naux. Ils trouveront là un choix varié de termes nobles et de tournures élégantes ; ils apprendront qu'on *instigue* des complots, que les juges d'instruction sont chargés d'*indaguer*, qu'il y a des situations « qui ne peuvent perdurer », que plutôt qu'intenter un procès à quelqu'un, on l' « attrait en justice », que les bateaux à vapeur viennent d'organiser un service « intensif », que le verbe « colloquer » signifie, à lui seul, enfermer dans une maison de santé, et que, pour appeler à la tribune un orateur, dont le discours a été interrompu par une suspension de séance, un président disert annonce :

— La parole *est continuée* à monsieur Untel.

Pour terminer, je renverrai au *Journal des Tribunaux* les amateurs d'éloquence judiciaire ; ils s'y convaincront que, dans ce mastoc palais de Justice incontestablement monumental, dont les Bruxellois se montrent plus fiers que de leur Grand'-Place — ils ont tort — les membres du barreau brabançon ne le cèdent en rien, pour la splendeur des métaphores, à nos robins nationaux. A preuve, ces fortes paroles :

— Le prévenu était accompagné d'une bicyclette et de deux autres messieurs...

— J'affirme au tribunal que la veuve Ollendonck est un homme de paille...

— Mon client, messieurs les jurés, est un paratonnerre qu'on mène en laisse avec un verre de bière.

— Ce calvaire, Messieurs, nous l'avons bu jusqu'à la lie !

— La jurisprudence sera fixée par le jugement qui va sortir de votre siège.

— Le factionnaire prétend que, s'il est éloigné de son poste, c'était pour satisfaire un pressant besoin, mais il est très certain que cet homme pouvait satisfaire ce besoin dans le cercle de son activité.

— Quand on veut tuer quelqu'un, on ne le lui dit pas à l'avance, il s'en aperçoit après.

— Mon client, pour tout potage, a eu une charrette de fumier ; ce n'est pas à lui à payer les pots cassés de votre lune de miel.

— Le demandeur est une tête naïve qui n'a jamais pu s'habituer à porter les culottes. Et l'on prétend qu'il battait sa femme noire comme plâtre !

— Il va de soi que le défendeur ne

pouvait porter la main à l'écoulement naturel des eaux de la demanderesse.

— Ma cliente a eu, au moment de son mariage, des froissements intimes.

— Il y a des gens qui n'ont dans le ventre que le terre-à-terre d'un article du Code civil.

— Mon estimé contradicteur a essayé très habilement, de me noyer sous les fleurs : mais qu'il me permette de lui dire que cette ficelle-là ne mordra pas ! Nous allons la percer à jour...

XVIII

OU LE CŒUR DE MAUGIS SE RÉVEILLE, PUIS SE COUCHE SUR LE CARREAU

Ce petit *Traité de la Langue belge* que j'esquissais ici-même, il y a quinze jours, je ne l'écrirai jamais — à moins qu'un bibliopole fastueux ne me supplie de mettre à exécution ce projet vaguement conçu en une heure de flème ennuyée. Je n'y voyais, moi, qu'un exercice facile destiné à me rendre le goût de la besogne plus rémunératrice ; comme un entraîneur prudent n'exige d'abord des poulains qui reviennent de la prairie qu'un travail modéré, préparatoire à des galops plus sérieux, ainsi je projetais de retrouver ma vraie forme, progressivement, après m'être remis au... verre.

Inutiles précautions, bonnes pour des carcans fourbus, dont il sied de ménager les membres fragiles en vue de leur faire gagner encore un prix à réclamer avant

l'ultime claquage! Je me classais trop tôt parmi ces rosses; bannissons cette stupide modestie: mais je suis un crack, moi! mais je suis épatant! Mais je la tiens, ma forme, ma grande forme! Elle est revenue tout d'un coup: mon beau roman en préparation, FLEUR DES POIDS (*histoire d'un lutteur*), que je n'avais pu, en quinze mois, conduire au delà du feuillet 6, j'en ai terminé tout à l'heure, sans effort, la page nonante-trois... je veux dire quatre-vingt-treize; il sera achevé dans trois semaines, en vente dans sept — et, ce soir même, je repars pour Paris, ravi qu'un lot de sous-Ryner et de sous vété-Ryner, enhardis par ma disparition et mon silence, m'aient préparé, pour ma rentrée, la matière d'une bonne douzaine d'éreintements. En des feuilles que personne ne lit — hormis le *Courrier de la Presse* qui me les communique (je le paie pour ça) — ils impriment que « définitivement gâteux ainsi que le signifiaient sans conteste de récents articles où ne subsistaient pas même les traces les plus infimes d'un talent prostitué, mais réel » j'attriste de mes pitoyables vagissements les docteurs Louis Jullien, Damain, Boyer et quelques

autres morticoles inutilement dévoués. Ca viendra, mes enfants, je n'en ai jamais douté ; mais n'anticipez point ! Il arrive, le Maugis, il arrive ! Et, pour le quart d'heure, je veux vous montrer de quel bois je me chauffe — de solide bois vert... du bois qui fume !

Je me retrouve enfin, tel que je me suis toujours aimé, grand redresseur des torts qu'on voudrait avoir envers moi, gueulard par principe, vindicatif par système, au fond résolu à régler mes petites affaires au mieux de mes convenances personnelles, et parfaitement indifférent à tout ce qu'on peut dire, pourvu que mon ventre ne fasse pas de plis...

C'est mieux qu'une guérison, c'est une renaissance ! Un matin de printemps, une rencontre imprévue ont opéré ce miracle : jeté hors du pieu plus tôt que d'habitude par un destin bienveillant, l'aspect du ciel bleu et or — aux armes de France — après une longue période de jours gris, avait éveillé les sentimentalités de modiste sommeillant en mon cœur. Et je flânais vers le bois de la Cambre, pour voir si les ramures, par hasard, ne se mouchetaient pas de points verts. Je me sentais ner-

veux, sans savoir pourquoi, et langoureux, et bêtement irritable (un lieutenant de guides, à qui souriait, chevauchant à ses côtés, une amazone quelconque, m'inspira une aversion profonde) avec un besoin insane de confier à quelque âme-sœur, en termes délicats, mon admiration pour ce matin ensoleillé.

Soudain, je reconnus, marchant devant moi, une silhouette de femme ; je dis bien : je « reconnus » la silhouette, avant de savoir qui était la femme. Un bull bringé qui la suivait, le nez au ras de la jupe courte, précisa mes souvenirs ; mais rien ne ressemble tant à un bull bringé qu'un autre bull bringé ; quelle apparence que celui-là s'appelât Toby, et que la promeneuse fût réellement Annie, la belle-sœur de Marthe, cette timide Annie, de qui j'avais toujours senti peser sur moi, désagréablement — pourquoi ? — la réprobation silencieuse, Annie à propos de qui l'absurde surprise de Bayreuth m'avait laissé une manière de remords, la fugitive enfin qui, subitement clairvoyante sur la nullité rogue et prétentieuse d'un mari jusqu'alors aveuglement aimé, s'en était allée, on ne savait où, au grand scandale des grues

mondaines, indignées contre cette femme à qui on ne connaissait même pas un amant.

Elle marchait lentement, de sorte que je n'étais plus qu'à trois pas d'elle quand, tout à coup, elle se retourna et je reçus au cœur un de ces ramponneaux!... Alors, j'ai éprouvé, en une seconde, une flopée de sentiments dont la liste officielle et complète remplirait un numéro du *Temps* : besoin de parler, d'exprimer à cette femme ma sympathie ancienne et profonde; désir de trouver un mot heureux qui témoignât mes regrets pour tout ce que je sens bien que j'ai froissé en elle, jadis, sans le vouloir; brusque intuition qu'une femme comme elle, au lieu de Marthe, eût parfumé ma vie à jamais, que tout ce que j'ai dit à Marthe, et surtout ce que je n'ai pas dit, cette Annie l'eût entendu, et compris, et aimé ; espoir confus, affolant, qu'il n'était pas trop tard, qu'elle m'écouterait, qu'elle me découvrirait des qualités rares, insoupçonnées (même de moi), qu'elle deviendrait l'Amie, et que ce matin printanier n'était que l'aube de toute une vie nouvelle où j'exhalerais, viveur pénitent, des repentances verlainiennes vers la très Douce, la très Chère...

Et je crois que, nom de Dieu, j'en oublie !

Mais rien de tout ce fatras complexe, rien ne fut formulé, et seulement pas un banal : « Bonjour, madame ! » A peine l'avais-je saluée, qu'Annie passait devant moi sans qu'un mouvement d'elle révélât qu'elle m'eût reconnu ; mes yeux rencontrèrent un instant ses regards bleu-pâle qui m'effleurèrent sans étonnement, sans surprise, pas même méprisante, indifférents comme si, à la place de cette pochetée de Maugis qui attendait, tout gonflé de sentiments choisis et d'espoirs poétiquement imbéciles, ils n'eussent aperçu qu'un arbre de plus au bord de l'allée, ou qu'un négligeable poteau (Ah ! mon poteau ! mon pauv' poteau ! tu parles...)

Elle passa... et puis voilà !

Elle passa, comme si rien ne s'était passé...

Moi, je demeurai, pour parler bruxellois, tout « paf ! » Elle s'en allait tranquillement, avec son cabot sur les talons — le cleb non plus n'avait pas paru soupçonner ma présence. — Ah ! ben !... Pas même un salut pour mon coup de chapeau, pas même un petit bonjour ! Abruti, je me surpris à mâchouiller du belge :

— Qu'est-ce que c'est que ça pour des manières ?

Puis, ma langue maternelle me revint :

— Elle est verte, celle-là !

Verte ?... Association d'idées... Un restaurant s'offrait tout proche dénommé « la Laiterie » ; je m'y fis servir un cusenier vert — « Encore un peu, garçon, que diable ! » — puis un autre. — « Allez, garçon, allez ! vous avez peur ? » Après la seconde purée, je me rendis compte que je n'étais pas encore bien dans mon assiette.

Assiette ?... association d'idées... brifer :

— Garçon, un couvert !

Oh ! une simple entrecôte, mais, pour me retaper, une demi Pontet-Canet 87 et une demi Clos-Willy extra-dry : ça donne un mélange pas mauvais, mais plus coûteux que la Grande-Grille. Après le café, d'amusantes petites mixtures de sherry et kummel puis un verre à madère plein de bénédictine révigorée de vieille eau-de-vie. Un cigare.

Cigares ?... association d'idées... Jef-Cigares revient de « voyache » aujourd'hui. Un fiacre : « Cocher, à l'Universel ! »

— Ouye, ouye, ouye ! Henry, tu es si rouge ! tu deviens pas malade, hein ?

— Figure-toi, Jef, qu'Annie, elle... elle a fait semblant de ne pas me reconnaître.

— Ouye, ouye, ouye! Ça, c'est une zwanze?

— Je suis sérieux, Jef, très sérieux.

— Bon, mais, qu'est-ce que ça pour une Annie? une Annie-croche? Ouye, ouye, ouye: Annie, ani-croche, tu comprends? Ouye, ouye, ouye!

Jadis, quand il opérait dans le *Petit Bottin des Lettres et des Arts,* Félix Fénéon épingla sur mon chapeau d'auteur gai, cette étiquette apitoyée: « Forçat de l'hilarité cœliaque » Oh! oui, forçat! Aujourd'hui, mon boulet, c'est Jef.

Voyant ma face rembrunie, il me raisonne:

— Tu dois pas te fâcher, tu sais. On sait rire, hein, Henry? D'abord, écoute un peu, les femmes, ça est tout des crapules... En tous cas, ça n'est pas une Annie-sette? Ouye, ouye, ouye, je dois rire, tu comprends, Annie, Anisette? Nous autres, on n'a pas d'affaire avec l'anisette... Hé, Henry? on veut une fois prober sur un schiedam?

Et ce ce fut la grande muffée. La plus grande! . . . .

Comment réintégrai-je mon domicile ? A quelle heure ? Dieu seul le sait et ne le dira pas.

Mais que mon seau de toilette m'apparut donc un objet de première nécessité !

Bienfaisantes nausées ! par elles, j'ai éliminé, mieux que le superflu de la boisson, tout le poison sentimental dont je suis intoxiqué depuis quinze mois. Et, plus lucide à mesure que se poursuivait la synchronique évacuation des matières assimilées et des sentimentalités mal digérées, je me chapitrais, entre deux haut-le-cœur, paternellement :

« Considère, ô mon fils, l'état où tu t'es mis, et, connaissant la cause de ton mal avec exactitude, conçois-en, enfin, une horreur salutaire. Surtout, garde-toi de te laisser abuser par de spécieuses contingences et d'attribuer à une soulographie — copieuse, je l'accorde — tes souffrances présentes : maintes fois déjà, tu fus ivre, et tu te fais gloire, justement, de ne pas débecqueter en pareil cas. Non, si ton cœur se soulève, c'est de dégoût, à constater en son plein la con... la considérable ineptie des préoccupations qui, depuis cinq trimestres, t'accaparèrent :

« Tu menais une vie heureuse, sagement panachée de travail facile et d'agréable débauche, et comme tu n'attendais des femmes que les naturelles satisfactions qu'elles sont toutes à même de t'accorder, tu n'éprouvais de ce chef aucune déception. Brusquement, tout change: tu veux, toi aussi, faire de l'amour et tu te mets à fabriquer tout ce qu'il y a de distingué comme aspirations imbéciles vers la communion des âmes, complément indispensable (que tu dis!) à celle des corps, vers la pénétration des esprits, puisque celle des sexes, la bonne, ne te suffit plus.



Que mon seau de toilette m'apparut donc un objet de première nécessité.

« Remarque, mon Henry, que je ne blâme point cette tentative, encore que poursuivre le bonheur par des moyens nouveaux, d'une efficacité douteuse, alors qu'on le possède en toute certitude, soit indigne de l'intelligence hautement pratique que j'admire en toi. Mais enfin, cette expérience que j'admets, elle a suffisam-

ment duré. La fleur bleue que tu t'es exténué à faire germer dans ton cœur, deux femmes ont eu l'occasion de la cueillir : l'une, ce petit chameau de Marthe, au lieu d'en comprendre la rare valeur, t'a coûté, un an entier, pas mal d'argent, des tracas perpétuels, et t'aurait fait claquer à la peine si le hasard ne l'avait retenue à Paris en même temps qu'il te poussait vers la salvatrice Belgique; la seconde gonzesse, mieux douée pour apprécier le produit de ton horticulture cardiaque, n'a même pas daigné l'apercevoir et t'a assis par terre d'un seul coup, celui du lapin. Après cela, j'ai le droit de conclure, en me gardant des généralisations — d'abord, les autres, on s'en fout — que : l'Amour, c'est peut-être une denrée très chouette, mais vraiment pas faite pour toi. »

Bien souvent, à l'aide des mêmes arguments, si forts en leur simplicité, je m'étais sermonné sans me convaincre. Cette fois, ils emportèrent mon adhésion entière, absolue, sans regret : c'est qu'en effet la rencontre d'Annie a épuisé tout mon effort sentimental. Inutile de me demander davantage; pour employer encore une expression sportive, j'ai « rendu » tout ce que je pouvais.

(J'me crois que j'ai rendu) !

Maintenant, elles peuvent venir, les personnes de l'autre sexe ; je les accueillerai d'une âme tranquille. Si Annie frappait à la porte, non seulement mon cœur, d'ailleurs dédaigneux de la phraséologie d'Henri Murger, n'irait pas lui ouvrir, mais, sans doute, contrefaisant, moi aussi, « celui qui ne reconnaît pas », m'informerais-je s'il n'y a pas erreur et si ce n'est pas pour le monsieur d'à côté (musique de Bemberg). Et quant à Marthe, celle-là, je n'aurais pas assez de pieds pour les lui flanquer quelque part.

Ce retour à une juste appréciation du rôle qu'il convient de réserver au cœur dans l'existence devait marquer le réveil définitif du vrai Maugis ; le lendemain du jour où j'expectorais jusqu'à mes tendresses superflues, le lendemain même, ayant relu les six premiers feuillets de mon beau roman en préparation, Fleur des Poids (*histoire d'un lutteur*), je sentis que le septième venait tout seul ; le huitième suivit sans effort, et, quinze jours passés, c'est la page 94, que j'entamerai, pas plus tard que demain, dans mon cabinet de la rue de Courcelles, enfin redevenu « de travail ».

Et maintenant, finies les auto-psychologies improductives ; ce journal intime (après tout, pourquoi n'en ferais-je pas un roman un jour ou l'autre ? il ne faut rien perdre) trouve ici une fin que je ne prévoyais pas si souriante.

Vite, je le refile à Marieke qui achève de bourrer ma malle. Elle a les yeux rouges, la gosse, et j'ai dû me fâcher de la même couleur pour faire accepter à cette future petite grue un billet de cinquante francs, point malhonnêtement gagné.

— Mais, je t'aime, vous ! jargonnait-elle.

Bah ! De l'amour ? — Raison de plus pour que je me fasse la paire.



— Raison de plus pour que je me fasse la paire.

Imprimerie de Poissy. — Lejay fils et Lemoro.